

- 2 -
Rédaction & Administration.

"L'Echo du Labrador" n'ayant d'autre but que de procurer aux Compères les nouvelles de la Préfecture il importe donc que tous les missionnaires des divers postes situés sur le Golfe St-Laurent, aient l'obligeance d'envoyer, le plus souvent possible, au siège de la Rédaction, tous les documents capables d'intéresser ses lecteurs. Chacun recueille bien entendu, à cette fin, toute la bonne volonté désirable : quelques notes suffisent, si la composition d'un article paraissait par trop laborieuse à quelques-uns, les Pères de la Rivière Pentecôte se chargeraient alors de mettre en ordre les renseignements envoyés. Mais, il va sans dire, qu'ils recevront avec le plus grand plaisir les documents tout préparés à l'insertion : notre cher petit courrier aura ainsi la joie de compter de nombreux et dignes écrivains.

À la Rivière Pentecôte, on se chargera de l'impression et de l'administration. Il est évident que cette partie de la tâche nécessitera quelques frais : le papier spécial à la machine, l'encre, l'imprimeur, les timbres, occasionneront une certaine dépense, aussi, il a semblé juste, malgré le plus grand désir de ne pas surcharger les Compères, de réclamer cependant une modique somme à titre d'abonnement, pour assurer la vie de notre "Echolabradorien". Comme les Pères de la Préfecture seront tous collaborateurs à la Rédaction, puisqu'ils auront à nous envoyer les documents concernant leur mission respective, il semble raisonnable de restreindre la somme de leur abonnement annuel. Celui-ci est donc fixé à : \$ 0.50, pour la Préfecture ; - pour le Canada, à \$ 1.00, et pour la France 6 francs.

Il eût été désirable que l'"Echo" pût être envoyé sous bande, comme imprimé : les frais d'affranchissement eussent été, dans ce cas, bien diminués ; mais, notre petite feuille, revêtant tous les caractères d'une correspondance personnelle, il semble nécessaire et plus prudent, de l'expédier sous pli cacheté. Dès lors, l'abonnement devient naturellement plus coûteux.

Quoi qu'il en soit, nous aimons à croire que nos Compères tiendront à se montrer généreux et que tous voudront recevoir bon accueil au timide "Echo du Labrador Canadien".

Abonnements.

Chaque présent "Numéro-Spécimen" sont jointes des "Feuilles d'abonnement". Prière de les remplir et de nous les retourner au plus tôt, en faisant au dos de ces feuilles les observations que vous jugerez bon de nous faire au sujet de l'"Echo".

Les abonnements seront payés exclusivement en billets de 0,25^{cts} ou en timbres-poste.

Les Chroniques et nouvelles des différentes missions paraîtront dans l'"Echo" sous le titre de "à travers la Préfecture" et les illustrations reçues seront reproduites aussi fidèlement que possible. Nous recommandons de préférence les dessins au trait et de dimensions restreintes, au notre format.

qui sont suggérés par quelques lectures et quelques souvenirs trop vagues, et, surtout compter sur Dieu et la bonne S^{te} Anne. Sa dévotion est en honneur ici, et les gens, vrais Bretons de Bretagne, ont mis toute leur confiance en sa protection.

Jamais je n'oublierai ces moments d'angoisses qui se renouvelaient de jour et la nuit, — pendant trois longues semaines, — et rien ne me fera mieux comprendre les vers du poète sur le prêtre catholique compatissant aux douleurs de ses ouailles :

"Mes larmes tomberont du cœur avec les vôtres ;

Je n'en ai pas pour moi, mais j'en ai pour les autres..." —

Nos souffrances ne devaient cependant pas rester sans consolation. Deux nuits de suite, on m'avait appelé auprès d'une petite malade qui se mourait. Aucun remède n'amena la moindre amélioration à son état : elle nous paraissait désespérée. Nous nous adressâmes à la bonne S^{te} Anne. Dix fois nous récitâmes ses belles litanies. L'enfant qui, selon toute apparence, et étant donné la marche si rapide du terrible mal, ne devait vivre que quelques heures, nous fut conservée jusqu'à l'arrivée d'un remède impatiemment attendu deux longs jours. Puis, comme personne ne voulait le faire prendre à cause des résistances de l'enfant et de sa faiblesse, notre aimable Protectrice que nous consultâmes sans une fervente prière, donna au père lui-même, le plus hésitant jusqu'à là, le courage nécessaire. Les crampes malignes qui obstruaient la petite gorge se détachèrent comme par enchantement et nous avions contracté une dette de reconnaissance de plus envers la bonne S^{te} Anne. Merci et gloire à notre Patronne !

Une autre fois, c'était un soir, entre neuf et dix heures. Le troisième berceau venait de se vider... Tristement je gagnais la maison du missionnaire accompagné de la personne qui avait enseveli la petite morte. Le vent soufflait du large et une poudrière envahissante nous englobait le visage. Fort à coup, une lumière, rapide comme un éclair mais moins brillante et de moindre dimension, vint frapper nos regards à deux pas de nous. Chose curieuse ! le père et le frère de l'enfant virent la même lumière, au même instant, d'après nos calculs, derrière leur demeure, prouvant qu'ils décelaient le cheval qui nous avait conduit sur la route. Nous étions séparés par la distance d'un demi mille, par plusieurs habitations et en particulier par celle où reposait la petite morte : la clarté paraissait à la hauteur des yeux. — Le père, dans son indicible douleur, avait supplié sa petite fille de venir lui faire comprendre qu'elle était heureuse, et il vit dans ce signe le message céleste attendu.

Quelques-uns prétendraient qu'un épard vulgaire nous avait par hasard croisés sur le chemin. — Par cette froide nuit de Décembre ! — Seul-être ? — Mais je pensais et je disais tout haut : n'est-ce pas l'âme de la chère petite qui vient nous apporter son merci et nous faire entendre notre faute de l'avoir tant disputée à Dieu ! — Et cette pensée hantait continuellement

- 3 -

A TRAVERS LA PRÉFECTURE

2. ARRIVÉE à la Rivière Pentecôte.

Il était 11 heures du soir lorsque le steamer "King Edward", à bord duquel se trouvait tout le personnel nouveau de la Préfecture apostolique, stoppa dans la petite baie où vient se jeter la limpide Rivière Pentecôte. Il faisait nuit noire, le vent était contraire et la mer très houleuse. Après un dernier au-revoir jeté aux complices restés sur le vapeur, le Père Montagues et moi descendons avec peine dans une large barque encombrée de marchandises de toutes sortes. Le pêcheur qui la commandait, craignant sans doute de nous voir incommodés par la manœuvre des voiles, nous pria sans façon de descendre dans un petit réduit, étroit et peu profond, situé à l'avant de son embarcation. Hélas, ce fut pour nous le début de nos infortunes. J'y étais descendu le premier, et, dans l'obscurité profonde où je me trouvais, ne pouvant me tenir debout dans un si petit espace, je risquai de m'asseoir et fort heureusement, pleine de confiance, je me reposais sur ce qui me paraissait un morceau de bois rond. Bientôt, la fraîcheur pénétrant nos habits, je conceus des inquiétudes et frôlais aussitôt mes proches pour y découvrir une allumette. Par bonheur, j'en trouve une ; je la frotte avec précaution, et... à sa clarté révélatrice, je reconnais piteusement que je m'étais assis sur un pot de peinture rouge. Au même moment, notre batelier nous rappelle sur le pont. J'y remonte tout confus, laissant partout des traces sanglantes sur mon passage, et l'on nous fait monter dans une autre barque à peu près vide qui doit nous faire atterrir plus rapidement. Une bordée à droite, puis un paravirage à gauche, et nous entrons dans la rivière. Déjà nous ne sommes plus qu'à quelques mètres du quai, quand un frotement, rendu plus énergique sous l'action du vent, nous annonce que nous venons d'écouer. Que faire ? Nos bateliers ne se le demandent pas longtemps ; la chaloupe est vivement démanée à l'arrière, le grappin est lancé à l'avant, et de suite nous partons à force de rames, pour gagner la rive. Il est heure du matin ; il nous avait fallu 8 heures pour venir jusque-là, et nous parcourir une distance d'environ 2 miles. — "Maintenant, où est le presbytère, demandai-je à l'un de nos rameurs ?" — "L'attendez, M. M., on va venir y conduire." Et de fait, voilà nos deux bateliers, nous servant de guides, qui s'apprêtent à monter à l'assaut d'un énorme rocher dominant la baie et la vallée de la rivière. Nous suivons de notre mieux et peu à peu, nous arrivons au seuil de l'église, perché sur le sommet le presbytère y est contigu. Tout y repose en paix. "Assurément, dis-je, on va venir prendre pour des voleurs !" Nos hommes frappent à la porte et bientôt une lumière paraît et un bruit d'éclats se fait entendre sur le plancher. Le frère du Curé vient nous ouvrir. Et sa mine offerte je comprends de suite que nous ne sommes point attendus. La question n'est pas même besoin d'être posée. Le Curé présent, vient nous voir à son tour ; et, nous fait une réception plutôt froide ; sa grande barbe nous en imposait. D'ailleurs beaucoup de devant le mécontentement d'un homme dérangé dans son meilleur sommeil, nous n'avons rien objecté pour notre excuse... Mais, là n'est pas la vraie cause de ses invectives, le pauvre homme ! C'était plutôt qu'il n'avait pas pu nous lever. Songez donc ! dans un petit presbytère, grand comme la loge du portier de S-Martin, il avait

2021

réussi à emballer : sa mère, son père, deux petits enfants, plus un pensionnaire, en tout deux chambres
minim. Enfin, au bout d'un demi-heure, il nous eut une porte, nous fûmes entrés dans une chambre, plus ou moins com-
modable et nous nous installâmes sur un canapé. Mon collègue s'occupa du lit, je m'installai sur le canapé et bus d'hautes nos
dernières nouvelles. Le petit jour nous réveilla bientôt. Nous nous regardâmes avec des yeux larmoyants, méditant cette vérité
inquiétante que nous étions au dimanche matin, et qu'il nous faudrait sans tarder prendre un rôle devant notre hôte de roche.
Faisant, il frappa à la porte : « Il va falloir que l'un de vous chante la messe, l'autre fera diacre et prêchera, moi je ferai
sous-diacre. Qui est-ce qui va chanter la messe ? » A cette question, mon collègue s'empressa de répondre par l'affirmative,
et je fus destiné à affronter du même coup le nouvel auditeur, le programme fut rempli comme il avait été prévu ; le
Curi avait décoré l'église comme aux grands jours de fête, nous fîmes tous les deux diacre et sous-diacre, en chasubles, et je
fis un sermon qui ne me coûta guère de préparation. Depuis, notre Curi s'est montré plus aimable ; il nous même
rendre d'immenses services en nous mettant au courant de sa manière d'agir avec les gens et en nous les faisant
connaître. Il s'apprête à nous quitter sans tarder ainsi que tout son monde.

Un mot maintenant de notre situation à la Rivière-Pentecôte. Notre église et notre presbytère sont donc
situés sur une pointe de rocher qui domine toute la côte et le petit port formé par la rivière. Et là, en effet,
nous jouissons d'un merveilleux coup d'œil ; nos maisons sont toutes échelonnées au bord de la rivière et sur le schist blanc
de sable qui la sépare du St Laurent : c'est un ensemble des plus gracieux, comme paysage, et les hautes collines
qui entourent la petite baie comme d'un rempart verdoyant, ne contribuent pas peu à en augmenter les charmes.
Notre église est gentille et bien propre. Le presbytère, au contraire est désolant : mal construit, délabré, bien
trop petit et peu confortable. Notre population est très bonne et tend à s'augmenter de double, au printemps
prochain. Une grande usine à pulpe s'élève en ce moment au bas de notre rocher même et fera construire,
dit-on, 25 à 30 maisons nouvelles pour ses ouvriers : nous aurons donc ici un groupe intéressant à observer, si les
choses vont bien. Les propriétaires, quoique protestants, paraissent très conciliants et ont surtout à cœur
de favoriser notre école tenue par les Religieuses qu'ils attendent aussi impatiemment que nous.

J. Laizé.



A NATASHQUAN

4 Septembre 1903

« Nous sommes arrivés ici lundi matin, 31 août, vers
8 heures et demie. Je ne sais si le P. Gallix avait envoyé une
dépêche, comme nous l'en avions prié, mais personne n'était averti. Il se trouvait heu-
reusement des gens venus au "King" pour prendre des provisions.

Comme vous le savez, peut-être, Natashquan se trouve au fond d'un havre très bien abrité.



Et mer basse, il est difficile d'en sortir, à cause des bancs de sable. Il nous fallut faire un immense détour pour arriver au côté du presbytère. Nous nous trouvions dans la barque d'un marquillier de la paroisse. Dès que nous mîmes pied à terre, tous les pêcheurs et pêcheuses de l'endroit où nous débarquions, au nombre de 20 à 30, vinrent nous saluer respectueusement. — Le marquillier, M. Bourgeois, et un autre, M. Lapierre, vinrent nous conduire au presbytère qui est fort bien aménagé. Le Curé surtout se trouve bien mieux logé que son vicaire; on n'avait pas prévu l'arrivée de ce dernier.

Après la visite du presbytère, nous passâmes à cette de l'église très propre et très gentille. Le linge d'autel, les ornements sont assez nombreux; il manque cependant bien des petites choses.

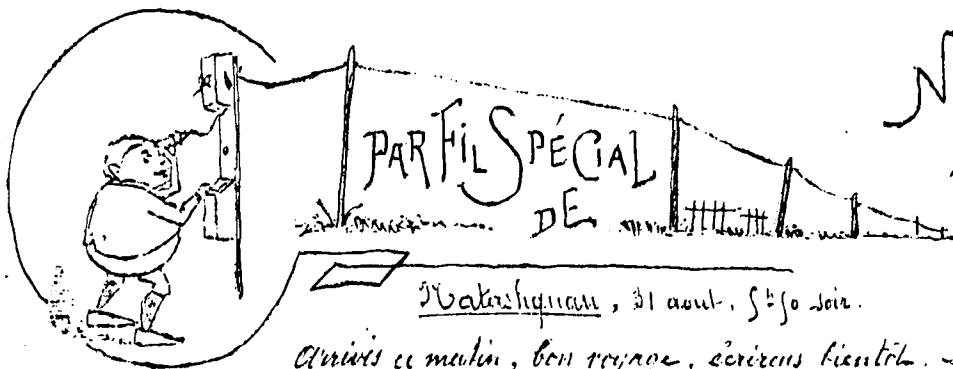
Devant le presbytère, où se trouve un grand mât, lorsque le marquillier voulut hisser le pavillon pour annoncer notre arrivée, la corde cassa: ce sera pour dimanche. — M. le Vicar général nous fit d'un grand secours pour notre installation. Il nous trouva à bord un "forme" pour servir de notre cuisine en attendant les autres. C'est une jeune fille, très pieuse et très dévouée, qui était déjà au service de notre prédécesseur.

Sécherement, nous occuptions sur la grève, c.à.d. à 100' du presbytère, pour essayer nos "flingots". La mer était basse et sur le bris se trouvaient des "miliers" d'allouettes de mer: pan, pan, pan... En 3/4 d'heure nous en avions... 42. C'était M. le grand Vicaire qui commandait le mouvement. Le P. Pihon était radieux: son fusil, vieux & transformé, faisait l'admiration de tous les indigènes qui ravalèrent leur chique à chaque détonation. Avant-hier nous avons parcouru le bris sans y rien trouver. Un "boy" nous a rendu un lièvre et une perdrix. — La population de Natashquan vit surtout de pêche; très peu d'habitants ont un croûton bien cultivé. Nous comptons 40 à 50 familles, c.à.d. de 250 à 300 fidèles. Leur piété et leur respect pour le prêtre sont admirables: pour mon compte personnel, cela me fait du bien et me fait moins regretter la France. — Nous nous sommes payé, moyennant 10 piastres seulement, un canot presque neuf, celui d'un ancien curé. Nous avons, à l'église, un harmonium superbe et pour en jouer une jeune dame anglaise, très musicienne; le P. Pihon lui a fait des compliments "à n'en plus finir"... A. Biret.

Agences des Pères Eudistes

No

Québec



N^o 1 Dépêche

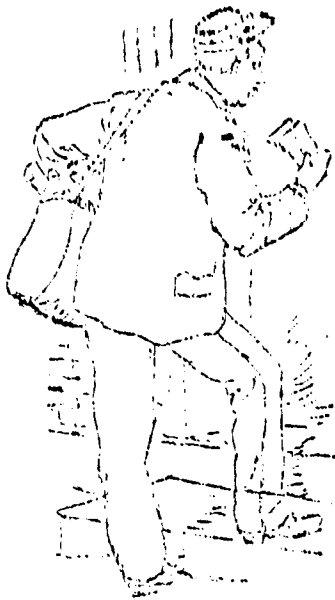
Natashquan, 31 août, 5^h 30 soir.

Arrivés ce matin, bon voyage, écrivons bientôt. Signé: Biret.

Pointe aux Esquimaux, 2 sept. 10^h m. — Mille amitiés; arrivés lundi matin 4^h, beaucoup de monde sur le quai, pays splendide, excellentes gens. Signé: F. Henry.

Manicouagan, 11 sept. 4^h s. — Côte Nord a ses charmes, missionnaires sont bien, à bientôt nouvelles. — Sig. F. Garnier.

COINTREAU



1^{re} Année. — N^o: 2.

1^{er} Novembre 1903.

L'ECHO du LABRADOR CANADIEN

Courrier mensuel
de la
Préfecture Apostolique du Golfe St-Laurent.

Rédaction = adresser aux R. P. P. Missionnaires, Rivière-Pentecôte, P. Q. Canada.
Abonnements : \$0.30 pour la Préfecture ; — \$ 1.00 pour le Canada ; — 6^{fr} pour la France et l'Europe.

Lettre d'approbation du Révérend Père Préfet Apostolique.

Chicoutimi, 23 Septembre 1903.

Mon bien cher Père,

Bravo!... Père l'Echo du Labrador!... J'applaudis de tout cœur à la pensée que vous avez
de publier votre petite feuille. Vous entreprenez cette publication dans le dessein de renouer de plus en plus
les relations de nos diverses missions du Golfe St-Laurent, de mettre les Confères au courant de vos travaux,
de leur faire part de vos œuvres, j'ai l'espoir que cette chère revue contribuera puissamment à ce résultat si désiré.

Dans les épreuves que nous traversons et qui ruinent nos œuvres de France, nous avons aussi besoin de
faire connaître aux Confères que nous avons laissés là-bas, nos œuvres, nos espérances, nos consolations; votre "ECHO"
sera un trait d'union entre nous, un moyen puissant pour les inviter à venir nous rejoindre et susciter parmi eux
quelques missionnaires. Pour beaucoup, votre "ECHO" sera une révélation.

Votre entreprise, Mon bien cher Père, mérite tous les suffrages et doit obtenir parmi les Confères un large succès.
En vous remerciant donc d'avoir songé, avec le P. Hénriques, à fonder cette revue et en vous félicitant de votre zèle pour vos
employés si bien et que vous utiliserez encore,

J'aime à me dire, cher et Révérend Père.

Votre tout dévoué en C. P. & M.

G. Blanche

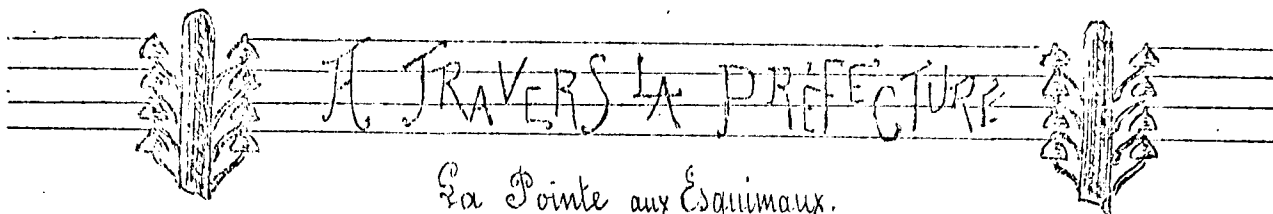
Préfet Apostolique du Golfe St-Laurent.

Imprimé par les Pères Eudistes

à

Québec

Le Très Révérend Père Blanche visite en ce moment l'installation des Sires de la Côte Nord
du St Laurent. —



La Pointe aux Esquimaux.

"Le petit "Écho" nous a charmés par son babil. Diable! comme il est discret! Courage, mon chéri!... Tous les Sires de la Côte accueilleront avec plaisir tes gentils petits-messages. Tu seras le trait d'union depuis Mamicouagan à Matashquan. — Ici venir l'hiver avec son cortège de neiges et de glaces; bientôt il nous faudra garder la chambre chaude; tu nous arriveras alors en "cosmétique" pour égayer nos longues soirées.... Quel plaisir à te lire!....

Et maintenant, que dire de la Pointe aux Esquimaux? — Qu'on y est fort bien et que nous n'y avons pas trouvé trace d'Esquimaux. Tout au plus apercevons-nous, de temps à autre, quelques sauvages de Mingan qui viennent s'approvisionner aux magasins de la Pointe. Ce sont d'excellents chrétiens, d'habiles chasseurs qui n'ont plus de sauvage que le teint et le nom. — La Pointe aux Esquimaux ressemble assez au poste des "Sept Îles". En face de nous, à un mille ou deux, se trouve l'île du Havre, longue de 3 à 4 kilomètres, bordée de rochers de calcaire et couverte de bouleaux et d'épinettes. C'est un abri précieux contre les vents du Sud; la mer y est profonde, on pourrait y abriter toute une flotte. La Commune de la Pointe a profité de cette situation pour y établir un quai en bois, dans le genre de celui de Rimouski. Aussi, plus heureux que nos chers confrères de la Pentecôte, nous avons pu tranquillement descendre du "King"; c'était plus prosaïque, mais l'heure avancée de la nuit nous fit goûter cette façon de débarquer. C'était le 30 septembre, à 1½ du matin, heure bien tardive ou matinale, selon que vous l'entendrez. On apercevait pourtant une lumière à toutes les fenêtres de la place, et, au débarcadère, M. le curé Tremblay, les marguilliers en charge et bon nombre de paroissiens, voire même de paroissiennes, attendaient les nouveaux arrivants. Le moment n'était pas favorable aux longues causeries; le mieux était de gagner son gîte et d'aller se coucher. C'est ce que nous fîmes, remettant au lever du jour l'examen des personnes et des lieux. — Et notre réveil, nous aperçûmes avec un certain plaisir le pavillon britannique flotter au haut des mâts. Quel contraste entre l'arrivée sur la terre étrangère et notre départ de France!... Je célébrai la sainte Messe à l'église; le P. Hésry la dit à la Com^e des Sœurs de Québec. Il faut que je me hâte de vous dire que nous avons un couvent qui ferait bonne figure même dans une place importante. Il est occupé par Grégoriennes qui font la classe à une partie de nos petits garçons et petites filles. Et l'école sont annexés un pensionnat et même une école normale bien connue sur la Côte. Nous avons une autre petite école pour la partie de la paroisse la plus éloignée du clocher. — Le déjeuner nous permit de faire plus ample connaissance avec notre hôte censeur. Pendant 15 jours, nous avons eu l'avantage de le posséder; ~~il nous a~~ ~~il nous a~~ ~~il nous a~~ nous mettre au courant de tout ce qui nous concerne. Il nous fit avec beaucoup d'amabilité les honneurs de sa table.

À son retour de Matashquan, M. le Grand Vicair. Gendron vient passer huit jours avec nous.

M. le Grand Vicair aime la chasse, il connaît la place et les faubourgs: le voilà parti avec le P^r François armé de sa carabine. Le retour fut un vrai triomphe! Le P. Henry avait occis (qui l'eût cru?) deux jeunes goélands inexpérimentés qui, se fiant à ses deux yeux, payèrent de leur vie leur trop grande témérité. M. Gendron apportait un faucon et deux "estrelins". Nous avions hâte de manger enfin autre chose que du lard, fût-il du lard sain. Les volatiles furent donc préparés avec soin et servis. Ils étaient superbes, servis sur tranches, et d'un goût délectable. ... Fort heureusement nos paroissiens sont venus à notre secours. Nos petites "jeunesses" tendent des pièges dans le forêt et rentrent tous les matins chargés de lièvres; pour 10 cents, on peut se payer la fantaisie d'un civet... Parfois, la fortune nous favorise mieux encore: les jours derniers, un de nos meilleurs chasseurs nous a apporté un canard sauvage et une belle outarde de 11 livres. Depuis lors, nous sommes réconciliés avec le gibier à plume. — Mais, je m'aperçois que je me perds en détails matériels et j'en ai encore rien dit de la paroisse et des paroissiens. Satisfaisons-nous de satisfaire votre légitime curiosité: Notre population est groupée tout entière sur un espace de 3 à 4 kilomètres, elle comprend environ 863 âmes. Accédons pour la plupart, mêlés à quelques familles canadiennes et irlandaises, tous parlant le français et sont catholiques. — Comme son nom l'indique, la place forme une pointe entre deux grandes baies des deux côtés, et en face, toute une série d'îlots où nos pêcheurs vont chercher du bois et du foin. Notre église est grande, bien bâtie et très propre. On pourrait y loger 3 à 400 personnes. Elle comprend 3 nefs: une tribune en fer à cheval recouvre les nefs latérales et près de la moitié de la nef centrale. Chaque nef a son autel. Le grand autel, en bois peint, est surmonté d'un retable doré, style renaissance. Au-dessus de la grande porte est placé un orgue à tuyaux, avec 3 claviers et même un pédalier. Malheureusement l'instrument est en fort mauvais état, et à la distance où nous sommes de Québec, je ne vois pas bien comment nous pourrions le réparer. — La sacristie est très grande, entourée d'armoires et pourvue d'un autel pour les messes basses en hiver. Les ornements sont propres, mais bien grossiers. Il y a pourtant le nécessaire, et même des dalmatiques. Derniers vestiges de la résidence du Préfet apostolique. Les officiers ont conservé quelque chose de leur ancienne splendeur: nous avons un vrai luxe de chaises et d'enfants de chœur. Les voix ne sont pas toujours harmonieuses, mais quelle bonne volonté! — Si vous voulez voir des chrétiens qui prient bien, venez à la Pointe aux Esquimaux. Vous aurez une idée de la ferveur de nos gens quand vous saurez que tous les matins et tous les soirs nous avons une assistance de 150 à 200 fidèles. Un bon vieillard de 95 ans, le doyen de la paroisse, est régulièrement arrivé une demi-heure avant la 1^{re} messe. Nous avons une association du Chemin de la Croix qui compte 160 membres, lesquels s'engagent à le faire une fois la semaine. Le dimanche, dans l'intervalle des offices, les allées de notre église sont remplies de ces pieux associés. La Congrég^{ion} des Enfants de Marie comprend 88 jeunes filles. Quant au Rosaire vivant, tous les communicants, hommes et femmes, en font partie.

Ce jour-ci'hui, 6 Octobre, il y a grand émoi dans la place. Le P. P. Préfet Apostolique conduisant les Religieuses de Kermaria pour chacun de nos postes, a vu au passage les Pères de Manicouagan, Pontécoute et Sept-Îles.

il est à Magpie. Quand va-t-il nous arriver? Les langues vont leur train et les puits de nos jeunes gens s'appâtent. Malheureusement, comme d'habitude, le "King Edward" nous vient au milieu de la nuit. Nos jeunes sœurs vallaient et leurs salves joyeuses m'excitent. Je m'empresse de courir au quai. Cette fois, la nouvelle est bien vraie, le P. Père Blanche est là. Pendant les 2 heures que le steamer fait escale, nous entrons au presbytère. C'est de choses à dire! que l'autre à apprendre! Nous n'avions plus reçu de lettres de France. Depuis notre arrivée. Mais, bientôt la sirène fait entendre son cri lugubre. Il faut partir. J'ai le bonheur d'accompagner le P. Père Diefel jusqu'à Mahashquan. Au bout de 4 h le steamer stoppe; nous sommes à Sioater Bay (piastubai). Des barges viennent nous accoster et chercher voyageurs et marchandises. "Bonjour, Pères, nous crions une voix!" - Nous avons beau scruter du regard, nous ne parvenons pas à reconnaître celui qui nous salue. "C'est le P. Diefel!" - "Non, non, vous vous trompez, voyez, c'est un homme à barbe!" - Bientôt l'erreur ne fut plus possible. " F. Pottier.

LA RIVIÈRE AU TONNERRE.

2 Octobre 1903.



"Good morning! We are well, thank you!" - En réponse à votre aimable envoi et pour que l'on entende encore un écho des missions de la Préfecture du Golfe St-Laurant, voici un petit message qui ne fera peut-être pas grand bruit, bien qu'il vienne de la Rivière au Tonnerre. - C'est le dimanche, 30 août, vers 3 h d'après-midi que nous nous sommes débarqués. Nous avons été reçus à coups de fusil: il est vrai qu'ici, c'est la marque du plus grand honneur. Nous avions bien peu de bagages et pourtant une dizaine de bagues étaient venues à notre rencontre, et de chacune d'elles partaient à tout instant des salves joyeuses. Du bord du "King", l'on entendait aussi une détonation formidable; vous devinez quelle fut la mienne qui la produisit. L'écho s'en fit entendre jusqu'à la Rivière-Pinkish, je n'ai rien et peut-être au-delà: c'était la merveille de Mahashquan, le fusil sans rival d'Amikpide Per. Pichan!

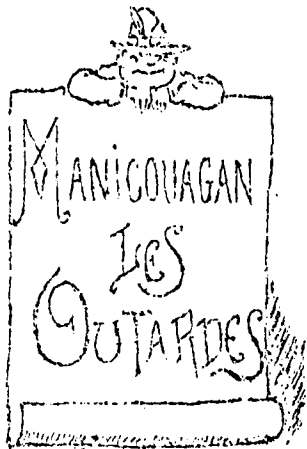
Puis, vous avez trouvé, à votre arrivée, un presbytère bien encombré; nous, au contraire, nous en avons trouvé un complètement vide. Père nous fut donc, pour la première nuit, d'accepter une hospitalité, d'ailleurs bien généreuse, dans une famille. Nous n'étions pas au bout de nos aventures. Quel dommage que ma plume ne puisse pas vous en donner un compte rendu plus pittoresque! Voilà pour le premier soir: j'en passe beaucoup. Le lendemain, notre premier soin fut de chercher le moyen de célébrer la 1^{re} messe. De vin, d'hosties? point! Par bonheur M. le Vicaire-général avait prévu cet état de choses et s'était procuré deux bouteilles de vin aux Sept Îles. Après les Religieuses qui se trouvaient à bord du "King" de nous faire des hosties et ainsi nous pûmes dire la messe. Nous allâmes ensuite dîner où nous avions mangé la veille, puis nous revînmes visiter notre presbytère. Naturellement rien n'en fut pas long à faire. Le syndic en charge qui nous accompagnait s'occupait alors de nous débrouiller avec la plus grande obligeance: il nous a bien rendu service. Nous nous sommes d'abord mis en quête d'une maison où

nous pourrions pensionner; puis, trois ou quatre généreuses ^{donnes} nous ont procuré draps et couvertures et depuis nous logeons chez nous, sauf à l'heure des repas. Croirez-vous que nous sommes toujours en clergymen? Oh! l'heureuse idée que celle des malles communes! Quand aurons-nous nos soutiens? Je crois bien qu'elles ne nous reviendront plus. — Aujourd'hui, notre presbytère est un vrai magasin et le P. Robin s'est fait tout d'un coup marchand de meubles. Nous avons fait des commandes à Québec; de son côté, le P. Du Planché que nous avions prévenu de notre détresse et de nos commandes aussi, en avait cependant faites pour nous, de sorte qu'au lieu de deux lits que nous avions demandés, il nous en est arrivé six, double batterie de cuisine, double service de table et de toilette, trois douzaines de couvertures, etc, etc... Avec cela, si nos malles nous étaient parvenues, nous eussions été des plus heureux. Tâchez donc de leur donner un coup de pousse si vous les voyez flotter le long de votre côte!... »

L. Héry.



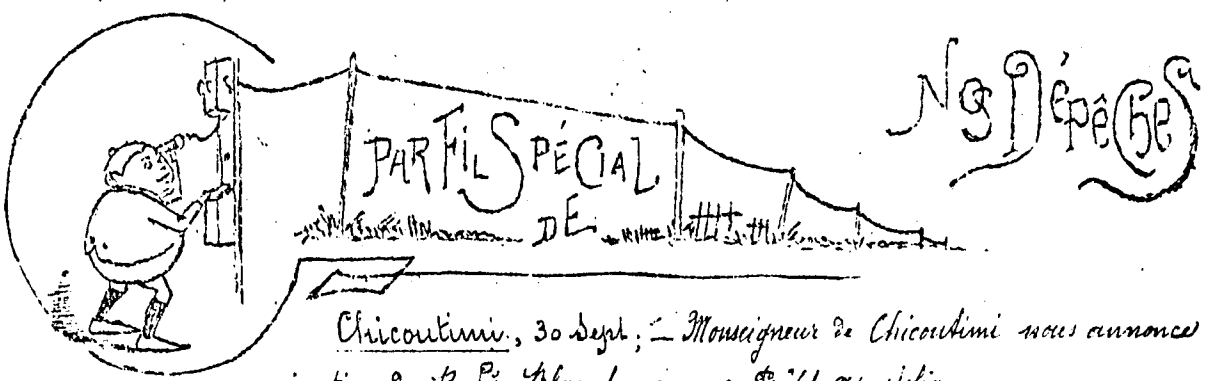
14 Octobre 1903.



« Manicouagan! Si vous saviez quel bel emplacement c'est!... Je ne crois pas qu'il y ait beaucoup de sites pareils au monde! C'est une petite baie formée par le Manicouagan et large d'une lieue à peu près, en face de notre presbytère. — Je n'ai pas besoin de vous parler des rives ni des bords ils ressemblent tant à ceux de Pentecôte! — Il y a ici 30 feux peut-être. On compte une douzaine de pensionnaires chez M. Morphy; ajoutez-y le curé et son vicaire et vous aurez une idée de Manicouagan. — Notre seconde station, sise à onze lieues d'ici et composée de gens paisibles et fort aimables au nombre de 80.

Quelques femmes sont venues à une lieue de Manicouagan, l'autre à deux ou trois, du côté de la Pointe aux Outardes, et enfin cinquante autres au-delà des Outardes: voilà toute notre mission. On dit qu'un contingent considérable d'ouvriers va nous être amené pour la coupe du bois en hiver. Si l'on en avait 200, comme on l'espère, cela ferait le bonheur du collègue qui compte beaucoup sur les piastres à venir pour s'acquitter du bilan de nos dettes. — Or, je maintenant vous narre l'aventure de ma dernière tournée apostolique. ... Avec l'autorisation de mon curé, je partis donc un samedi à 11^h du matin. Trois jeunes gens vigoureux équipèrent une barque et dans une heure nous avions atteint l'autre rive du Manicouagan. Il faut toujours l'atteindre cette rive pour gagner les "Outardes"! Là, nous avons quelques paroissiens que je stupéfiais absolument quand je leur appris que j'étais déterminé à me diriger le soir même, à pied, vers la Pointe aux Outardes. Enfin, ils se décidèrent à atteler un cheval malheureusement boiteux pour la circonstance, et en route! La voiture me laissa ma liberté à deux lieues de distance, et ici lors, (il était 3 h), je me mis en devoir de parcourir 6 ou 7 lieues de grève, sans trop penser aux ours qui y rôdent parfois, en quête sans doute de quelque oursouin échoué, ou endormi au soleil. Tout alla fort bien jusqu'à vers 6 h 1/2. Point d'ours, point de traces de pas! le calme le plus absolu. La mer était basse; quelques rivières qui sont un obstacle insurmontable à mer haute, furent facilement franchies. Mais alors, le temps me parut long et le chemin aussi. La réflexion, une réflexion grave, inquiète, vint avec la nuit. On m'avait dit que j'aurais pu dépasser la Pointe sans la voir et qu'alors... On m'avait répété que j'étais un acte imprudent, etc... Toutes ces idées me troublaient. Et puis, j'avais rencontré à la "Grande Pointe" un véritable passage tout fraîchement engraissé. Si la "Pt aux Outardes" se trouvait de l'autre côté, par derrière les sapins?..

le pauvre marcheur n'en pouvait plus... Une bouteille de vin de messe se trouvant dans son sac, il reprit le chemin de la grève, comme il put, et enfin, vers 9 1/2 du soir, il aperçut un chemin, un vrai sentier celui-là, qui le conduisit à la première demeure du village. Il ne lui en fallut plus plus; et, après un repas sommaire, il coucha dans l'unique lit de la salle au rez-de-chaussée. Une nuit pleine de rêves, de cauchemars, de secousses restées, d'agitations! Il en fut quitte heureusement pour un gros rhume et il put, malgré tout, faire la plus consolante des missions au milieu des plus aimables gens du monde... L.G.



Contes des Pères Eudistes
Quebec

Chicoutimi, 30 sept. — Monseigneur de Chicoutimi nous annonce la nomination du P. Père Planché comme Prêtre apostolique.

La Pointe au Père, 30 sept. — Le P. D. Dureau nous fait part de son installation à la cure de cette paroisse avec les P. P. Pères Tessier et Menier et recommande aux Compagnons le pèlerinage de St-Etienne établi en ce lieu.

La Pointe aux Esquimaux, 14 oct. — On annonce que le P. Père St. Henry vient de se rendre à la Rivière au Loup en qualité de curé.

L'accueil fait à l'Écho (Extraits de lettres sans nombre)

"Bravo! recevez toutes mes félicitations. Votre 'Écho' reçu ce matin même m'a fait le plus grand plaisir que vous puissiez imaginer. Avec mes sincères compliments, je vous envoie un dollar pour mon abonnement. Puisse-je arriver bon premier pour vous dire toutes mes sympathies, tellement je trouve votre idée superbe. C'est un lien qui va nous unir avec les Compagnons du Canada et de France."

"Félicitations et merci pour votre petite feuille si ingénue et si modeste, mais à bon droit audacieuse parce que intéressante. J'ai fait connaître autour de moi; plusieurs lui ont fait risette et vous enverront de quoi emmitoufler et botter le gentil petit couvreur. Ci-joint six abonnements."

"Vos sincères! Nulle part votre 'Écho' n'a été mieux accueilli qu'ici. Recevez 3 abonnements en attendant mieux."

"Je vous remercie de votre envoi et m'inscris bien volontiers parmi vos abonnés."

"J'ai reçu hier votre 'Écho'. J'y applaudis de tout cœur. Quand on est éparpillé, il faut essayer de sauvegarder les relations, fût-ce par le moyen de fils télégraphiques. Votre 'Écho' me fera toujours plaisir, envoyez-en deux numéros."

"Bravo! vive l'Écho! et vive vous! Envoyez m'en plusieurs exemplaires pour propagande."

Conclusion. — Le succès de notre cher Courrier Labradorien a été tel que les 50 premiers numéros n'ont pas suffi. — Aujourd'hui, l'Écho compte déjà près de 40 abonnés, au Canada seulement. Il en a sa reconnaissance bien vive à tous nos Compagnons très affectionnés et il leur promet plus que jamais fidélité et dévouement.



1^{re} Année : N^o 3.

1^{er} Décembre 1903.

L'ECHO DU LABRADOR CANADIEN.

Courrier Mensuel de la Préfecture Apostolique
du Golfe St. Laurent.

Rédaction = Adresser aux R. P. P. Missionnaires, Rivière-Pentecôte, P. Q. Canada.
Abonnements = \$ 0,30 pour la Préfecture; — \$ 1.00 pour le Canada et les Etats; — 6^{fr} pour la France et l'Europe.

1^{re} Visite Préfectorale du Très Révérend Père Blanche, sur la Côte Nord. (2 Octobre - 16 Novembre.)

Depuis un mois et plus, les Missionnaires du Labrador ont eu tour à tour le plaisir de recevoir la visite du R. P. P. Blanche, Provincial de l'Amérique du Nord et récemment nommé Préfet apostolique du Golfe St. Laurent. — Quelle joie pour tous de revoir ce bon Père! La côte entière en travaillait d'aise. Aussi, partout a-t-il reçu l'accueil le plus chaleureux, et de la part de nos populations avides de connaître le nouveau "Monsieur", les marques du respect le plus sincère et des sympathies les plus vives. Malgré la brièveté et le caractère tout intime de cette première visite, le R. P. Père a été, dans toutes les postes, fêté et reçu avec les plus grands honneurs. Le bonheur de tous a été d'ailleurs porté à son comble lorsque nous l'avons vu accompagné des chères Sœurs de Hermaria que nous attendions avec tant d'impatience. — Après quelques jours à Natashquan chez les intépides Pères Dhan et Rivet, le R. P. Père est venu à la P^{te} aux Esquimaux où le S. Pothier était fier de lui faire connaître sa magnifique mission. Un court séjour à Magpie lui a permis, par contre, de constater l'état moins bien pourvu de ce poste, puis, faute de bateaux, il a dû subir un emprisonnement de 3 semaines à la rivière au Tonnerre où l'excellent Père F. Henry venait de s'installer en échange du cher S. Pothier appelé à secourir les orques frissonnantes de la P^{te} aux Esquimaux. — Sept Heures reçut enfin à son tour, dans son beau presbytère le vénéré Pasteur qui nous arriva encore tout émerveillé des colossales entreprises de la Cité d'avenir. — Notre Pentecôte eut le don de lui plaire par son aspect modeste et cependant enchanteur. Seule, notre pauvre mesure vint jeter un nuage sur l'impression si douce de l'arrivée. Huit jours ont passé en étude du présent et des projets d'avenir et le R. P. Père, après avoir fait goûter les joies artistiques de l'"Echo Labradorien" sur sa Première Circulaire préfectorale, nous a quittés pleins de joie et le cœur rempli des bons souvenirs de son voyage, pour rentrer à Chicoutimi, où il a fixé sa résidence.



À TRAVERS LA PRÉFECTURE



Une grâce de St-Antoine aux Sept Îles (oct. 1903).

Elles descendent franches par le "Chemin du Roi" qui suit la côte, à la cueillette. Des graminées, toutes joyeuses de la promenade qui se préparait magnifique, trois petites filles, deux cousines, Florida et Rosanna Hébert, 12 et 13 ans, et Josephine Pélissier, 7 ans, avec sa sœur aînée, M^{lle} Elvire Pélissier, chargées de la caravane.

Elles arment leurs chapeaux de paille et leurs sarreaux blancs et partent à la fois, chacune un petit sac rouge et le panier aux provisions pour dîner sur le gazon de genévrière nain. "Eh bien, avaient-elles dit les mères, soyez bien sages et revenez vite." — "Oui maman, à 3 heures vous verrez si nous avons bien travaillé." — Et elles s'en allaient bientôt longeant la grève où le flot doucement mourait à leurs pieds avec de beaux miroitements du soleil, tantôt courant, jaillissant à la recherche des rares campanules bleues, pendant que la brise se jouait dans leurs cheveux. "Moi, je veux faire un bouquet pour ma Bonne Dînette, disait Rosanna; — et moi, pour mon St-Antoine, ajoutait Josephine. — Allons l'hiver! viens vite, tu vois; maman ne veut pas que tu ailles dans le bois, si tu t'égarais!..." — Oh! grande sœur, regarde comme j'en ai!" Et elle courrait de ses deux miches de pain beurré. "Et puis, pour ne pas me perdre, j'avais compté les poteaux du télégraphe. Depuis chez nous: 6, 7, 8, 10, 9, 12... je m'embrouille; je ne sais plus ma table!..." Se voyant alors la main de Rosanna, elle marche de pair avec elle, babillant à qui mieux mieux tandis qu'Elvire racontait Florida les nouvelles de la grande ville de Québec d'où elle était revenue par le dernier steamer.

Depuis le Point aux Basques est défrisée, la "Route" apparaît plus proche avec sa grande masse grise à la cote du lac; mais garnie en bas de sapins et de bouleaux. Toutes les quatre montent le talus. C'est le moment de la cueillette. Et elles égrènent ces fruits de l'ataca semés en tapis vert sur le sable, plus gros et plus rouges, mais qui cependant rappellent les grains de houx de notre pays. Et la pensée des bonsgâteaux qu'elle vont goûter dès ce soir, à leur soupe; le plaisir de voir le reste se transformer dans le bûcher en excellentes confitures, de sentir leur odeur âcre adoucie par le sucre, les fait hâter en silence leur travail; les petites mains tiottinent sous les tiges et les sacs s'emplissent rapidement. —

"Les chevaux! mes enfants, les chevaux! sauvons-nous!" cria tout à coup Elvire. Et les travailleuses se redressent à ce cri et s'en fuient précipitamment emportant leurs provisions. Des chevaux en liberté, en effet, débouchent soudain derrière un taillis d'aulne, ils avancent lentement en rangs serrés, ne prenant garde aux gestes timides qui veulent les menacer, et ils marchent sur elles. Alors, la peur les saisit; le chemin du "portage" est là devant elles; elles s'y réfugient. Les chevaux semblent les suivre. "Mes petites, venez dans le bois, dit Elvire effarée par les craintes." Et elles se précipitent sous les épaisses sapins où elles demeurent quelque temps tremblantes et muettes, l'oreille au guet. Elles les croient là, tout près, et pour ne point les rencontrer, elles s'en vont le long de la lisière: "Sept Îles est devant nous, partons vite et rentrons..." Et marchant sur les moelleux gazon de mousse, sur les tapis d'argent d'un lichen magnifique qui cède à peine sous leur poids, entre les arbres elles avancent au fil indien, prenant garde que les branches ne renversent leur cueillette ou

n'accrochent à leurs habits. Le soleil les gèle de ses rayons. Par delà hautes plaine sont les maisons : elles vont bientôt arriver et elles marchent toujours, mettant leurs pas dans ceux des autres, comme si elles ne pouvaient se quitter. — Tout à coup, après un feu plus épais, Elvire s'arrête, elle regarde : le soleil semble avoir changé de direction ; ses rayons légèrement obliques sont plus rouges, ils se détachent des arbres, prêts à disparaître. Et tout essoufflée, elle considère sa petite troupe : « Dis, sœur, où sommes-nous ? vois-tu les maisons de papier ? » demande Josephine. Et elle lit dans leurs yeux interrogateurs la doute qui l'agite, puis, promenant un regard vague, se contentant des arbres qui les entourent, elle ne sait que répondre et se tait. « Logez donc là-bas un poteau du télégraphe ! » remarque Florida. Toutes s'en vont de ce côté, mais bientôt leur illusion tombe : c'était un boucassin desséché. Elles ne savent plus quelle direction prendre : rien est fait, elles sont égarées, perdues dans le bois immense : Et la lueur du soleil frémissant disparaît peu à peu. C'est le crépuscule, c'est la nuit. — Cependant nos errantes ont repris leur marche, serries les unes contre les autres, et elles s'en vont devant elles, silencieuses, tremblant aux cris des écureuils, au bruissement des feuilles qui tombent. Enfin, un petit lac leur barre le passage ; elles le remontent jusqu'à sa source, s'asseyant sur l'herbe qui abonde, et pour tromper la faim, elles mangent les derniers morceaux de pain restés dans le panier d'osier, avec les grains qu'elles ont cueillis.

Alors Elvire comprenant toute la responsabilité qui lui incombe dit : « Mes enfants, faisons notre prière, et puis nous dormirons tranquilles : demain le bon Dieu nous ramènera chez nous. — Justement, j'ai une petite St-Anne dans ma poche, dit Florida ; — et moi, mon St-Antoine, ajoute Josephine, il faudra bien qu'il me ramène à maman, autrement je le mettrai en pénitence ! » Et leur prière monta tout droit en paradis. Puis elles se serrèrent autour de leur aînée, et les deux petits chiens qui les ont suivies s'étendirent à leurs pieds pour servir de chauffettes. Le sommeil déjà fermait leurs paupières. « J'ai peur, cria soudain dans un sanglot la petite Héloïse ! — Et bien ! je vais chanter un cantique que vous reprendrez après moi ! » Et la voix d'Elvire monta dans les airs, pure, tremblante à peine, dans le grand silence du bois. Et les petites répétaient le refrain tout bas... plus bas encore et leurs yeux se fermaient et leur crainte s'en allait emportée dans un doux rêve.

Cependant, à Sept Îles, la cloche tintait en notes perçantes dans son clocher à jour : de sa voix langoureuse elle avait annoncé à tout le village la triste nouvelle et elle criait aux égarés : « Petits enfants, revenez vite, pour consoler vos mères qui vous réclament. Oh ! ne vous attardez plus, n'entendez-vous pas mes appels répétés, pressants ? » — Et le Père sonnait, sonnait toujours, pendant que des hommes armés de fusils battaient les fourrés en criant à tous les échos. Mais, tout fut inutile : bien tard dans la nuit la cloche se tut, les hommes rentrèrent au logis, et cette nuit fut longue et triste au foyer des pauvres parents.

Le lendemain matin, le village entier est en émoi ; aucune barque n'est sortie ; tous les hommes ont repris le chemin du bois : trois coups de fusil sont le signal du recouvrement. — Nous visitons les deux familles, dont les mères font jurer à voir, et nous partons en exploration au risque de nous perdre nous-mêmes. — Il est plus de midi et l'on a seulement rencontré les deux petits chiens. Plusieurs fois les sentiers ont été rebattus : toujours rien. Oh ! comme l'on était triste devant pareille incertitude ! serait-il possible qu'une catastrophe vint plonger le village dans la consternation ?... Et cette appréhension, nous la lisions sur tous les visages des femmes penchées au dehors, regardant le long des clôtures, interrogeant chaque homme à son retour. On nous demande en grâce de revoir encore l'une des pauvres mères. Mon cœur se rend furieux d'elle, que dire de cette visite ?

4

"Mes enfants, mes enfants!!... la petite est morte, je le sais, répétait-elle dans un sanglot nerveux; j'ai vu des hommes la rapporter... on ne veut pas me la rendre!..." — Et les heures passaient, et peu-
sonne n'a entendu le signal convenu.... Alors, mettant toute notre confiance dans le ciel, nous fu-
rions à l'église tous les petits enfants de la "place", et là ensemble ils récitent le chapelet, invoquant St. Anne,
St. Joseph, St. Antoine, les pressant de leurs supplications les plus pures, de leur rendre leurs compagnes perdues.
C'était le bon moyen, nous fîmes exaucés! — Bientôt en effet, une détonation retentit dans le lointain,
du côté nord... deux... trois. C'est le signal: elles sont retrouvées! Et les trois corps libérateurs se répètent
au loin pour porter l'heureuse nouvelle aux chercheurs épuisés de fatigue. vite on attelle une voiture, on court
au devant des enfants. la cloche sonne à toute volée pour annoncer la joie de tous. Et 4 heures enfin, elles arrivent
souriantes, toutes saines et sauvées au milieu d'un cortège enthousiaste et elles sont rendues à leurs mères. Alors, elles
nous racontent leur marche extraordinaire dans le bois, l'écho trompeur de la cloche qui les a faites s'enfoncer plus
au nord, les fondrières qu'elles ont dû franchir s'y engouffrant jusqu'à la ceinture, leur confiance non démentie
en St. Antoine qu'elles ont prié tant de fois devant la petite statue. Et nous, écoutant leur récit, apprenant
comment leur sauveur fut inspiré soudain de prendre une direction bizarre, à laquelle personne du village n'eût jamais
songé pour marcher droit sur elles, alors qu'elles étaient arrêtées silencieuses dans un taillis, comparant l'heure de
notre prière et celle de leur rencontre, nous ne pouvions que conclure à une intervention merveilleuse du ciel en
leur faveur. Et le soir, avec tout le village assemblé, nous chantâmes un Te Deum de reconnaissance, au milieu
des lumières éblouissantes qui donnaient à St. Antoine un regard souriant aux accents de nos cœurs émus et joyeux.

J. Brochard.

Québec

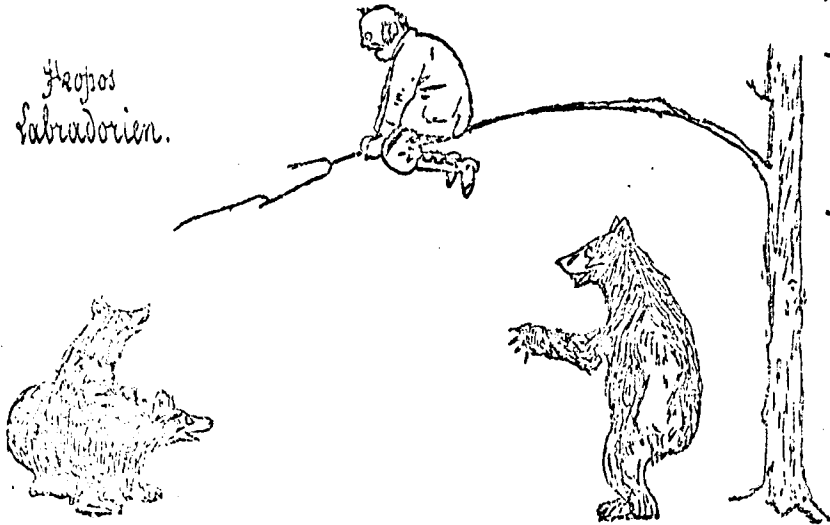


Une Alarme à Manicouagan. (oct. 1903)

"Figurez-vous que Jeudi dernier il prit, à mon confrère et à moi, l'envie bien naturelle pour des
habitants de la Côte Nord, de faire un tour en forêt. Le Père revenait d'une longue mission, pleine d'aventures
et d'insomnies, pendant laquelle il avait encore dû passer une nuit au mer. De mon côté, pendant plus de
huit jours, j'avais gardé la chambre pour cultiver un rhume. Bref, l'un et l'autre nous voulions jouir des
grand air... et de la liberté. Et nous voilà partis, sans rien dire à personne de nos projets du reste tout-
à-fait indécis. Il faisait un temps superbe: point de moussiques dans les bois, les ours ont fui, dit-on! le jour
était de tout point admirablement choisi. — Remarquez que la forêt a ses charmes. D'abord, un véritable sentier
s'ouvrait devant nous. C'était, selon l'expression reçue ici, le chemin du "portage" qui conduit aux campements
d'hiver. Il avait été élargi tout dernièrement et était très viable pour deux personnes qui voulaient faire le raccourci
de ne point marcher côte à côte. Mais, quelle variété à droite, à gauche, devant soi! Partout des arbres de différentes
grandeurs sous des différents aspects. Sur les bords de notre sentier on n'apercevait que framboisiers encore verdoyants
malgré les gelées déjà fortes des jours précédents, que fraises jaunissantes, il est vrai, mais pleines d'espérance pour
le printemps prochain. Et les nombreuses petites rivières, et les cascades, et les doux murmures donc! — Quel beau pays!
Et ainsi, de jouissance en jouissance, on arriva au premier camp, puis au deuxième et encore à une rivière où
gisaient nombreuses des huîtres perlières. Quelle fortune si l'on trouvait seulement une perle!... Et l'on chercha

quelques minutes. Mais je crois que des minutes ne suffisent pas et que des jours entiers n'auraient pas suffi à nous enrichir. — Nous continuâmes encore. — Cinq fois j'avais proposé à mon compagnon de débrousser chemin : les Religieuses allaient s'inquiéter en ne nous voyant point arriver pour la prière qui se dit à 5 heures et pour le souper qui la suit. Mais la forêt était toujours là, magnifique en ce jour fait espérer pour nous. Précisément une

Héopos
fabradorien.



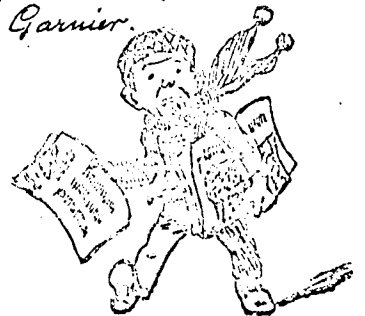
M^{me} Oursine : — Avancez, les enfants, la table est mise.

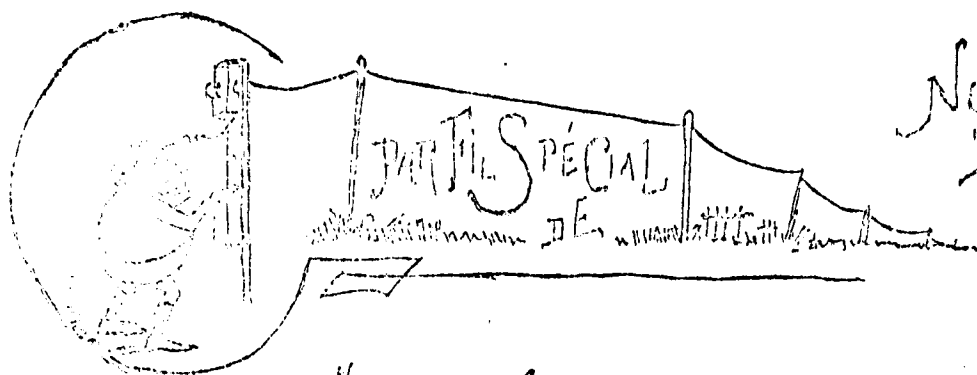
Je ne comprenais pas encore, ni mon confière non plus, ou plutôt, je ne comprenais que trop. — Je compris mieux encore quand j'aperçus vingt hommes au moins, accourant aussi vers nous. Imbécile de vous dire l'impression que me fit cette rentrée triomphale : je faisais mille excuses. Puis je risais et faisais rire ces braves gens.... ce qui n'empêchait pas que je froissais en moi-même. Cependant, les coups de fusils retentissaient de toutes parts ; la petite cloche de la chapelle essayait aussi de se faire entendre jusqu'aux coins les plus reculés de la forêt où tous nous croyions égarés, le moulin sifflait comme aux grands jours, tout Manicouagan était en émoi ; les soupers fumants avaient été abandonnés par les hommes, et les femmes, je l'ai su depuis, faisaient des vœux, offraient des neuvaines, promettaient des prières, etc... pour le retour de leurs Pères. — N'était-ce pas malheureux ! Un prêtre aimé venait de les quitter et voilà que ses deux remplaçants s'égarèrent en forêt et s'exposèrent à la dent impitoyable des ours et autres bêtes !.... J'en rêve encore ! — Quand nous entrâmes au presbytère, il était six heures et demie ou plutôt six heures moins un quart, selon la montre du confière qui ce soir-là, par malheur, avait encore gardé l'heure de la Pointe aux Oursardes ! — Espérons qu'une autre fois nous serons plus sages..... Je ne voudrais pourtant pas gager ma tête à coup sûr.

L. Garnier.

Lisez l'Echo du Labrador !!.....

Le Numéro = six pages, avec le Personnel de la Province d'Amérique-Nord comme supplément offert aux Confères. — Demandez le Supplément !!.....





France : — Les journaux annoncent la mort de M^rs Laticule, évêque de Jönköping, décédé le 21 octobre dernier.

Rimouski : 7 Novembre : — On nous fait part de la mort de R. P. Mercier et de l'arrivée de R. P. Savary, comme aumônier de l'hôpital de cette ville.

Chicoutimi : 8 Novembre. — Monseigneur M. H. Labrecque, évêque de cette ville, vient de partir pour Rome, faire son voyage ad limina.

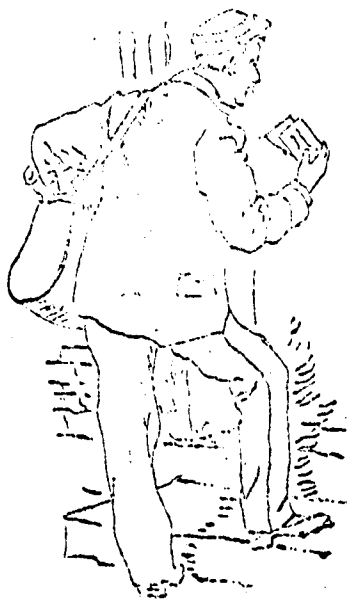
A nos Chers Confrères abonnés.

L'«ECHO» est heureux de vous offrir dès aujourd'hui le «Personnel» complet de la Province de l'Amérique du Nord. C'est un humble hommage de reconnaissance qu'il a tenu à vous présenter en retour de votre générosité et de votre bienveillance à son égard. Qu'en a-t-il vous être agréable et utile en même temps! — S'il en est, parmi les confrères qui vous entourent, qui désireraient avoir aussi ce petit personnel, avez l'obligeance de leur dire de passer à la Rivière-Pentecôte où nous nous ferons un plaisir de le leur expédier moyennant 25 cents la douzaine; 40 cents les 24; 70 cents les cinquante.

La navigation étant désormais fermée sur le Grand Fleuve, le prochain «ECHO» vous sera porté par le service des chiens. Nous croyons pouvoir assurer, d'après le tableau des courriers postaux de la Côte nord, que notre courrier n'en éprouvera aucun retard.

Très prochainement aussi, il publiera une carte complète des postes indiennes dans l'Amérique du Nord, et commencera l'insertion d'une série de notes historiques et légendaires sur les habitants des Îles du Golfe et de la côte labradorienne, sur les usages anciens de ce pays et sur l'établissement et le développement de la Préfecture.

Ce sera le fruit de nos longues veilles, lorsque la neige nous aura bloqués sous une épaisseur de huit à dix pieds. —



1^{re} Année : N^o 4.

1^{er} Janvier 1904.

L'ECHO DU LABRADOR CANADIEN

Courrier Mensuel de la Préfecture Apostolique
du Golfe St. Saurin.

Rédaction : adresser aux R.R.P.P. Missionnaires, Rivière-Jentecôte, P.Q. Canada.
Abonnements : \$ 0.30 par la Préfecture ; \$ 1.00 pour le Canada et les Etats ; 6^{fr} pour la France et l'Europe.



A nos Chers Abonnés

"Bonne et très sainte année ! toute parfumée du nom de Jésus, toute débarrassée de son sang, — disons-nous, dans la langue exquise du bon St. François de Sales. Que nul jour de cette année, ainsi que nulle année, ni nul jour de plusieurs années, ne se passe qu'il ne soit arrosé de la vertu de ce sang et ne reçoive la douceur de ce nom qui répand le comble de toute suavité."

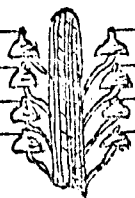
Dieu vous bénisse donc, Chers Confrères, Chers Abonnés et Chers Bien-faiteurs de nos œuvres qui sont les œuvres des cœurs très aimants de

Jésus et de Marie, et qu'il vous fasse, pour parler encore comme St. François de Sales, "riches de son saint amour."

Vivez longuement, vivez saintement, vivez heureusement, tout entiers plus que jamais à la St. Eglise, aux Sacris-Cœurs, à votre mission individuelle, à notre humble petit "ECHO" qui, grâce à vous, tous les jours s'en va grandissant et se multipliant. Et soit l'année qui commence, pour nous tous, pour St. Eglise pour notre pauvre France, une année de paix féconde, après tant d'angoisses !

De tout cœur : Bonne et heureuse année !

La Rédaction.



Noël à La Rivière-Jentecôte.

(25 Décembre 1903.)

Sur cette côte déserte du Labrador, dans ce pays presque le plus reculé du monde, la fête de Noël présente pourtant un aspect vraiment pittoresque. Que n'ai-je le loisir de la décrire tout à souhait pour faire part aux chers lecteurs de "l'Écho" d'un spectacle dont on ne se fait guère idée dans la vieille Europe !

En cette nuit de Noël, notre jolie rivière est recouverte, sur une solide couche de glace, d'un moelleux tapis de neige de deux pieds d'épaisseur ; ses bords, comme ceux du majestueux St-Laurent, sont couronnés au loin de forêts de pins et d'épinettes dont le feuillage toujours vert, est entrelacé des perles et des cristaux qui y ont formés les vents du nord ; plus près de nous, se dessinent les maisons de nos chères familles, au-dessus desquelles flottent les superbes panaches de fumée ondoyante s'échappant de la bûche légendaire. Il est 10 heures !... Au cours si abrégi et si rapide du soleil, a succédé depuis longtemps la marche lente et silencieuse de l'astre de la nuit, entouré de son brillant cortège d'étoiles étincelantes. Chaque flocon de neige sur la rivière, sur le sol, sur les branches des arbres, sur le toit des maisons, reflète et augmente sa douce lumière. Au loin, l'aurore boréale se joue dans les airs, déroulant tantôt ses lumineuses spirales, et tantôt formant ses fuseaux capricieux. Le ciel est pur, l'air est calme, la température modérée : 12 à 15 degrés de froid seulement. —

Mais l'heure sainte approche : voyez sortir du bois ou glisser sur la grève du grand fleuve les traîneaux des fidèles venant de tous les points de la mission assister à la messe de minuit ! Quatre chiens chargés de grelots et de sonnettes, dont le bruit perçant retentit de tous côtés, sont attelés à chaque traîneau ; et, de ces voitures, vous en comptez pas moins d'une centaine. Bientôt nos chrétiens, venus quelques-uns de 8 et 10 lieues, vont remplir la petite église toute enquirlandée et toute resplendissante de lumières. Jésus est descendu au milieu d'eux pour les bénir : ils se sont empressés au pied de sa Crèche, ils ont chanté leurs plus beaux cantiques en l'honneur du divin Enfant, accompagnés par l'orchestre délicieux des meilleurs violonistes du pays, ils se sont assis avec bonheur à la Table sainte ; ils ont rendu avec les anges gloire à Dieu au plus haut des cieux, et, les voilà qui s'en retournent emportant avec eux la paix promise aux hommes de bonne volonté.

Nous comptons à cette messe bénie plus de cent cinquante communions. J.L.



A NATASHQUAN



(Aguanis; une nuit en barge; Piaster Bay; une surprise à bord du "King Edward"; chasseur exemplaire; visite à la S^{te} aux Esquimaux.)

"Je quittai donc Natashquan le 2 Octobre, à onze heures du matin. Aguanis, la poste la plus proche confiée à notre sollicitude, est à deux milles de là. J'y débarquai à 3^h le soir. Cinq jours auparavant le Père Pihan, parti à 3^h du soir, n'y put arriver que le lendemain à 5^h 1/2. Influence des vents!... Je laisse à ce cher collaborateur le soin de vous parler de cette mission: j'y restai pour ma part trop peu de temps pour pouvoir en faire la connaissance même sommaire. — Je fus en effet obligé de rembarquer dès le dimanche matin, 9 h, pour notre seconde descente, Piaster Bay, à plus de 30 milles d'Aguanis.

Le temps était beau, la mer était belle, (tout, comme dans "Faust"), mais, hélas! le vent n'avait pas assez de force pour nous faire accomplir ce long trajet avant la nuit. Aussi, à 6^h le soir, mes deux hommes jetèrent l'ancre auprès de l'île "Mascadin" et nous nous abritâmes dans la chambre de la "barge". Oh! cette chambre!... Qu'on n'y dort guère, avec un poêle chauffé à blanc après avoir fumé pendant près de deux heures! — Enfin, on ne voyage pas tous les jours en barge et il faut bien que la vie de missionnaire nous fasse acquiescer quelques petits mérites!... A 3^h du matin, nous quittons le hâvre et nous regagnons la pleine mer. Cette fois, il y faisait du vent, peut-être même un peu trop: je fus secoué sur ma couchette comme dans un panier à salade. Aussi bientôt je sentis l'affreux mal de mer s'emparer de ma personne. Je souffris d'autant plus que dans tout le cours de mon voyage mon estomac fatigué avait dû se contenter de cinq ou six sardines à l'huile. — A 8^h 1/2, je mis le pied sur les rochers de Piaster Bay et tout fut fini! — Je me reposai jusqu'à 10^h dans la chambre préparée à mon intention et à 10^h 1/2, je pus faire le mariage qui avait occasionné ma venue et célébrer la S^{te} messe.

A Piaster Bay, il n'y a que huit familles, mais toutes parentes entre elles. C'est là qu'un jeune belge, M^r Beech, agent d'une grande maison de fourrures de Paris, est venu fixer sa résidence pour s'adonner tout entier aux plaisirs si variés de la pêche et de la chasse. Cet intrépide nemrod s'est fait construire près de la côte une petite villa très gentille où il veut bien, en compagnie de l'aimable Madame Beech, donner au missionnaire l'hospitalité la plus cordiale. Je fus donc leur hôte pendant mon séjour à Piaster Bay. — Quand j'y arrivai, le lundi matin, M. & M^{me} Beech n'étaient pas encore de retour de leur voyage d'Europe qu'ils ont coutume de faire tous les deux ans. Ce ne fut que le mercredi matin qu'ils arrivèrent.

par le "King Edward". J'étais allé au devant d'eux sur une berge, sachant que le Frère Roberd Père Blanche devait être aussi à bord du steamer. Quelle ne fut pas la surprise de M^r le Sup^l Apostolique en me voyant escalader le pont du bâtiment, botté comme un frêchour et la figure embroussaillée d'une barbe noire comme le poil des ours labradoriens. Il se tordait de rire ainsi que le P. Pottier qui l'accompagnait depuis la Pointe aux Esquimaux. Je restai causer avec eux pendant qu'on déchargeait les bagages, puis retournai sans ma déesse. J'y fis séjour jusqu'au samedi matin et profitai de ce temps pour y donner les exercices de la mission qui furent suivis très assidûment. J'en fus fort édifié. Entre temps, j'allais à la pêche à la truite au pied d'une chute de 30 mètres de hauteur, - et à la chasse aux chevaliers, aux becasses et aux canards. J'eus le plaisir de prendre sept truites et de tuer un chevalier; en fait de canard, je tuai au vol un "butor" qui s'en fut tomber dans les joncs où les hommes qui m'avaient conduit dans leur pirogue ne purent aller le prendre "Satane butor!" -

J'allais oublier de vous dire que pendant mon séjour à Piaster Bay, j'ai eu l'occasion de voir des renards noirs dont une seule peau se paie, vous le savez, 7 à 800 piastres (3500 à 4000 francs). M^r Beech en élève sept magnifiques dans des cages immenses; - il possède également un ours noir qui a été pris au piège. J'ai vu M^r Beech rentrer de chasse, après trois heures d'absence, apportant 41 pièces: canards, monioes, gibiers noirs, ardards, etc. etc. Si je pouvais seulement en tuer le dixième! Je terminai enfin mon voyage par une visite de cinq jours à la Pointe aux Esquimaux, chez le P. P. Pottier. Franchement on y est bien reçu, et je suis encore tout conquis des attentions délicates que les deux résidents ont eues à mon égard. - A mon retour à Natashquan, le P. Pihan se disposait à reprendre le "service rapide" pour Alouanis, pour un mariage. On peut supposer que cette seconde navigation a été plus heureuse que la première, la rumeur publique n'en a rien dit encore

A. Bisck.

"Coup d'œil sur le Canada Nord-Est."



C'est un fait curieux et bien consolant pour des cœurs français que de constater avec quelle admirable fidélité aux mœurs, aux traditions et à la langue, l'ancienne colonie du Canada est restée attachée à la Mère Patrie, malgré près d'un siècle et demi de séparation.

Quoi qu'on ait fait, quoi que l'on fasse encore, c'est bien toujours l'autre France, la "France d'outremer" que l'on retrouve ici, et, montrer ce que deviennent, dans ce vaste pays que l'abbé appelé dédaigneusement "quelques arpents de neige", les descendants des Français des vieilles provinces de Bretagne et de Normandie, ce serait prouver, par un exemple saisissant, l'énergie,

la vitalité, la puissance de développement de la race française. — Nos vieux colons d'autrefois pouvaient-ils faire autrement que de s'y plaire? Car, cette contrée est vraiment belle, encore qu'elle ne soit pas aussi "sauvage" qu'on se l'imagine d'après les romans lus dans l'enfance. D'abondantes rivières qui de place en place, s'élargissent en nappes d'eau, y circulent comme un réseau de rivières à travers les épaisses forêts et il y a un charme infini de solitude dans ce mélange des eaux et des arbres. Ceux-ci sont magnifiques et d'une abondance prodigieuse : titubants, diables, géants robustes, merisiers rougeâtres, tout cela se trouve mêlé aux pins et aux épinettes qui foisonnent. Ils sont là depuis des siècles, tellement accoutumés à croître ensemble qu'on n'en peut isoler aucun qui ne périclite. Leurs énormes racines fuient lentement le sol qu'elles retiennent, comme des mains d'avares crispées sur un trésor. Des écureuils bondissent à travers leurs branches; parfois un caribou effarouché s'enfuit dans les taillis, ou c'est, sur la lisière, le rossignol canadien qui vole. De ci, de là, un incendie a passé et les arbres sont morts dans les flammes; ils ne sont plus alors que des squelettes, couleur d'ossements noirs, dont l'aspect désolé le paysage. Par endroits, il y en a ainsi pendant des milles et des milles, et l'on songe à quelque immense cimetière, à quelque interminable Voie Appienne ou à quelque nécropole dont les rues n'auraient pas de fin. — Parmi les arbres morts ou vivants, les eaux courent ou s'endorment: tantôt elles charrient des troncs coupés, tantôt elles suivent des plans de forêt, immobiles et changeantes, couleur du ciel, couleur de l'espace, couleur de la lumière, parsemées de reflets, rendant des courants et des martin-pêcheurs au plumage éclatant. Comment décrire le mystère de ces lacs, perdus dans le recueillement des solitudes? Chacun a sa couleur et sa forme d'où il tire son nom: il y a des lacs Bleus, des lacs Noirs, des lacs Verts, des lacs Ronds, qui ont leur figure, leur individualité; nulle part on ne peut mieux comprendre qu'ici les anciens mythes, les légendes de nymphes et de Dryades, car plus la nature est primitive, plus elle est personnelle et près d'avoir une âme, un corps.... Parfois, une forme isolée s'efface dans l'ensemble du paysage. On la remarque à peine. Ici, l'homme étant encore rare, la terre appartient aux bêtes, aux arbres, aux rochers, aux eaux. La nature insouciance triomphe en paix et sa sérénité vous imprègne, on écoute, on se tait, on se fond dans l'espace où l'on est seul.

Il y avait jadis une race d'hommes qui vivaient librement dans ce vaste pays: les "Peaux-Rouges" dont tant de petits blancs rêveront comme moi sur les romans que je vous ai dits. Cette race s'éteint à mesure que les forêts tombent, que la civilisation marche. C'étaient des nomades, des chasseurs et ils veulent rester tels: ils ne veulent pas être laboureurs et sédentaires. On leur prend leur gibier, on les harcèle, on leur impose des lois: ils en meurent. Chaque année, le gouvernement canadien, qui s'efforce de les traiter avec humanité, leur distribue des couvertures: ils s'en enveloppent pour mourir et leur nombre décroît toujours. — Il en reste cependant quelques-uns, dit-on, dans un village près de Montréal qu'un décret

De Louis XIV leur a jadis concédé. Mais ceux-là sont si métissés qu'on distingue à peine la couleur de leur peau. Ils sont chrétiens, catholiques, et cultivent leurs champs; ils ne conservent que peu de chose de leurs anciennes mœurs. Mais les vrais, ceux des wigwams, des tomahawks, du scalp et des mocassins disparaissent. Quelques générations encore, et ce sera fini. C'était pourtant une race noble, courageuse et fière, cette race des Peaux-Rouges, qui s'était librement développée sur le sol et que les Français y trouveront installée, lorsque en 1608, sous la conduite de Samuel de Champlain, ils entrèrent dans l'embouchure du St-Laurent. Ils vivent, ces derniers représentants de la race primitive, sous des tentes en peaux de bêtes ou en toile grossière et ont ajouté à leurs armes de chasseurs sauvages le fusil de vieux système abandonné par leurs conquérants. Les chevaux rapides, leurs canots d'écorce et leurs raquettes sont leurs seuls moyens de locomotion à travers les plaines et les bois où ils sont confinés. — Les vrais habitants aujourd'hui, ce sont les colons, les descendants des paysans français qui demeurèrent dans la province de Québec après la conquête anglaise. — Ils étaient alors 70.000; ils sont aujourd'hui près de 2 millions, sans compter le million d'émigrants qui sont allés chercher aux Etats-Unis une existence plus facile. Quelle glorieuse histoire que celle de leur résistance et de leur fidélité! Pauvres, — les riches avaient tous regagné la mère-patrie, — entourés d'Anglais beaucoup plus nombreux et détenteurs de l'administration, traités longtemps avec une méfiance hostile, ils ont néanmoins conservé leur foi, leur langue et leurs mœurs. Un admirable clergé les soutenait à travers l'épreuve ils se groupaient autour de l'Eglise comme autour d'un drapeau. Je ne crois pas qu'il existe au monde un plus frappant exemple de la persistance du sentiment national, et ce sentiment, par le fait des circonstances, se confondait avec la foi. On raconte que dans certaines parties de l'ancienne Pologne, les paysans restent catholiques surtout pour rester Polonais et parce que, s'ils abandonnent les pratiques du culte ancestral, leurs amis disent: — "Ils n'ont plus des nôtres!" — J'imagine qu'il en fut à peu près de même pour les Franco-Canadiens. L'Eglise dut être pour eux le lieu sacré où se conservent la foi, les traditions, les mœurs, la langue des ancêtres, tout le noble héritage qu'ils ont gardé intact par delà les mers, malgré le temps, malgré l'espace, de telle sorte qu'ils sont aujourd'hui aussi Normands, aussi Bretons, aussi Français qu'au temps de Champlain et de Montcalm.

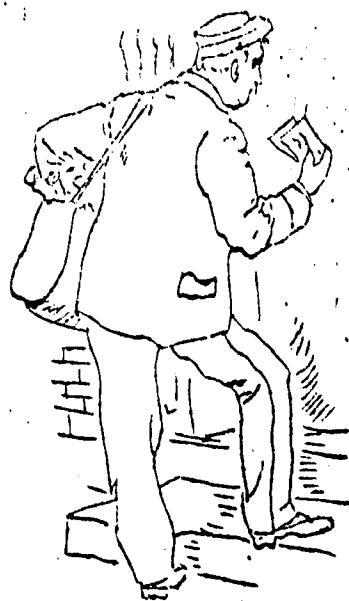


Lisez
les Nouvelles
de la
Côte Nord.

demandez
"L'Echo
Labradorien"
six pages.

On s'abonne en tout temps; service assuré...





1^{re} Année, N^o 5

1^{er} Février 1904.

L'ECHO du LABRADOR CANADIEN

Courrier Mensuel de la Préfecture Apost.
du Golfe St. Laurent.

Rédaction = Adresser aux P. R. P. Missionnaires, Rivière-Pentecôte, H.Q. Canada.
Abonnements = \$0.30 pour la Préfecture ; \$1.00 pour le Canada et les États ; 6^{fr} pour la France et l'Europe.

J'aime à l'"ECHO Labradorien".....

Je sortis, l'autre soir, bien las, après ma classe
Pour contempler la plaine immense, — avant la nuit.
Dans sa fourrure blanche elle dormait, sans bruit.
Le ciel était d'un bleu d'acier vif, qui vous glace.

Je regardais aller, par l'infini chemin
Que le geste de Dieu sema de fleurs sans nombre,
La lune, — deux flambeaux dans la douce pénombre,
Que lentement promène une invisible main.

Partout, un froid silence Une outarde sauvage
Très haut, le cou tendu, seule au large volait.
Un tourbillon de flocons pâles seul troublait
Le grand calme muet du neigeux paysage.

2

Puis, j'observai le Nord, rêveusement. Soudain,
Avec la bise qui venait, je crus entendre
Comme l'écho naïf d'une chanson très tendre
Chantée au "Labrador" sur un mont très lointain.

De sa voix grêle
L'écho disait, si j'ai compris :

"Il neige, il gèle
Et de glaçons le fleuve est pris.
N'importe ! Messager fidèle,
Plus léger qu'une aile,
J'irai murmurer ma chanson nouvelle
Par-dessus les pays tout gris."

De sa voix douce
L'écho disait encor, je crois :

"Malgré l'hiver qui fait qu'on tousse,
J'irai chanter par les vents froids
Comment dans leurs logis étroits
Missionnaires Ecclésiastes
Savent toujours, — sans être tristes, —
Porter avec Dieu leurs croix."

De sa voix claire
L'écho disait, je me souviens :

"Par l'immensité solitaire,
Aux bords du Golfe d'où je viens,
Cui, dans son pauvre presbytère,
— Même entouré de bons chrétiens, —
Le Missionnaire Ecclésiaste
Serait triste
S'il était oublié des siens."

De sa voix grêle
L'Écho disait, j'ai bien compris :

Il neige, il gèle
Et de glacons le Fleuve est pris
Mais moi, je puis avec mon aile
Unir l'amitié fraternelle
Par dessus les pays tout gris ..

* * *

J'ai dit tout bas : "Écho qui nous arrives
Si joyeux des lanternes rives.
Frère Écho, puisque tu veux
Unir l'amitié fraternelle,
Prends sur ton aile
Mes vœux !"

La lune, — doux flambeau, dans la douce pénombre,
Que lentement promène une invisible main,
Solitaire, allait toujours par l'immense chemin
Que le geste de Dieu sème de fleurs sans nombre
Patterson, 1^{er} Janvier 1904. J. Boilland.

Petites Nouvelles pour la Côte Nord.

Halifax. — Le R. I. Fortin s'est embarqué pour la France, en fin Décembre. — Vers le même temps étaient attendus le R. P. Méry et les P. P. Boilland et Herve.

Persailles. — La chapelle de l'école S. Jean est fermée : les élèves vont à la messe à S. Antoine.

Caraguet. — Le 8 Décembre a eu lieu la bénédiction de la nouvelle chapelle provisoire située dans l'aile récemment construite.

Church Point. — Le 29 Novembre, la croix a été placée sur le faite de la nouvelle église dont l'extérieur est achevé.

Halifax, 1^{er} Janvier. — Par l'intermédiaire de l'Écho, le R. P. Supérieur et les Pères et Frères du Séminaire offrent leurs meilleurs vœux de bonne année aux Missionnaires de la Préfecture.

Les Habitants de la Côte Nord.

"Au moins, monsieur, dites bien que nous ne sommes pas des sauvages!" J'ai noté cette recommandation que m'adressait une Labradorienne en présence de laquelle on disait que, chemin faisant, je rédigeais des notes destinées au public.

Rien ne m'est plus facile que de remplir l'engagement que je pris alors de tenir compte de cet avis: il n'y a qu'à dire les choses telles qu'elles sont, pour faire l'éloge des habitants de ce pays.

Pour beaucoup de gens, tout est dit quand on leur apprend que toute la Côte Nord est habitée par des pêcheurs. On sait ce que c'est que des pêcheurs! On a lu des romans et des récits de voyage! De braves gens, sans doute, les pêcheurs! C'est courageux et dur à la fatigue. Mais, vous savez, c'est pas mal borné, et pas beaucoup civilisé. Ça habite de pauvres cabanes, la classique cabane de pêcheur!

Il est possible que, dans certains pays, la condition des pêcheurs soit en effet des plus misérables. Mais à coup sûr, il n'en est pas ainsi sur la Côte Nord, et je ne vois pas en quoi la population de ce territoire est beaucoup inférieure aux autres classes ouvrières du Canada.

En premier lieu, il est agréable de constater que cette partie du pays est aussi française que les autres régions de la Province de Québec. Il n'y a là qu'un très petit nombre de familles de race étrangère, et encore le travail d'assimilation est visible chez ces familles noyées qu'elles sont dans un milieu si français. — Cette population de la Côte Nord se compose de Canadiens-français et surtout d'Acadiens qui y entrent bien pour les 4/5^{èmes}. Les Acadiens sont venus soit des Îles de la Madeleine, et c'est le cas du plus grand nombre, soit de la Gaspésie. Disséminés ici et là le long du grand Fleuve, par petits groupes de familles, il est bien impossible à cette excellente population d'avoir dans chaque hameau un prêtre résidant: les ressources de ces petits villages seraient bien loin de suffire pour y assurer sa subsistance. Chaque missionnaire est donc chargé d'une certaine étendue de la Côte qui peut comprendre de 20 à 25 lieues de longueur; et, il a sa résidence soit dans le village le plus important, soit, dans la localité la plus centrale du territoire qui lui est confié.

Comme on l'imagine bien, le missionnaire de la Côte Nord, en de telles conditions, a souvent un ministère très pénible et passe rarement toute une semaine chez lui. Cette vie très active l'empêche également bien soit de se rendre maître des "Œuvres complètes" de S^t Thomas d'Aquin, soit de composer beaucoup de poèmes lyriques ou autres. Mais il y a des compensations à cette vie de labeur et de fatigue. À part la satisfaction qu'il y a à se dépenser au salut des âmes si chères à J. C., à part les consolations ineffables qui sont le partage de tout bon prêtre qui coopère à l'œuvre de la Rédemption, le missionnaire de la Côte Nord est aussi récompensé de son dévouement par l'amour, le respect et la reconnaissance de ses chers ouailles qu'il est chargé de conduire au ciel.

(F. Houard, Labrador & Anticosti, 1897.)



1^{re} Année : N^o 6.

1^{er} Mars 1904.

L'Echo

DU LABRÉOR
CANADIEN

Courrier mensuel de la
Préfecture Apostolique de la Cité St. Laurent.

Rédaction : Adresse aux R. P. P. Missionnaires, Rivière-Pentecôte, P. Q. Canada.
Abonnements : \$ 0.30 par la Préfecture ; - Amériques : \$ 1.00 ; - Europe : 6 fr. -

La Fête de Famille.

(8 février 1904.)

C'était, j'en suis sûr, une bien douce joie pour tous les Missionnaires de la Cité Labradorienne de célébrer, pour la première fois, dans leurs modestes églises parées comme aux plus grands jours, la fête du St-Cœur de Marie si chère aux enfants du Vénérable Père Exilé. Et pourtant, qui de nous, ce jour-là, ne s'est senti transporté par une pensée d'amer souvenir dans l'une de ces chapelles aimées de Rodez, Rennes ou Versailles, où cette fête de famille, qui y récréait jadis un état si touchant, n'a point regagné cette année leurs voûtes attristées. Le souffle de la haine a chassé de tous ces temples ceux qui les avaient érigés pour rendre hommage à Jésus et à sa Mère, mais, il n'a point éteint sans pitié de ces pères exilés leur incompréhensible amour pour les Divins Cœurs à qui ils ont voué leur vie. Et voilà pourquoi, au matin du 8 février, dans toutes les résidences des Missionnaires de la Cité, la cloche sonnait joyeuse pour annoncer la solennité du St-Cœur de notre Mère. Et Pentecôte, comme partout, il y eut ce matin-là assistance plus nombreuse à la grand-messe plus solennelle et au Salut du soir : Des voix expressives et douces, aux accents s'adjoignant délicieusement, par intervalles, les timbres si purs de nos enfants de l'école, chantaient à plein cœur les louanges de la Reine du Ciel. Elle a souri, bien sûr, aux accents d'innocentes voix et de ses pastoureaux, et sa protection maternelle s'étendra désormais avec plus de tendresse sur la Préfecture confiée aux Enfants de St-Alphonsse de son Très-Saint-Cœur".

J. L.

MISSIONS d'HIVER.

Manicouagan - 3^e aux Outaouais.

Les lecteurs européens de l'"Écho" seront certainement heureux d'y rencontrer un récit de voyage sur la Côte Nord par ce temps de neige et de glace, quelque peu expérimentée que soit la plume qui se permet de le faire.

Quel contraste trouveraient donc ici ceux qui ont pris la louable habitude de se faire transporter dans le métropolitain, les automobiles, les tramways, les chemins de fer, voire les simples fiacres de la capitale française :

Il avait été résolu dès le commencement de l'automne que l'un d'eux chanterait la messe de minuit dans la chapelle de notre seconde église, dans cette toute petite chapelle qui domine là-bas, sur la falaise, les flots du St. Laurent, attestant que dans ce coin solitaire des âmes aiment aussi et adorent M. S. J. C.

Et notre âge, certes, et, étant donné notre inexpérience des lieux, on ne peut pas prévoir à l'automne ce que seront les chemins à l'hiver. Je suis un brave, sans me vanter, et pas un instant je n'avais pensé manquer à ma promesse.

Cependant, les lettres ne venaient plus, et les prestillons d'"en-haut"⁽¹⁾ retardaient toujours leur voyage. Comment tenter l'aventure, moi, si des hommes du pays n'osaient pas le faire ! Et, l'odyssée du mois de septembre se présentait à mon esprit toute pleine encore de vents glacés et de vagues grognements de bêtes fauves... le soir, ... à neuf heures, ... sur la grève sans fin !

Mais, voici que le 23 Décembre quatre chiens arrivent à Manicouagan au grand trot. Les préparatifs ne furent pas longs, et je partis.

Un "cométique" (c'est le nom de ces traîneaux à chiens), me transporta de l'autre côté de la rivière. Douce traversée pendant laquelle le missionnaire, longuement enveloppé dans une épaisse fourrure, contemple à loisir la vaste plaine de glace et de neige qui a succédé aux flots quelquefois agités du Manicouagan, et se dit que les voyages d'hiver valent cent fois les passages en canot où il faut jouer de la rame contre les écueils et les coups de vent.

Une lieue fut ainsi faite le soir. Il en restait sept pour le lendemain !

(1). On sait que le service de la poste qui se fait, sur la Côte Nord, par bateau à vapeur, dans la belle saison, est fait à l'hiver, par terre, au moyen de traîneaux tirés par des chiens, depuis Tadoussac "en haut du fleuve" jusqu'à Blanc-Sablon, point le plus "en bas", près le Détroit de Belle-Île. Chaque traîneau porte 100 livres de correspondances et journaux.

Le jeudi, vers neuf heures, les chiens me rejoignirent, comme il avait été convenu. La sainte messe était dite, car j'avais eu la précaution d'emporter la petite chapelle indispensable. Le bréviaire était récité: En mission, c'est encore la méthode du P. Cochet qui est la meilleure, "quam primum, quam primum!"

Ici, un détail pour les Européens seulement. Le missionnaire déjà muni de trois ou quatre paires de bas, les recouvre encore d'une épaisse chaussure en feutre: une paire de "caribous" met le tout à l'abri de l'humidité et de la neige. Le pied n'est plus élégant, je l'avoue, mais, comme il se sent alors prêt pour la marche et la course! On laisse là l'encombrante fourrure, la douille est attachée sur le cométique, le casque à poils est nécessaire, les mitaines aussi retrouvons notre soutane les chiens sont en ligne et le conducteur les entraîne déjà...

Figurez-vous une longue grève couverte de neige, de glace et de glaçons, offrant ici des crevasses de tout genre, là, des places luisantes comme le verre, plus loin des pentes raides et de distance en distance, de plus larges ouvertures où un ruséseau timide essaie encore de se frayer une voie à travers ces obstacles. — Le mieux, au début du moins, était de suivre le cométique comme je pouvais, mais, j'avais beau allonger le pas et imiter le pioupion de France quand le capitaine a commandé: "Pas gymnastique, marche!" Les chiens m'eurent bientôt distancé d'un kilomètre et plus. Quand mon guide jugea que j'avais assez couru pour la force de mes poumons, il m'attendit et je m'assis aussi bien qu'il me fut possible sur la "boîte aux lettres". Cette fois, les chiens, surpris sans doute tout d'abord par un semblable fardeau, ralentirent leur marche, hélas! pas encore assez pour mon imprévoyance. Que voulez-vous! on n'a pas l'œil exercé du premier coup: on voudrait bien voir l'horizon de temps en temps et aussi les flots bleus, cela repose! De plus, pour la première fois, on ne songe pas à mettre pied à terre à tous les obstacles qui se rencontrent et alors on tombe, on fait la culbute entraînant le char avec soi J'avoue cependant que je préfère de beaucoup les chutes du cométique à celles qui vous surprennent pendant la course à pied: on tombe de moins haut et c'est moins dangereux!

On jugera un peu, par cette courte description, de ce que doit être mon voyage. Après un dîner succinct et chais substantiel chez l'unique habitant de cette grève, nous reprîmes notre trajet, de plus belle. Ai-je couru l'espace de trois lieues, ai-je été traîné l'espace de quatre? Il pourrait se faire! Combien arrive à l'arrivée de chutes à enregistrer? Je ne sais trop. — Toujours est-il que

en mettant pied à terre, (c'est une métaphore, au Canada, l'hiver!) — le soir, à cinq heures, à la Pointe aux Outardes, j'étais un peu ... troublé et fatigué de cette excursion nouvelle.

Notre petite chapelle était gaie vers minuit! cinq lustres en bois, portant chacun quatre bougies, faisaient resplendir la nef, l'autel où paraissent quelques lis, étonnés sans doute, eux aussi, d'être arrivés sains et saufs sur le comté de la Côte Nord, chers souvenirs de France et de Redon, était étincelant avec ses trente cierges disposés avec art. Deux hommes, l'un de 30 ans, l'autre de 30, revêtaient la soutane et le surplis et furent les répondants. Le Gloria et le Credo de la Messe Royale retentirent pour la première fois, à pareille heure, sous les voûtes de la petite chapelle; les cantiques de Noël firent merveille; les communions furent ferventes et nombreuses.

Comme le missionnaire est donc bien d'édoué de ses fatigues, quand il voit des âmes revenir à Dieu dans ces circonstances solennelles et quand il est convaincu d'avoir procuré le plus vif plaisir aux ouailles qui lui sont confiées! Beaucoup n'avaient jamais vu de messe de minuit à la Pointe aux Outardes, et la pieuse cérémonie de Noël 1903 restera, j'en suis sûr, comme un souvenir heureux, inoubliable, dans la mémoire de tous.

Et maintenant, les chiens sont de nouveau attelés! Rentrons à Manicouagan par le même chemin, mais prenons plus de précautions qu'à l'aller... le prochain voyage s'effectuera sans encombre, sans la moindre chute, c'est entendu... Mais avant est à Dieu!

L. Garnier.

Chronique de la Pointe-aux-Esquimaux.

No Québec

"Nemo dat quod non habet!" — Ici, point de longs voyages en barges ou en comtéque: nous sommes dans le territoire de la vie de paroisse telle que nous l'avons connue en France. Deux ou trois fois par an il nous est arrivé d'aller voir un malade sur un modeste traîneau conduit par un cheval. On prenait la fourrure et le casque, et quand, au bout d'un kilomètre on était revenu à destination, on bénissait la Providence si ne pas nous en demander davantage; et on plaignait de tout son cœur les pauvres confrères qui doivent user souvent et longuement de ce genre de locomotion. Le traîneau a pourtant une place importante dans la vie sociale de la Pointe: on le voit sans cesse passer et repasser devant notre presbytère.

Généralement il est chargé de bois. De temps en temps c'est un nouveau-né qu'on nous apporte à baptiser, un couple nouvellement uni qui regagne le logis paternel ou la dépouille mortelle. L'un de nos paroissiens qui s'en va à sa dernière demeure. — Hier (12 nov) la place était plus agitée que jamais: c'était jour d'élection. La salle du scrutin était l'école du Cap Blanc. Nous apprendrons aux confères qui ignorent encore que notre paroisse presque aussi favorisée que certains départements français, renferme deux arrondissements: celui du Cap Blanc et celui de la Pointe. Il s'agit de choisir deux nouveaux conseillers communaux. Notre Docteur lui-même était parmi les concurrents. Chaque arrondissement avait ses candidats. La fièvre électorale agitait tous les votants. C'était un va-et-vient continu entre la Pointe et le Cap Qui allait l'emporter? ... Nous sommes heureux d'annoncer que la Pointe a été victorieuse. Donc, vive la Pointe!

Les fêtes de l'Immaculée Conception et de Noël nous ont donné beaucoup de travail et de consolations. Un de nos généreux paroissiens nous ayant fait cadeau d'une magnifique épinette, on en a fait un mât paroissial qui a été dressé sur la place de l'Eglise. Il a été inauguré le 8 Décembre. Désormais, à toutes les fêtes, on arbore le pavillon national: pendant que le drapeau français flotte sur le presbytère.

Qu'en pensent nos confères de Nakashquan? ... Enfoncé, Barnabé! ... Nos nombreuses Enfants de Marie ont célébré leur fête avec une piété vraiment touchante. Le soir, après vêpres, neuf nouvelles Congréganistes ont fait leur consécration à la St^e Vierge. Quant à la fête de Noël, elle a dépassé toutes nos espérances. Notre belle église était décorée d'une façon fort originale avec les glaces et les lampes les plus belles de nos plus riches familles. Ce n'était pas le "Palais des Illusions", mais sans doute quelque chose d'approchant. Nous avons confesse toute la soirée jusqu'à 11^h 1/2. A minuit, chacun était à son poste, les chœurs et les chanteuses nous ont fait entendre les plus beaux morceaux de leur répertoire. Le P. Robin a débute par le chant du "Minuit, Chrétiens!" avec cette voix de stentor que tous connaissent. La Communion a duré plus d'une heure. C'était vraiment un spectacle émouvant de voir s'approcher de la St^e Table tous ces excellents paroissiens, avec un ordre et un recueillement parfaits: les hommes d'abord, puis les femmes. Quelques-unes de nos vénérables matrones avaient coiffé pour la circonstance l'antique bonnet à fourrure de vison.

Nous avons terminé l'année par la visite de nos écoles et les examens des enfants. Il y a eu grande distribution d'images pour ceux et celles qui avaient bien répondu. Les croix d'honneur du vieux "Catho Bisontin" font merveille sur la poitrine de nos petits Acadiens. C'est un puissant stimulant pour le travail.

Bibliothèque des Pères Eudistes

Oufbec

No

Une surprise agréable nous était réservée chez nos Chères Religieuses du Couvent : toutes leurs Communions réunies dans la grande classe nous adressèrent des gracieux compléments agrémentés de chants gentiment exécutés. Puis, tout ce petit monde s'en alla en vacances sans simplicité de l'heure du train.

Pour nous, ce n'était pas encore les vacances. Dès le 3 Janvier nous commençons notre visite parossiale en compagnie de Messieurs les Marguilliers. L'itinéraire en avait été indiqué d'avance; aussi tout était prêt pour la réception, planchers recrés à fond et recouverts des tapis les plus propres. Nos confrères de la Côte savent que nos ménagères rivalisent sur ce point : l'amour-propre de chacune est en jeu. Généralement on nous faisait entrer dans le petit-salon. C'est surtout en cet endroit que l'on avait entassé tout ce qu'on pouvait avoir de plus précieux, la table était chargée de fruits, de bonbons, de liqueurs fabriquées par la maîtresse de maison. A l'arrivée du prêtre, toute la famille se met à genoux pour recevoir sa bénédiction, on récite ensemble une petite prière, puis viennent les salutations et souhaits de bonne année. Le P. Robin, muni d'un gros sac de dragées, multiplie le nombre des bonheurs et reçoit en échange l'obole de chacun d'eux pour l'enfant Jésus. Pendant ce temps je procédais au recensement de la famille ou plutôt des familles, car il n'était pas rare d'en rencontrer deux, trois et même quatre sous le même toit. C'est une façon pratique d'économiser le bois qui devient rare dans la place. Il nous a fallu trois jours complets pour visiter toutes nos familles. Chacun des marguilliers nous a reçu à sa table et le jour des Fêtes, nous avions le plaisir de les recevoir à la nôtre. Heureuses les parvins et heureux les pasteurs qui ont le bonheur de jouir de cette union et de cette confiance réciproque!

Aujourd'hui, tout est rentré dans le petit train, train ordinaire. Les classes sont ouvertes et nos braves paroissiens s'en vont au bois, à la chasse ou réparant leurs bœufs et leurs grécolles pour la saison prochaine. — Nous aussi, nous avons repris nos cours. Quatre fois par semaine, depuis deux mois, nous faisons l'école du soir à nos jeunes. Les cours sont facultatifs et accessibles à tous ceux qui ont bonne volonté. Le P. Robin enseigne les belles-lettres, la lecture et l'écriture, notre secrétaire professe l'arithmétique. Ainsi tout le monde s'occupe à la Pointe aux Esquimaux!...

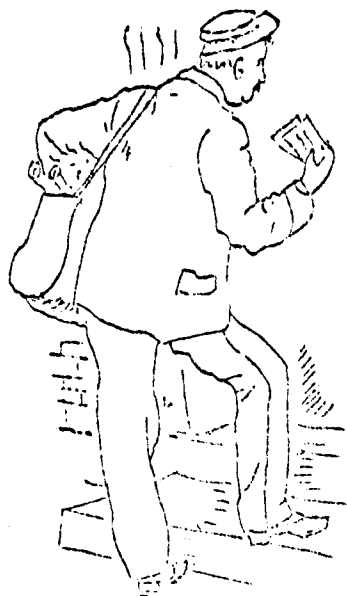
F. Pottier.

De nouvelles pour la Côte Nord.

M^r l'Archevêque de Québec est parti récemment pour la France et Rome.

— Nos confrères peuvent toujours écrire à Paris au 75, rue Saint-Roch.

— On recommande à nos prières le repos de l'âme du R. P. Massicot et du fr. Pierre.



1^{re} Année. N^o 7.

1^{er} Avril 1904.

L'ECHO DU LABRADOR CANADIEN.

Courrier Mensuel
de la Préfecture Apostolique du Golfe St. Laurent.

Rédaction : Adresser aux R.P. P. Missionnaires, Rivière-Tentecôte, P. Q. Canada.
Abonnements : \$ 0.50 pour la Préfecture ; - Amériques : \$ 1.00 ; - Europe : 6 fr. —



"La froidure paresseuse
De l'hiver a fait son temps :
Voici la saison joyeuse
Du délicieux printemps."

Confidences

L' "ECHO", toujours bien modeste, mais qui a pris aujourd'hui un air plus souriant, sous les caresses des premières brises printannières, est tout heureux d'annoncer à ses nombreux amis qu'il vient d'être informé, par M. l'Inspecteur des Postes de Québec, que M. le Ministre des Postes du Canada lui accorde, sur sa demande, les droits et privilèges des revues périodiques.

Le petit courrier labradorien paraîtra donc désormais sous bande ou sous enveloppe ouverte au tarif réduit d'affranchissement : ce qui allégera considérablement son très lourd budget, et lui permettra d'entreprendre peu à peu des améliorations importantes qui satisferont d'autant plus ses bienveillants lecteurs.

Il est fier de dire aussi qu'il a eu récemment le très grand honneur de servir proposer le service d'échange pour plusieurs revues canadiennes, entre autres : la "Semaine Religieuse

de Québec" et la magnifique et très intéressante publication mensuelle "La Nouvelle-France". D'autres ont reproduit déjà quelques-uns de ses articles et fait ainsi connaître son existence au grand public; et ce nombre sont: "La Revue des S^{ts} Cœurs de Jésus et de Marie", le "Messager de St-Antoine", de Chicoutimi, le "Semaine Religieuse" de Québec. — L'"Écho" est tout confus de ces marques de fraternelle sympathie; il s'en réjouit cependant, les considère comme des gages précieux d'encouragement et désire plus que jamais grandir et progresser pour répondre, au plus tôt, aux vœux insatiables de ses Amis-Lecteurs de plus en plus nombreux.

Rivière - Pentecôte

Abattage des bois pour la pulpe; — Campement des travailleurs; — H. Boitel au Labrador;
— la messe au camp. —

Aujourd'hui, ce n'est point à une promenade sur les boulevards enneigés de la capitale du Labrador que je viens inviter les lecteurs de l'"Écho", malgré le très grand plaisir qu'auraient à les guider encore nos heureux Compères de La Pointe aux Esquimaux; ce n'est point non plus un périlleux voyage en "cométique", le long de la grève encombrée de glaces épaisses et redoutables, que je voudrais les engager à entreprendre de nouveau par ces grands vents du Nord; non, c'est une excursion plus modeste, dans la solitude de nos bois, par de petits sentiers connus seulement de nos bûcherons, à l'abri des grands souffles qui glacent, que je viens leur proposer à mon tour. Il fait si beau, ce soir! le ciel est bien pur, l'air un peu vif... mais pas le moindre vent! Venez, nous allons visiter l'un des camps de nos travailleurs. — Cinq heures?... C'est le moment du repas. Partons, avant que la nuit ne nous aveugle; dans une heure au plus, nous serons au but. — Ici, Narcisse, prends sur ta traîne la chapelle portative, moi j'emporte le fanal, le Père prendra les livres.... et en avant! —

Pour vous rappeler, n'est-ce pas, Chers Lecteurs, que notre "Cité Pentecotière" doit son existence et toute sa prospérité à l'installation d'un chantier pour l'exploitation des bois de pulpe. C'est en effet à l'abattage de ces bois que tous nos hommes sont occupés, durant l'hiver, attirés par les gages élevés que leur offre la Compagnie d'entreprise, et, ainsi, fort heureusement dédommagés du maigre rendement de la pêche des derniers étés. C'est donc un de leurs campements en forêt que nous allons visiter; car ils ne peuvent descendre tous les jours à la côte, ces braves, la distance est trop grande, et les chemins trop malaisés: à peine peuvent-ils nous venir chaque dimanche.

Pour imaginer-vous ce que c'est qu'un "camp" de bûcherons dans nos forêts américaines? Pour vous figurer sans doute une maison rustique, un peu fruste peut-être, offrant cependant un abri désirable et un séjour original. — Venez, nous arrivons; le camp, le voici!....

C'est cette cabane basse, faite de troncs d'arbres bruts superposés horizontalement que vous apercevez au bout de cette clairière. Approchons. Prenez garde, il faut baisser le front pour franchir le seuil : "Bonsoir les amis ! - Bonsoir Pères ! nous vous attendions !" — Et nous voici, Christifères, dans une immense hutte mesurant environ 40 pieds sur 23, éclairée seulement par trois petites ouvertures ayant chacune un pied de hauteur sur deux de largeur, ce qui ne procure qu'une lumière très suspecte que rend encore moins vive la fumée du poêle et des pipes, créant une atmosphère trouble, âcre, qui dispute victorieusement à l'oxygène ses droits acquis.

L'inventaire du camp est bien facile à faire : un poêle, servant à la fois de fourneau de cuisine et de calorifère, laisse passer son tuyau à travers une couverture ménagée dans le faite du toit qui n'a pas tout à fait la hauteur d'une coupole de basilique, attendu qu'en faisant un saut ordinaire on pourrait le toucher de la main. — A droite en entrant, des tablettes grossières supportent des assiettes de fer blanc, divers objets disparates dont on connaît mal la destination et deux seaux propres que l'on tient autant que possible pleins d'eau. Et la muraille sont suspendus quelques ustensiles de cuisine. Puis, c'est une table faite de madriers actuellement grassecux, qui peut permettre à deux douzaines d'hommes de s'asseoir autour sur des bancs grossiers. En face la porte d'entrée, un cadre à deux étages, long d'une vingtaine de pieds, large de quatre tout au plus, sert de lit de camp. C'est là, le dortoir des hommes qui y possèdent chacun une paillasse épaisse et une ou deux couvertures grises. Ils se tassent là, le soir, comme des harengs en caque, ne se dévêtant jamais. La plupart gardent même leurs chaussures, nuit et jour, de l'automne au printemps. — A gauche de la porte, s'entassent des sacs pleins de provisions. Là et là, quelques bancs et autres objets quelconques tel est l'aménagement.

En ce moment, après le repas du soir, chacun des travailleurs agit selon son goût. Les uns se couchent, tout habillés, naturellement ; les autres tirent un banc près du poêle et se livrent à des conversations coupées dont on n'a qu'une idée très confuse dans les salons du grand maître. D'autres s'isolent, fumant mélancoliquement une pipe bourrée de tabac canadien dont le parfum aggrave encore un peu la mauvaise odeur et l'âcreté du lieu. En voici là-bas qui chantent, écoutez :

" Les Canajens sont décidés
à faire un coup de traverse !....."

C'est une mélodie lente, triste, étrange, pleine de trémolos — "Continuez, mon ami ; mais c'est magnifique cela !... Continuez !" et puisque le chant vous fait plaisir, vos missionnaires vont chanter à leur tour pour que vous conserviez un joyeux souvenir de leur visite. — La chanson terminée, il nous faut tenir parole. Il est vrai que c'était un peu notre but : dériver un instant ces braves gens accablés de fatigue, menant une vie si rude et si monotone au milieu des bois, pour leur parler ensuite, plus à l'aise, des consolations et

du courage qu'ils doivent puiser dans leur foi chrétienne, si profondément enracinée, et de surmonter toutes ces privations et tous ces labeurs.

Un véritable concert commence donc sans tarder : solis, duos, choeurs, tous les genres y passent. Bobel, l'enthousiasmant Bobel, pour une fois encore vient d'habitués nous faire entendre pour venir chercher, pour ses œuvres de choix et de poésie naïve, nos bûcherons du Labrador. Le "Récit des Chrétiens", le "Hymne à St-Joseph", le "Petit Guéguère" remportent le plus légitime succès, comme aussi plusieurs autres chansons. Mais, aucune, après les duo des "Montagnards", n'a pu rivaliser de succès avec la "Baudouine" capotée, que celle des "Bon-Pas" dont la finale est si éprouvée pour le bon St-Joseph.

Cette première partie du programme terminée, une bonne œuvre d'une heure environ, faite par deux de nous sur la sanctification des actions, le souvenir de la prière de St-Joseph, est écoutée avec le plus vif intérêt et suivie d'un bon nombre de confessions. La prière est dite ensuite en commun, on sort prendre une dernière bouffée d'air pur, et, petit à petit, chacun se glisse dans le lit de camp. Et l'animation de tout à l'heure succède un silence "en combat" sur lequel des bruits nouveaux se font entendre. C'est une variété de roufflements qui parcourent le chemin d'un pas de cathédrale ; puis, ce sont des plaintes, des soupirs prolongés, des larmes inévitables à l'heure des adieux à bouche fermée. Tout cela dans un grouillement d'être humains si vigoureusement entraînés qu'on les prendrait dans la pénombre, pour d'énormes serpents enroulés. Et toute la nuit, ces bruits indéfinissables sortent de ce tas d'hommes inconscients. — Mais, voici l'heure de la prière. Un braillement y précède suivi d'un cri retentissant qui provoque le mécontentement et les exclamations de ceux qui s'endormissent. La toilette de ces hommes n'est pas longue à faire. Elle consiste à sortir du lit de camp et à prendre la position verticale ; — c'est tout. Puis les bons mots commencent, les rires éclatent, les bruits s'élèvent. Et l'on se prépare la messe qui se prépare. Le matin, en effet, il y aura grand messe au camp. Elle précède une instruction des travailleurs et chantée par eux. Elle est précédée de la prière commune, pendant laquelle on achève de disposer la chapelle portative et les ornements, puis le St-Servile commun. Des voix retentissantes entonnent les chants liturgiques qui accompagnent le bruit du vent soufflant au dehors. Et la lecture et la prédication, des cantiques choisis sont chantés en chœur, et ce fut un beau spectacle, après avoir entendu ces hommes chanter de toute leur âme : "O Dieu si bon si doux..." d'en voir un bon nombre recevoir dans leur cœur cette "St-Hostie, vrai pain des cieux !" — Une prière est d'encouragement et une dernière prière ont clôturé cette cérémonie touchante, puis, aussitôt la défense est faite, nos bûcherons se dirigent d'un pas alerte vers le point de la forêt qu'ils ont à massacrer, et ils se remettent, en conscience, à cette besogne pénible, seulement coupée par les repas et le sommeil, six mois durant.

Et nous, chers lecteurs, revenons à Pentecôte, contents d'avoir procuré quelques heures de joies à tous ces hommes de rude labeur, et de vous avoir donné l'occasion de connaître un nouveau champ confié à notre zèle.

Un funiculaire sur la Côte Nord du St. Laurent. (Manicouagan.)

"Notre presbytère et notre église sont situés sur la hauteur qui domine la cité. De là, le regard peut contempler un vaste horizon qui ne manque pas de charmes:

"Que j'aime à contempler dans cette anse écartée,
la mer qui vient dormir sur la grève argentée,
Sans soupins et sans mouvements!" —

l'on aperçoit, devant soi, le large golfe du Manicouagan aux flots tranquilles, la rive droite du même fleuve, et enfin, par-delà le St. Laurent, sur la gauche, la côte de Gaspé, tout aussi neigeuse, semble-t-il, en ce moment, que la côte labradorienne.

Cette situation culminante, que l'on ne saurait trop apprécier, nous la devons à notre prédécesseur qui a pu, par son énergie, malgré de nombreuses résistances, mettre l'église à sa vraie place, bien en vue de toutes parts.

Un inconvénient grave nous a montré, hélas! que les postes les plus élevés ne sont point à l'abri de la misère. Pendant un an, Monsieur le Curé a dû faire prendre eau au bas de la colline, à soixante pieds au-dessous du presbytère. Et nous étions condamnés à la même détresse, obligés d'entendre et de redire toujours la même plainte pénible: "Ah! si nous avions de l'eau à volonté!"...

"Tous ceux qui marchent sur la terre.

Ont soif à quelque heure du jour..." — a dit le poète.

Nous nous mîmes donc à la recherche d'une pompe assez puissante pour attirer le précieux liquide jusqu'à nous, et, à chaque occasion, commission fut donnée à nos amis de nous en trouver une... au moins dans la capitale de la province. — Elle ne vint point, hélas! On creusa un puits en côté de la rivière: le résultat fut négatif! —

Après avoir perdu l'espoir d'aspicer l'eau, on résolut de la récupérer en installant une pompe "ad hoc" tout auprès de la source... Mille difficultés ont surgi et ont fait abandonner ce projet. Ou plutôt, un expédient des plus ingénieux et auquel St. Joseph, que l'on voit si souvent dans le secret, pourrait bien n'être point étranger, a rallié soudain tous les suffrages.

Je me rappelle que le divin Homère donnait à l'astucieux Ulysse une épithète de traduction facile, même pour les ignares dans la langue des dieux, tant elle revenait souvent. C'était "un homme fermé en ressources".

Un homme semblable habiterait-il sur la Côte Nord? Plusieurs Confères le penseront avec moi. Toujours est-il qu'une invention nouvelle, géniale, fait ici,

l'admiration de tous en même temps qu'elle nous rend le plus signalé des services.

Sui donnerais-je le nom prétentieux de "char aérien", ou celui non moins nouveau genre de "funiculaire de la côte Nord"? J'aime mieux essayer de le décrire sommairement.

— De distance en distance, trente poteaux ont été enfoncés avec un lourd maillet: Je revendique l'honneur de les avoir tous rangés sur deux lignes plus ou moins droites depuis le haut jusqu'au bas de la côte. Et d'autre le mérite d'avoir accompli tous les travaux délicats, ceux surtout qui ont demandé de l'adresse et du coup d'œil. "Cui honor, honor." — Des planches relient les poteaux les uns aux autres, et c'est, sur ces rails dernier modèle que glissera un "aqueduc" rappelant de bien loin par ses dimensions ceux que dict construisirent Vauban, à l'époque du grand roi, mais les surpassant tous par le fini de ses différentes parties. Tout entier en bois, si l'on en excepte quelques anneaux de fer qui y sont suspendus de ci de là, il mesure seulement un mètre de côté et présente la forme d'un carré à peu près régulier. Une longue corde qui a fait déjà un long service à bord de notre barque, et qui fort heureusement s'est trouvée sans emploi à la morte saison, remplacera avantageusement la vapeur, voire l'électricité, et, chose inouïe, trois, quatre, six seaux bien remplis feront parvenir jusqu'à nous, comme par enchantement, en se balançant majestueusement dans les airs, l'eau tant désirée, si longtemps attendue.

Où! "le bon courant du lavoir", les "lits murmureurs des ruisseaux" et "le cristal des claires fontaines" du poète rieur! ... —

Il y a eu bien des fatonnements, bien des espoirs déçus, bien des dates d'inauguration remises à un temps ultérieur! — Un poteau penchait trop à gauche, une planche était trop écartée du côté droit, les rails n'étaient point à égale hauteur... Une rose merveilleuse, avec une manivelle de belle allure et un cran d'arrêt pratique pour éviter les départs trop brusques ou imprévus, devenait inutile à la dernière heure, et le char devait grimper à force de bras.

Tout pensez bien qu'au bout de peu de temps "l'attelage suait, soufflait, était rendu!"

Le remède à cet inconvénient vient enfin d'être trouvé: un simple tronc d'arbre, mobile, que feront pivoter des bras vigoureux, ne pourra-t-il pas ainsi bien enrouler la corde? — Demain, l'entreprise aura un plein succès! le drapeau flottera au-dessus de la ligne aérienne: ce sera une joie, un triomphe!

Peu! curieux petit char et glisse doucement. Ne te brise pas aux obstacles de la route périlleuse! Tu nous as occasionné bien des peines, de nombreuses déceptions, plusieurs moments de satisfaction véritable et de plaisir délicat. Accomplis maintenant ton œuvre humanitaire jusqu'à la belle saison. L'eau que tu nous amènes si gracieusement n'est-elle pas la moitié de notre vie!

L. Garnier.

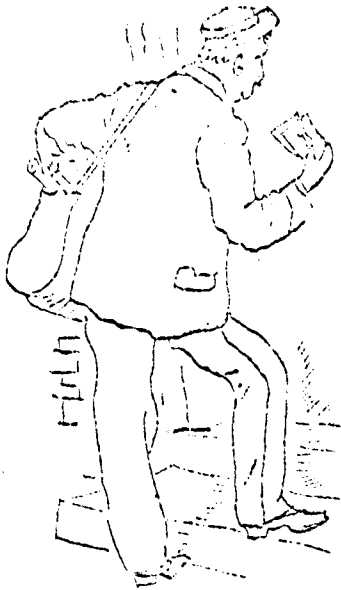
M.B. — Une relation de Magpie est malheureusement arrivée trop tard pour être insérée.

Imprimé à la Rivière-Pentecôte par J. Laigé, imprimeur.

Archives des Papiers de la Bibliothèque de la Ville de Québec

Québec

101



1^{re} Année. Nos 2.

1^{er} Mai 1904.

L'ECHO DU LABRADOR CANADIEN.

Courrier Mensuel
de la Préfecture Apostolique du Golfe St. Laurent.

Rédaction : Adresser aux R.R.P. Missionnaires, Rivière-Porticote, P.Q. Canada.
Abonnements : \$ 0.50 pour la Préfecture ; — les Amériques : \$ 1.00 ; — l'Europe : 6 fr.

Chronique Pentecostienne :

Semaine-Sainte. — Jéhuël ; — Premier bateau

Suivant l'excellente coutume, le travail du chantier ayant été interrompu à l'approche des jours saints, tous nos bûcherons ont pu venir assister aux offices de la petite église et se préparer, dans le recueillement et la prière, à faire leur devoir pénal auquel pas un n'a manqué. Il était beau de voir ces masses d'hommes — qui augmentaient encore bon nombre d'étrangers venus de nos autres dessertes, pour la circonstance, — envahir notre nef devenue insuffisante !

Grâce au concours de nos enfants de l'école, nous avons pu chanter les psaumes et les lamentations, le soir des jours prescrits. Le Jeudi-Saint, nous prîmes soin de maintenir l'édifiante pratique de l'adoration diurne et nocturne, par famille, de la Sainte Vierge. Un repas très apprécié, dû au bon goût du R^{vé} Père Monerques, avait été préparé dans la Sacristie, et à toute heure du jour et de la nuit, Notre Seigneur y reçut la visite et y accueillit les prières de nos chers paroissiens. — Le soir du Vendredi-Saint, une foule plus compacte encore se pressait à l'église pour y faire le Chemin de la Croix et entendre le sermon de la Passion qui dura près d'une heure.

Enfin, le Samedi-saint, après une soirée complète passée au confessionnal, nous nous disposions à prendre un légitime repos, lorsque nous fîmes tout à coup mis en émoi par un feu de cheminée, chez nous, que la violence du vent rendait des plus menaçants pour notre pauvre maison et pour l'église elle-même. Fort heureusement tout danger fut vite conjuré: nous en avons été quittes pour la peur. Deo gratias! —

Le jour de Pâques se leva tout resplendissant des rayons du bon soleil, si pareux pourtant sur notre côte. Notre église aussi avait fait toilette et présentait sous les guirlandes de sapin et les faisceaux de drapeaux gracieusement disposés un cachet de luxe qui ne lui était guère connu.

À la messe de 7^h, le grand nombre des communicants me remit malgré moi en mémoire ces phrases que Michelet, l'historien libre-penseur, a écrites à propos de la fête de Pâques et qu'il eût pu redire en voyant le bonheur de nos fidèles: "Faisons les braves tant que nous voudrions, philosophes et raisonneurs que nous sommes aujourd'hui. Mais, qui de nous, parmi les agitateurs du mouvement moderne, entend sans émotion le bruit de cette belle fête chrétienne, la voix touchante des cloches et leur doux reproche maternel? Qui voit, sans les envier, ces fidèles qui sortent à flots pressés de l'église, qui reviennent de la table sainte rajeunis et renouvelés?... l'esprit reste ferme, mais l'âme est bien triste. On ne peut s'empêcher de dire: que ne suis-je avec eux, un des leurs et le plus simple et le moindre d'entre eux!" —

La grand'messe, il va sans dire, eut tout l'éclat que réclamait la solennité: cérémonies, chants, tout fut digne de la grande fête, et, pour la première fois sans doute, la route de notre humble chapelle trouva aux accords du délicieux "Regina Cœli" de Gounod, à deux voix, exécuté avec enthousiasme par nos enfants et le chœur de nos dévotés chanteurs. Qui eût dit que l'œuvre du grand Maître français serait un jour goûtée jusqu'à la côte du Labrador?

Depuis, les caprices du vent et des glaces que charrie le St-Laurent ont retardé nos bateaux promis pour la semaine pascale. Grande a été la déception de nos bûcherons que cette infortune laisse dans l'ennui et l'inactivité: le Directeur du sciage des bois auprès l'hiver n'étant pas encore descendu de Québec. Enfin, le 12, le vapeur "King Edward" ayant la porte à son bord, passait en vue de notre cité; mais hélas! sans pouvoir y débarquer ni les passagers ni la "malle", objet de toutes les convoitises. Il prit pour route vers les Sept Îles et la Pointe aux Esquimaux, et lors de son retour, le 17, un vent favorable ayant chassé au loin notre muraille flottante, il put enfin nous remettre un courrier des plus abondants et des plus impatiemment attendus.

E. B.

Mission de Magpie: Une visite à Mingan.

Mingan est, sur la Côte Nord du S^t Laurent, l'un des centres les plus importants des sauvages "Montagnais". Ces braves gens sont desservis par les R. R. P. Oblats de StBasile qui viennent leur donner la mission une fois par an. Il y a deux maisons, celle de l'agent de la Compagnie de la Baie d'Hudson et celle de M. Charles Mahoney, lithographe, où le missionnaire est si aimablement reçu, on ne compte que des maisons sauvages. N'allez pas croire surtout que celles-ci sont de mauvaises huiles. Loïn de là; car, de tous les postes de la côte que j'ai pu apercevoir du bateau en descendant de Rimouski, Mingan est assurément le mieux situé et le plus coquettement bâti.

J'y arrivai le dimanche au matin. Après avoir entendu plusieurs sauvages en confession, je disposais tout, à la chapelle, pour y chanter la messe. L'assistance fut assez nombreuse, surtout le grand nombre de familles qui passent l'hiver à la chasse dans les bois. Suivant l'usage de la primitive Église, les hommes sont d'un côté, les femmes de l'autre, au milieu de l'allée, pour la circonstance. Pastien, le maître-chanteur.

Hommes et femmes chantèrent la messe en "sauvage", mais sur les airs connus. En général les hommes ont la voix un peu nasillarde, tandis que les femmes ont un timbre d'une douceur merveilleuse: on dirait les murmures d'une brise légère dans les grands arbres de la forêt. Tous ont leurs livres de prières et de chant et l'on ne trouve personne, m'a-t-on dit, qui ne sache lire et écrire.

Je passai trois jours à Mingan, retenu par le froid et le mauvais temps; et, c'est ici que je ferai remarquer la franche hospitalité que je trouve dans toutes les missions que je dessers. À mon départ, les sauvages me firent présent d'une belle paire de "raquettes", accessoire nécessaire pour les marches dans la neige.

Je remontai dans une autre mission où j'ai revins enfin à Magpie, notre résidence, après une absence de plus de quinze jours.

Et maintenant, lorsque la nuit tombe, un observateur curieux pourrait apercevoir autour du presbytère, l'un des Pères s'exerçant, loïn de tout œil profane, à marcher à la raquette, pour n'être pas trop novice lorsque la nécessité s'obligera de se montrer au grand jour. J. G.

N.B. — Cette relation, égarée dans les sacs de la poste, nous est parvenue très en retard et ne peut paraître régulièrement dans l'Écho du 1^{er} février. (La Rédaction.)

mon esprit désormais, me remplissant d'une douce consolation, pendant mes tristes pérégrinations d'une demeure à l'autre. Ne sont-ils pas bienheureux ceux que tu vois, ô mort, avant qu'ils aient souillé la robe de leur innocence la plus pure ! Tu n'annulant pas, nous le savons, nous autres chrétiens ; tu délivres :

"Et l'esprit, préservé, révant sur son tombeau,
Opprimé sur la foi, m'encre un monde plus beau !"

L. Garnier.

Les Postes de la Préfecture du Golfe St-Saurent.

Manicouagan : Origine du chantier ; — la mission ; — les possibilités de l'avenir.

Avant 1898, Manicouagan n'existait pas. — Sur la rive opposée au poste actuel, on pouvait voir deux maisons seulement dont les habitants se livraient à la culture, à la chasse et à la pêche. — Les frères Jallbert, Canadiens du Lac St-Jean, sont les fondateurs de ce village.

En 1898, ils achetèrent du Gouvernement une étendue considérable de terrain aux environs de la rivière qui a donné son nom au poste, dans le but d'y exploiter le bois propre au sciage, et, dès l'automne, ils y firent chantier. Un nombre bien restreint d'hommes, une soixantaine je crois, composaient la première colonie. On ne mentionne pas qu'il y eut de femmes, et, si mes souvenirs sont exacts, pas une "créature" ne fut admise à ce chantier improvisé : elles y auraient fait bien triste figure !

On eut recours, pour cette fois, aux plus primitives installations. Un simple "camp" fut bâti à la hâte, tout à fait semblable à ceux que l'on rencontre maintenant, depuis le Baie des Anglais jusqu'aux Fourches, c'est à dire sur une distance de plus de vingt lieues, disséminés un peu partout sur les bords de toutes les rivières qui peuvent, au printemps, servir de véhicule aux "billots". Des épinettes équarries dans toute leur longueur furent disposées les unes sur les autres. On forma ainsi une sorte de rectangle plus ou moins régulier, et, quand cette charpente eut atteint deux ou trois mètres de hauteur, on la recouvrit d'épinettes semblables aux premières. Une épaisse couche de terre sur ce toit plat, quelques arbres encore et la première maison de Manicouagan était terminée. Ajoutons-y un plancher aussi rustique que le reste, une ou deux séparations, quelques poteaux pour soutenir les lits peu moelleux des hommes ; voici la "cuisine" où la cuisinière de céans,

cuira à point le pain, le lait, le bœuf et surtout les haricots vulgairement nommés les "beans" ce mets préférant entre tous ; — à côté, la salle à manger ; — plus loin, la chambre commune et enfin l'écurie. Deux camps semblables suffisent pour cette tribu. Une maison un peu plus éloignée abrite Messieurs les Chrétiens. On passa ainsi le printemps-hiver. Les gages montaient jusqu'à deux piastres (60¢) par mois. Ils sont maintenant à vingt-six (130¢) le progrès s'est voulu !

En printemps, on travailla à la construction ou au moins au sciage. Plusieurs maisons s'élevaient alors comme par enchantement et pouvaient recevoir les familles au complet. Le chantier était en marche et désormais il emploiera de cent à deux cents hommes à la coupe du bois et autant, à la belle saison, pour le sciage et les travaux variés qu'exige pareille entreprise.

Les débuts furent pénibles et plusieurs fois les eaux de la rivière puissante, renversées par les fonte des neiges et les pluies du printemps, emportaient au large de nombreuses bûches péniblement arrachées pourtant aux propriétaires de la forêt.

Durant l'été de 1901, un épisode terrible vint en outre jeter l'épouvante au sein de la petite colonie : le feu avait pris tout à coup dans la forêt, à un demi-mille à peine des habitations. Grâce à la sécheresse qui régnait alors, il se propagea avec une rapidité vertigineuse. Une longue traînée de flammes dominait et enveloppait comme d'un demi-cercle de feu le village entier, répandant une chaleur suffocante et une fumée épaisse jusque dans les demeures qu'il atteignait bientôt.

Tous étaient dans la plus anxiante attente. On se groupait autour des habitations, contemplant avec effroi l'affreux et à la fois grandiose spectacle. On priaient la St Vierge, on se voyait à la bonne Vierge. Plusieurs transportaient jusqu'au quai leurs meubles et leurs vêtements pour s'enfuir dans la première embarcation qui s'offrirait en cas d'embrasement général. Cette angoisse poignante dura deux jours et deux nuits entières, jusqu'à ce que le fléau s'eût épuisé, comme par miracle, à la porte des maisons, ne laissant après lui que des troncs de sapins tout noirs.

Malheureusement ces tristes vestiges des flammes n'ont disparu qu'autour de l'église et ils donnent encore un lugubre aspect à leur emplacement qui pourrait être verdoyant et fort agréable à la belle saison.

Petit et bien modeste, puisqu'il compte à peine trente habitations, le village de Manicouagan est un centre d'activité considérable et de vie intense. Je ne parle pas de l'hiver : l'hiver, c'est la mort ! — La rivière est recouverte de glaces, la navigation est interrompue

sur le St-Haunah, les communications avec le reste du monde sont nulles, si l'on en excepte celles que nous procure le "rapide du Nord"..... Un point noir de l'autre côté de la rivière, à deux milles ! Regardez comme il grossit à vue d'œil !... Répétée ainsi que la ligne formant angle droit, il décrit tour à tour une ligne courbe et une ligne brisée. Il se dialogue, puis paraît se composer de quatre trains différents..... Vous l'avez deviné : ce sont les chiens des postillons qui nous apportent des nouvelles de nos parents et de nos amis de France et du Canada ! S'ils pouvaient soupçonner le plaisir qu'on éprouve ici à lire les précieux papiers qu'ils traînent avec tant d'empressement à travers neige et glace ! C'est notre grande distraction.....

Fort l'hiver les hommes sont occupés dans la forêt. Les femmes seules gardent fidèlement la résidence, heureuses si la maladie ne vient point troubler, par ce temps glacial le joyeux essaim d'enfants qui les entourent.

Vers la fin d'avril, un événement se produit qui va rompre la monotonie de notre existence. L'immense couche de glace qui avait fait de notre rivière une vaste plaine et rendu muettes ses eaux turbulentes, se brise tout à coup émise en des milliers de blocs de toutes dimensions et gagne ainsi les flots bleus.... Grande bien lui fasse !... Nous attendons son départ pour vivre de nouveau ! Aussitôt notre goélette hisse sa grande voile et prend sa première volée vers Québec. Elle fera dix, jusqu'à de longs voyages importants nos commandes et nous amenant toutes les provisions nécessaires à l'existence.

Moins prétentieux, mais plus vaillant peut-être, notre steamer, car nous en avons un, entreprend ses courses furibondes, sillonnant la rivière en tous sens, tantôt amenant par milliers à la fois, des billots au moulin, tantôt conduisant au port de la Baie des Anglais des chalands chargés de planches et de matériaux : C'est un fier steamer que notre "toute". "Steamer" il gère le rive opposée du grand Fleuve. Et, quand il a l'heur de traîner, amarré à son arrière, un chaland de bonnes dimensions, il nous amène des chevaux, des vaches, des porcs, des poules, tous les animaux et tous les produits que notre côte inculte n'a point encore essayés à acclimater ici. Quelquefois un voilier d'Europe, ou trois-mâts, s'il vous plaît, l'attend à la baie pour enflammer dans ses vastes flammes et emmener jusqu'aux "vieux pays", en Norvège, en Angleterre, en France sans doute aussi, le bois si apprécié de notre forêt vierge.

(à suivre)

L. Garnier.

Imprimerie de la Rivière Gentecôte.

2^e Année : N^o 6.

1^{er} Mars 1905.



L'Écho du LABRADOR CANADIEN.

Parait Mensuel
à la Préfecture d'Arctique au G^o S^t Laurent.

Rédaction : Adresser aux R. P. D. Missionnaires, Rivière-Portecôte, P. Q. Canada.
Abonnements : la Préfecture : \$ 0.50; — les Étrangers : \$ 1.00; — l'Europe : 6 francs.

Chronique Hantecostlienne.

26 Février. — L'hiver s'en va grand train. Tout honteux, paraît-il, de nous avoir fait moins souffrir, au Labrador, de ses rigueurs habituelles, que nos aimables vis-à-vis de la Côte Sud, et même, assure-t-on, que les heureux citoyens de l'antique Québec.

Ici, de fait, nous avons une saison exceptionnelle : peu de froid, (le thermomètre n'a pas dépassé — 25°); peu de neige, (à peine trois pieds); temps clair, vif et sain, égayé presque continuellement par le bon soleil qui n'a pas tardé à réchauffer nos toits de leur feuïcau foudroyant. Déjà les bourgeois se voient aux branches des arbres, les oiseaux nous reviennent par volées turbulentes et nos montagnes laissent reparaître leurs cimes virtoyantes semblant les dresser avec plus de fierté vers le ciel récemment bien bleu.

— Quel changement et quel contraste avec le terrible hiver que nous avons dû subir l'an dernier! — Aussi la température de celui-ci, plus clément et plus égale, a-t-elle été

particulièrement favorable aux travaux du chantier. Trois ou trois cents hommes, tous ennemis déclarés des épinettes et armés de haches insatiables, ont abattu dans nos environs plus de cinq cent mille billets maintenant amoncés sur le bord des rivières.

Comme l'an dernier, mais plus aisément, car une voiture bien confortable a été mise aimablement à notre service, par l'office de M. le Gérant, — nous avons eu le plaisir de visiter dans leur campement ces mêmes travailleurs. Mieux installés que l'année dernière, nous les avons trouvés plus satisfaits, plus accueillants, plus joyeux. Quelles bonnes soirées nous avons passées ensemble ! Des contes, des chansons, des monologues, jusqu'à des danses, sont venus tour à tour exciter nos applaudissements et nos rires. Puis avait lieu la prière en commun, autour du poêle rougi, suivie d'une bonne parole de la part du missionnaire, et, chacun fidèle au silence recommandé, se préparait sur le champ à confesser ses manquements, pour s'endormir ensuite dans la paix d'une bonne conscience.

Le matin, au réveil, on disposait la chapelle portative pour la célébration des divines messes. Les hommes se rangeaient autour de la table ; les meilleures voix venaient se grouper au banc des chœurs, et, je puis assurer que plus d'une église eût pu se louer à ce chœur improvisé. Et la communion, tous, le "foreman" en tête, se présentaient pour recevoir leur Eucharistie, puis, après l'action de grâces entrecoupée de vibrants cantiques et suivie d'un dernier mot d'encouragement de la part du missionnaire, chacun reprenait, réconforté, le chemin de son travail au sein de la forêt. — N'était-il pas consolant pour nous, aussi, de rapporter l'assurance d'avoir fait quelque bien à tous ces braves gens !

S'ant-il maintenant terminée cette chronique en jetant l'épouvante chez tous mes bienveillants lecteurs ? — Qui'ils ne s'effrayent pas trop ! Cependant, qu'ils apprennent que dans la nuit du 16 au 17 février, un tremblement de terre a imprimé au sol une commotion violente précédée et suivie de grondements souterrains. Le tout n'a pas duré moins de quatre minutes. C'est la 3^e et la plus forte secousse depuis six mois.

Autre phénomène : le mardi 14, vers 11 heures du matin, par une tempête de vent d'ouest accompagnée de perturbations momentanées, une trombe s'est élevée sur le fleuve mesurant 20 à 30 pieds environ et paraissant se porter vers la Côte Sud.

Voilà ample matière à conversation pour beaucoup, et à réflexion pour les gens superstitieux. Qu'est-ce que cela peut bien signifier et qu'en conclure ? — Répondra qui voudra ; pour moi, j'avoue, en toute simplicité, que, n'ayant été témoin ni des uns ni des autres de ces événements étranges, je n'en sais rien aussi bien qu'avant.

J. Laize.

Les Postes de la Préfecture du Goult St-Laurant.

Manicouagan : origine du chantier, — la mission, — l'avenir.

(suite et fin.)

La Mission. — Dès les premières années du chantier, le service religieux fut assuré par les R. P. J. B. Orlais. Mais, à cause de la distance qui sépare Percé de Manicouagan (13 lieues) et la difficulté des voyages, à l'été comme à l'hiver, ces braves missionnaires ne pouvaient multiplier à leur gré leurs visites bienfaisantes. Aussi les familles, forcément catholiques pour la plupart, se fatiguèrent d'une situation si pénible pour leur foi et si peu favorable à l'instruction et à l'éducation de leurs enfants: elles exigèrent de la Compagnie la présence d'un prêtre au poste même. Et ce fut sur les instances de cette dernière qu'au printemps de 1902, sa Grandeur M^{re} l'abbé Gué, évêque de Chicoutimi et administrateur de la Préfecture, leur procura l'avantage incomparable d'avoir leur missionnaire à eux.

Prêtre actif et zélé, le Révérend Monsieur St-Gelais se mit à la hauteur de sa tâche nouvelle. Sans ressources, avec l'aide des trente familles qu'il venait desservir et le concours de la C^{te} A. Orlais et Backett, dont il obtint le bois de construction nécessaire, il bâtit, dès la première année, une église et un presbytère.

Il prépara ainsi le terrain aux R. P. J. B. Orlais, qui, en 1903, ont accepté toutes les missions de la Côte Nord du St-Laurant. Il ne pouvait vraiment pas faire davantage dans un an, et ses successeurs, ainsi que leurs ouailles lui doivent la plus vive reconnaissance.

Certes, tout n'est pas fini dans cette œuvre qui n'est qu'à son début. Le budget de la fabrique est gravé de lourdes dettes; l'église n'a pas de voûte et l'on y ressent singulièrement l'effet des tristes glaciales du nord; le clocher à jour ne la domine pas encore, et, elle inspire de la pitié l'humble petite cloche à peine élevée au-dessus de terre, sur ses quatre mâchoires! Non, elle ne doit pas rester là plus longtemps, il faut qu'elle s'élève bientôt dans les airs pour dire bien haut à tous quand l'heure de Dieu est venue. — Le temps, ce grand remède à tous les maux, et les secours inspirés que la Providence inspirera aux âmes généreuses de diriger vers les pauvres missions du Labrador, peut-être aussi la prospérité du chantier, permettront aux missionnaires actuels d'achever l'œuvre si bien commencée par le fondateur de la mission.

L'avenir du chantier. — Dans un discours fort remarquable, l'honorable M. Furgon, ministre de l'Agriculture pour la province de Québec, prononça naguère ces paroles significatives: "Toute cette côte nord du fleuve St-Laurant que l'on croyait inaccessible, inhospitable,

terrière, à peine couverte de sapins rabougris, est coupée par des rivières que l'on pourrait appeler des fleuves gigantesques si elles ne se déversaient dans le St-Laurent. Sur chacune de ces rivières, il y a des centaines de chûtes. Sur la rivière Manicouagan, à quelques lieues de la mer, il y a une chute qui, par le volume et la puissance, laisserait bien loin derrière elle ce que l'on croyait être les incomparables chûtes du Niagara. — Il ajouta : « Tous ces fleuves du Nord charrient entre leurs rives à peine connues, des forces et des énergies dont il est impossible de préciser la magnitude, et l'esprit reste confondu devant le rêve d'avenir qu'il est permis de faire pour notre pays. ... C'est du Nord que nous viendra la prospérité. Un empire immense avec ses énergies encore vierges sollicite de ce côté notre ambition. »

Rien n'est plus vrai pour la région que j'ai pu, depuis mon arrivée sur la côte nord, étudier à loisir. La rivière Manicouagan a les proportions d'un grand fleuve : à son embouchure, elle mesure plus de trois milles d'une rive à l'autre et la partie la plus étroite dans les premières douze milles en remontant son cours a 1650 pieds ou 550 verges de largeur. Et cet écoulement est de 2.422.447 pieds cubes d'eau, à la minute. Et douze milles de la mer, on peut admirer l'une des plus magnifiques chûtes du monde, elle a 110 pieds de hauteur. Douze milles plus loin se trouvent les secondes chûtes plus admirables encore puisqu'elles atteignent 165 pieds. Vers le nord, on rencontre encore des chûtes de 115, 175 et 20 pieds. En se guidant sur ces forces puissantes, échelonnées, pour ainsi dire, dans toute la longueur du fleuve, on a calculé que l'écoulement de ses eaux peut développer 414.323 chevaux-vapeur. Ajoutez qu'il serait relativement facile d'utiliser ce magnifique pouvoir d'eau. Une usine se bâtirait aux pieds de la première chute dans d'excellentes conditions, et, chose appréciable au plus haut point, la nature du sol permettrait de construire un chemin de fer électrique, reliant l'usine à la "baie des Anglais", distante de 12 milles seulement.

Le havre, à l'abri des coups de vent par la pointe St-Pancreas, au nord, au nord-ouest et à l'est par les collines de 500 à 600 pieds d'altitude, au sud-est, par les battures de l'embouchure de la rivière, se prêterait à la construction de grands quais. En outre, la profondeur de ses eaux varie de 6 à 30 brasses, et, comme il est toujours libre de glaces en hiver, il offrirait, en toute saison, un accès facile même aux navires de gros tonnage, et, pourrait être, après quelques travaux, l'un des plus sûrs ports que l'on puisse imaginer.

Quel avenir Dieu réserve-t-il à ce coin de terre ignoré jusqu'à nos jours ? C'est son secret. Mais, la richesse de la forêt recouverte partout d'épinettes de toute sorte et de toute taille, qui interrompant parfois des bois entiers de bouleaux magnifiques, arrosés par des rivières sans nombre, ouverts des lacs immenses, recélant peut-être des mines fécondes, puis, les énergies merveilleuses que la Providence semble avoir placées là, à dessein, tenteront jour ou l'autre

les capitaux de l'ancien ou du nouveau continent. Et, comme le disait encore l'honorable Ministre de l'Agriculture, "grâce à ces entreprises des Sept Lacs, de Rivière Pentecôte et de Manicouagan, une ère de prospérité nouvelle et inappréciable se sera levée pour le Canada, au Nord du grand fleuve."

N'est-ce pas un désir louable que celui de voir bientôt ces rêves devenir des réalités? N'y a-t-il pas là une source de conquêtes pacifiques et glorieuses pour un peuple, de travail honnête et rémunérateur pour l'ouvrier, et, plaise à Dieu, de progrès réels aussi pour la grande cause des âmes? —
L. Garnier.

III) Le 8 Décembre à Natashquan.

"Lancés" depuis trois semaines, les appels à la retraite ont été entendus: tout le monde veut y répondre.

Avec la concours de plusieurs bonnes volontés, l'audel est en pleine ouverture des saints exercices, et, le 4 Décembre au soir, le Révérend Père J. J. J. a commencé à faire entendre les reproches de Jésus au pécheur et son ardent désir de le voir revenir à lui. L'église est pleine, car chacun veut mettre ordre à sa conscience.

Peut-être la distance est grande du chez soi à l'église. Qu'importe! c'est pour le bon Dieu, et c'est pour le bien de son âme. L'ailleurs, le temps est beau, les chemins sont propices pour la marche, et la rivière qui divise la paroisse est bien glacée, offrant ainsi au retraitant un chemin sûr, même par la nuit sombre.

Deux fois par jour, la cloche réunit la population: le matin, à 7 heures, pour la messe et le sermon; le soir, à 4 heures et demie, pour le chapelot, le sermon et le salut. Entre les réunions, on examine sa conscience, on s'approche du St Tribunal, on avoue ses faiblesses et Dieu pardonne.

Mais, outre la Confession, il y a d'autres conditions pour gagner l'indulgence. Il faut jeûner: et chacun jeûne, il faut visiter l'église: après chaque réunion, on y prie aux intentions du Pape. Ainsi se passent les lundi, mardi et mercredi.

Enfin le 8 Décembre arrive. Dès le matin, les pavillons sont hissés tout au haut des mâts et les détonations des fusils annoncent que c'est fête patronale.

1) Le compte rendu nous étant parvenu très tard par la maille, nous avons dû l'abréger à regret.
En Réduction.

Puis, la neige qui tombe et recouvre la nature d'un beau manteau immaculé, n'empêche pas chacun de s'acheminer vers l'Eglise pour y recevoir son Dieu.

Pendant la messe de Communion, des cantiques bien choisis animèrent encore les fervens. Et quinze et demi la grande messe réunit de nouveau l'assistance.

Déjà l'heure des Fêtes a sonné; les priures sont achevés. L'«*Maria Stella*» commence. Aussitôt l'Eglise frémit au bruit des salves, et chaque vers se lève dans le temple, au dehors, le tonnerre des fusils fait parvenir jusqu'aux flots l'écho des strophes en l'honneur de la Vierge.

O temple Océanien, que cette hymne est belle, qu'elle est magnifique sur tes lèvres fidèles! Quel saint enthousiasme elle suscite au cœur! Qui honore celle qui t'a préservé et qui conduit tes pas; elle est ta mère et ta reine, qu'elle règne toujours sur toi! —

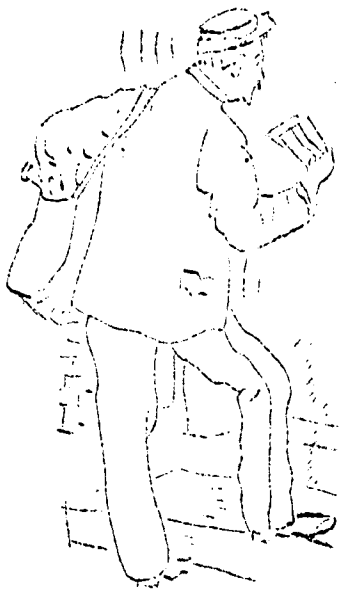
Les Fêtes terminées, le Révérend Père Blondel, tout ému, prononce son dernier sermon, une exhortation à la persévérance. Pendant la récitation du chapelet, il passe dans les rangs pour distribuer à chacun un souvenir de cette retraite; enfin, revêtu de la chape, il vint bénir ceux que l'obéissance venait à lui confier.

Le lendemain, un service solennel fut chanté pour tous les défunts de la mission.

J.

Fin de Saison....

Le soleil bientôt va fouir la glace;
Voici de l'hiver les derniers beaux temps;
De son froid manteau la nature se laisse
Fait subit son charme, à tendre printemps!



L'ECHO DU LABRADOR CANADIEN.

Courrier Mensuel
de la Préfecture Apostolique du Golfe St-Sauvent.

Rédaction : Adresse aux M.R.P. Missionnaires, Rivière-Fort-Croix, G. G. Canada.
Abonnements : La Préfecture : 50-50 ; — les Amériques : 4-00 ; — l'Europe : 6 francs.



"Printemps, tu peux venir!"

Fantais qui à leurs aunes perverts
Les hommes courent halétants,
Mars qui nit, après les ardeurs,
Prépare en secret le printemps.

Tout en composant des sottises,
Qu'aux moles il siffle à mi-voix,
Il sème aux prés les peres-neiges
Et les violettes aux bois....

Pour les petites paquerettes,
Sournoisement, lorsque l'on dort,
Il repasse des collerettes
Et cisèle des boutons d'or....

Sous l'herbe, pour que tu la cueilles,
Il met la fraise au teint vermeil,
Et te tresse un chapeau de feuilles
Pour te garantir du soleil.

Puis, lorsque sa besogne est faite,
Et que son règne va finir,
En avril d'Avril tournant la tête
Il dit : "Printemps, tu peux venir!" — M. Gauthier.

Chasse aux nouvelles.

Rivière au Faucon, 7 Mars. — "Cette année, la fête de St-Laurie Marie a été célébrée ici avec quelque solennité". Pour la circonstance, le Rév. Père St. Gallix était venu de Mingipie jusqu'chez nous. Le temps n'était pas beau ce jour-là. — vent et pluie se donnaient à qui mieux mieux. — Cependant, l'assistance à la grande messe et aux fêtes fut assez nombreuse. Le Rév. Père Gallix tenait l'harmonium et nos gens ont rendu le témoignage que "le bon Père jouait bien de la musique et chantait tout aussi bien". —

Rivière Pentecôte, 19 Mars. — Une cérémonie extraordinaire attirait à l'église des milliers, ce jour-là, les paroissiens et les étrangers venus des postes voisins. — un jeune homme, âgé de vingt ans, appartenant à l'église méthodiste, allait abjurer publiquement ses erreurs et recevoir le baptême solennel. —

C'est là, cérémonie assez rare; aussi nous avions attendu la fête de St-Joseph pour la rendre plus brillante encore et mettre ainsi sous les auspices de ce grand saint les bonnes résolutions de notre néophyte.

venu au chantier prendre le travail d'hiver, ce jeune homme est l'originnaire de l'île de Jersey (Europe), où vivent encore ses parents. Il les a quittés, comme font beaucoup de ses compatriotes, pour venir faire la pêche de la morue et du harling, sur les côtes de Terre-Neuve et dans le Golfe St-Laurent.

Mais, l'hiver paralysant l'ambition des pêcheurs, la plupart d'entre eux et tous ces étrangers cherchent alors où ils peuvent de l'occupation pendant sa longue durée. C'est ainsi que nous comptons, cette année, plusieurs Jerseyais dans nos campements. —

Philippe, Joseph, Yvon Béchelot se sont fait sa profession de foi catholique dans la petite église de la Rivière-Pentecôte, toute fière d'avoir bien larges ses portes à ce nouveau chrétien. Son "ferman", M. Yvon Pâquet et sa Dame lui tenaient lieu de parrain et de marraine, et, au cours de la grande messe qui suivit, l'ont accompagné à la table sainte où le jeune converti a mis le comble à son bonheur en faisant, avec la piété la plus édifiante, sa première communion. — Et o grâties! —

et nos abonnés. — Par suite du retard inexplicable dans la reprise de la navigation en faveur de la Côte Nord, ce numéro de l'Écho vous parviendra bien longtemps après sa date.

Ses Fêtes de la Préfecture du Gîte St-Jean.

Mission de la Rivière Pentecôte
19. Rte Godbout - son histoire - ses chapelles.

La première bourgade que l'on rencontre après Manicouagan, en descendant le fleuve, s'appelle Godbout. C'est la dernière la plus éloignée des Missions de la Rivière Pentecôte à cinquante milles (soixante) plus bas encore.

Godbout est ainsi désigné, paraît-il, du nom d'un M. Godbout, capitaine d'une goélette appartenant à la C^{ie} de la Baie d'Hudson, qui, un jour de tempête s'obstina à faire entrer son bâtiment dans la rivière, malgré son courant impétueux, et lui laissa son nom.

Le fait vers 1820 que la puissante Compagnie établit en cet endroit, pour son commerce de pelleteries, son poste qui, sous la direction du poste plus important de Repulse, exista jusqu'en 1880. — Durant bien des années, il n'y résida que des familles sauvages. En en compte jusqu'à cinquante appartenant à la race montagnaise, auxquelles s'ajoutèrent quelques groupes d'Esquimaux. Puis les blancs sont venus les remplacer peu à peu. En 1880, il y avait encore vingt-cinq familles sauvages et pas une famille de blancs n'y avait encore élevé son foyer. Aujourd'hui, la population de la localité comprend vingt familles canadiennes et seulement trois familles montagnaises.

Le petit village de Godbout est bâti au fond d'une jolie baie d'environ trois milles de longueur, bordée d'une magnifique plage de sable fin. Il y a là un ancrage sûr et profond offrant un port bien protégé par les collines rocheuses qui se dressent à pic du côté de l'est.

La rivière, qui n'est pas navigable, prend sa source à 75 milles dans les terres, au lac à "Deux Échappées". Très renommée pour la pêche au saumon, elle est la propriété de quelques Montréalais qui possèdent aussi les terrains avoisnants. Comme on le sait, le gouvernement provincial ne cède plus de la sorte la propriété d'aucune rivière et laisse seulement à l'embouchure les cours d'eau où il y a du poisson. De son côté, le Ministère des Pêcheries n'accorde aucun permis de pêche au saumon, dans la mer, près de l'embouchure de cette rivière, afin de mieux conserver sa richesse qui n'a rien de comparable au moins, dit-on, que celle d'une petite rivière de Norvège.

La baie de Godbout est aussi un très bon endroit pour la pêche au hareng et au maquereau. En peut en juger par ce coup de filet mémorable, dont on parle encore après 40 ans, qui donna à son propriétaire, un américain du nom de Watson, plus de

mille barils de maqueriaux. Mais, ce n'est pas tous les jours que se renouvellent de pareilles captures. —

La première chapelle érigée en ce lieu, fut construite, croit-on, en 1828, par les Pères de la Pêche d'Halifax. Elle était de dimensions bien restreintes: 30 pieds sur 20. L'emplacement d'un petit cimetière fut choisi, à proximité, au nord-est, en sorte que l'un et l'autre, le cimetière et la chapelle se trouvaient à une dizaine d'arpents environ, en face de la Rivière.

En 1840, par un jour de forte tempête de vent de ouest, celle-ci fut contrainte de modifier son cours qu'elle porta dans la suite, sensiblement plus à l'est, minant d'année en année la berge sablonneuse incapable de résister aux fortes ondes du printemps. Bientôt, les habitants commencèrent à avoir des inquiétudes pour leur chère chapelle qui n'était plus qu'à une faible distance du courant envahisseur. Quelques années encore et il fallut céder devant l'audace de plus en plus menaçante de cet importun voisin.

En 1860, les Rén. Pères Oblats de Béthanie qui, depuis 15 ans déjà, assuraient le service religieux sur la côte, de concert avec les gens de la localité, décidèrent la construction d'une nouvelle chapelle, plus vaste que la première (30 pieds sur 40), et dont l'emplacement fut choisi encore plus à l'est, hors de toute atteinte probable de l'inconstant cours d'eau. Le nombre des familles sauvages était bien diminué alors, nous l'avons dit. Justement, à la fin de cette année, les premiers canadiens-français vinrent bâtir quelques demeures à l'autre extrémité de la baie.

(à suivre.)

J. L.

Ma Première Terreur...

...." Si je faisais un tour de chasse dans le bois?... Père compagne, cher Confère, ne saurais me déplaire je ne voudrais pas vous faire l'impair!... mais, vous avez vos occupations. Le steamer qui doit me reconduire à mes parents tardé quelque peu et puis, nous avons assez travaillé ces jours derniers pour nous permettre de humer le grand air, en pleine liberté! — "Rien de mieux, cher ami, mon fusil est prêt; je vais vous chercher quelques cartouches Bonne chasse et prompt retour!"

Et sur ces paroles aimables, je partis tout heureux de jouir, un moment, de cette solitude si agréable à l'esprit de l'homme absorbé par les mille soucis de chaque jour. Je suivis d'abord bien exactement le chemin du "portage", par prudence. La prudence est ici la mère de la sûreté, tout comme pour le matelot au jour de

furieuses tempêtes. C'était un sentier bien étroit, par cette fin d'août, où la végétation est si luxuriante dans nos forêts septentrionales. Forcée de sortir de sa graine par le cahot des voitures qui ont transporté les provisions aux campements d'hiver, la graine de mil et produit cent fois au dans le chemin, atteignant des hauteurs prodigieuses. De ci, de là, les groseillers, les framboisiers, les fraisières sauvages présentent leurs fruits mûris à point. Dix autres plantes du bois, laissent voir, à fleur de terre, mêlées à la mousse ou émergeant parmi le lichen, au pied des arbres, leurs baies noires, blanches, rouges... et combien savoureuses! Le spectacle me distrait. Le silence de la forêt, seulement interrompu parfois par les sauts d'écorçonnés d'un tout petit écorçail gris, effarouché par le bruit de mes pas, donne à mes rêveries un charme indéfinissable. J'admire les merveilleuses largesses de la Divine Providence qui a semé à frison, pour les sauvages habitants de ces lieux, des mets aussi succulents: "Aux petits des oiseaux, Dieu donne leur pâture!" Et la fleur son.....

— Mais quoi?... n'est-ce pas une parotrix?... Un bel oiseau gris à écorce sa tête enfilée à travers le feuillage d'un bouleau naissant. Fais écho à mon émotion: pour la première fois, je voyais de tout près l'objet de mes recherches. J'eus le temps de placer une cartouche, et viser à mon aise (les parotrix, ici, n'ont pas le horreur de la poudre comme leurs cousins d'Europe!).... Parn!... Elle était à moi!...

Encouragé par ce premier succès, je continuais ma route; et, quelques minutes plus tard, j'avais l'honneur d'en tirer une seconde, puis une troisième. J'étais transporté! Et, comme enivré de mon triomphe, je m'enfonçais plus avant dans le bois. La piste était brune; pourquoi ne pas la suivre?...

Par malheur, depuis mon premier coup de fusil, j'avais quitté l'unique sentier de ces lieux, et, quand, après quelques instants d'une marche forcée, je fus remis de mes douces impressions, je me dis qu'il serait prudent peut-être de m'orienter un peu. Hélas! j'eus beau rappeler tous mes souvenirs à mon aide, sonder le terrain à droite, à gauche, devant, derrière moi; consulter le soleil, ce guide pourtant si sûr pour le voyageur expérimenté, je ne pus reconnaître le chemin que j'avais parcouru.

Dès lors, je compris mon malheur; j'étais perdu, perdu dans la forêt sans fin, seul, à lui, ceux lieux peut-être en poste où je recevais l'hospitalité!

Alors, à la folle joie que j'avais ressentie, à la vue de mes parotrix, succéda dans mon âme la plus angissante tristesse! — Quelle direction devais-je prendre?

De quel côté était le sentier ? Pas le moindre froissement de plante, — pas le moindre vestige de mes pas !... Je résolus de marcher au hasard, m'abandonnant à la garde de la Providence. Je fis ainsi environ un mille ; hélas, sans me rapprocher, d'une manière apparente du moins, du poste recherché !... (à Suivre).

Encore les Érables...

(Aux Canadiens.)

Pourquoi donc ces géants dressent-ils vers la nue
Une tête aussi fière et des bras aussi forts ? —
Pourquoi ces vents rageurs brisent-ils les efforts,
Lorsqu'en hurlant la meute folle est revenue ? —

Sous leur écorce grasse, à peine contenue,
L'ès le printemps, leur sève, au bruit de vos transports,
Ruisselante emplira vos coupes à pleins bords...
Mais d'où, Canadiens, sera-t-elle venue ? —

Dans la sérénité tranquille des beaux jours
Comme aux nuits de combat, pourquoi sont-ils, toujours,
Si robustes, si sains, si bons et si prospères ? —

Ces grandes érables roux, ces beaux érables blancs
Puisent leur suc au sol qui fut en même temps
L'eau des neiges du ciel et le sang de vos pères !

J. McAllister.



2^e Année : N^o 2.
1^{er} Mai 1905.

L'ECHO DU LABRADOR CANADIEN.

Courrier Mensuel
de la Préfecture Apostolique du diocèse St-Sauvent.

Rédaction : Adresse aux R. R. P. P. Missionnaires, Rivière-Georgienne, P. Q. Canada.
Abonnements : la Préfecture : \$0.50 ; — les Amériques : \$1.00 ; — l'Europe : 6 francs.

Mais de Marie.

Aux zéphirs doux et caressants les vents d'hiver font place,
Tout s'imprègne déjà des parfums du printemps ;
La terre a secoué son vêtement de glace
Et couronne son front de joyaux éblouissants.

Tout renaît et grandit : la fleur de la vallée,
Le thym de la montagne et le doux serpolet,
Et la humble violette à la beauté voilée
Dessous l'herbe fleurit, au bord du ruisseau.

Nature, es apprêts, dis-nous pour quelles fêtes
Tu les as commandés le Roi de l'univers ;
Dis pourquoi, sans nos prières, au-dessus de nos têtes,
S'enferme abondamment tant de charmes divers !...

Oh ! j'en sens le secret, mon amour le devine :
Fleurs, naissez à l'envi ; toi, céleste flambeau
Embrase l'horizon ; de la Mère Divine
Non jamais le doux mois ne peut être aussi beau !...

Quand l'été t'en reviendra, Mai !... Le soir mûre haleine
Quand Zéphyr bercera les oiseaux dans les nids,
Nous reviendrons aussi chanter à notre Reine
L'alleluia d'amour, pour en être bénis ! —

Fidèle.

Principaux Naufrages sur l'île d'Anticosti.

La grande Ile d'Anticosti, située en plein Golfe S^t-Laurent, fait partie, — les lecteurs de L'Écho le savent depuis longtemps, — de la Préfecture Labradorienne. Son dernier prétre résidant, avant l'arrivée des R. R. Pères Travers et Le Strat (sept. 1904) était M^{re} Ch. Guay, protonotaire apostolique. Ce distingué prélat, heureux de donner un témoignage effectif de sa haute sympathie pour le petit coureur de la Côte Nord, a bien voulu réunir quelques notes sur les tristes célébrités de son ancienne mission. Ce sont ces notes que nous commençons aujourd'hui, assurés d'avance qu'elles seront lues avec le plus vif intérêt. — La Rédaction.

Un des premiers naufrages connus est celui du capitaine John Rainsford, commandant une des frégates de l'expédition de l'amiral William Shipp. Celui-ci partit de Boston avec trente-cinq navires de guerre portant deux mille hommes de débarquement, et se dirigea vers Québec qu'il voulait s'emparer (octobre 1690).

On connaît la fière réponse de Frontenac à la sommation du parlementaire envoyé par l'amiral auprès du gouverneur de Québec : "Allez, lui dit-il, je vais répondre à votre maître par la bouche de mes canons."

Après avoir bombardé la ville sans succès, l'ennemi leva le siège au bout de six jours et la flotte reprit la haute mer où elle fut assaillie par d'horribles tempêtes. Plusieurs vaisseaux sombrèrent; d'autres furent pourchassés par l'ennemi jusqu'aux Antilles, et, une des frégates commandée par le capitaine John Rainsford vint se briser sur les récifs de la pointe-ouest de l'île d'Anticosti, le 28 octobre 1690. Une grande partie de l'équipage se noya en voulant prendre terre trop précipitamment ou mourut de faim, de froid et de scorbut pendant l'hiver. Les survivants n'avaient que peu de provisions. La ration de chaque homme était de deux biscuits, une demi-livre de lard, une demi-livre de farine, une pinte et quart de pois et deux petits poissons, par semaine.

Le premier qui mourut fut le chirurgien. En février le 20 décembre 1690, puis, quarante hommes le suivirent en quelques semaines. La misère, durant tout l'hiver, fut extrême. Enfin, à bout de ressources et d'expédients, cinq matelots de Rainsford se décidèrent, le 25 mars 1691, à mettre à la mer une petite chaloupe échappée au naufrage et qu'ils avaient confortée de leur mieux. Ils mirent le cap sur Boston où ils arrivèrent

à demi-morts d'épuisement après quarante quatre jours de navigation et avoir parcouru dans cette nacelle ouverte 700 milles, environ 300 lieues.

Un vaisseau fut immédiatement expédié au secours de ceux qui étaient restés sur l'île funeste et que les vents avaient épargnés; il les ramena bientôt au point de départ. Mais, des 67 hommes que la frégate portait en laissant Québec, 45 étaient morts. — Plus de 1000 hommes avaient péri dans cette expédition de l'amiral Phipps. — C'est alors que les Québécois, en reconnaissance de la heureuse délivrance de leur ennemi, s'édifièrent la petite église de la basse-ville à la St^e Pierre, sous le vocable de "Notre Dame de la Pénitence", et, vingt et un ans plus tard, ce pieux sanctuaire fut consacré de nouveau à la Reine du Ciel, sous le titre de "Notre Dame des Pénitentes", en souvenir de la disparition d'une partie de la flotte d'un autre amiral anglais, Horatio Palkor, qui, dans la nuit du 22 août 1711, alla se briser sur les rochers de l'île aux Glaces et ceux d'un petit cap appelé depuis "Pointe aux Anglais" sur lesquels vient encore à se perdre (8 octobre 1902) le vapeur "St-Laurent" bateau-poste desservant la côte Nord du grand Fleuve.

En décembre 1736, un vaisseau "la Renommée" portant cinquante-quatre hommes, six seulement échappèrent comme par miracle à la mort.

"L'Active", frégate anglaise commandant en Angleterre lord d'Orchester, lord d'Orchester et sa famille, après son terme d'office comme gouverneur du Canada, alla s'échouer sur les récifs de la pointe-sud de l'île, dans une nuit de brume, le 15 juillet 1796. — Tous furent débarqués à terre où ils passèrent onze jours, lorsqu'une goélette en route pour Torcé les recueillit à son bord le 26 du même mois. Un vaisseau fut envoyé de Halifax à Torcé pour transporter l'ex-gouverneur et sa famille en Angleterre où ils arrivèrent le 19 Septembre de la même année.

Une autre frégate, "Pearl", fut envoyée au secours de "L'Active". Elle sauva ce qu'elle put du naufrage, abandonna ensuite le vaisseau et transporta les marins naufragés en Angleterre.

Le navire "Doubt", capitaine John Teasdale, dans les derniers jours d'automne 1807, par une nuit de tempête, s'échoua sur les rochers, à l'embouchure de la rivière "Jupiter". Les matelots et les passagers, au nombre de trente-quatre, furent sauvés avec beaucoup de difficultés, car la mer était dans toute sa fureur; ils furent recueillis par la famille Euchenneau.

Pers la même date, une goélette "L'union" apportant à M. Colwell, de Québec, eut le même sort que le "Doubt". Ses onze marins furent aussi recueillis par la famille Euchenneau.

— Il n'y avait à cette époque que deux familles dans l'île, M. Duchesneau, près de l'embranchure de la rivière Jupiter, et M. Beaudoin, à la Belle-Paie, aujourd'hui, Rivière-Kenard. — Les pauvres naufragés, dans l'impossibilité où ils se trouvaient d'acquiescer la haute mer à cette saison avancée, et n'ayant plus aucun vaisseau en état de les transporter à Gaspe sur la rive sud de St-Laurent, se virent forcés d'hiverner dans l'île. Mais, comment affronter les rigueurs de notre hiver boréal, sans aucune provision de bouche, sans pouvoir obtenir du secours de l'extérieur, manquant de tout, d'habits comme de nourriture ? Leur position était d'autant plus critique que les deux seules familles de l'île n'avaient que le strict nécessaire pour leur hivernement et, ce surcroît inattendu de quarante-six hommes à nourrir pendant près de six mois, était une lourde charge que l'on ne pouvait envisager sans beaucoup d'effroi.

Le Gouvernement n'avait pas encore établi de dépôts de provisions pour secourir les marins naufragés ; ce ne fut que l'année suivante, en 1808, qu'il en installa deux, l'un à la Rivière Jupiter et l'autre à Belle-Paie, en confiant la garde à M. M. Duchesneau et Beaudoin et en leur payant un salaire pour cela.

Les naufragés se divisèrent en deux groupes : l'un resta sous le toit hospitalier de M. Duchesneau et l'autre accepta l'offre bienveillante de M. Beaudoin. On s'installa le mieux possible dans l'un et l'autre endroit, et, tous les jours, quand le temps le permettait, les uns partaient pour la pêche sur les rivières et les lacs, mais souvent sans succès, les autres se tiraient avec plus ou moins d'habileté à la chasse à travers la forêt ou sur les rivages glacés de l'île. On fut obligé de tuer les quelques bêtes à cornes et les deux chevaux que l'on avait, et tout fut si bien calculé que ces pauvres malheureux purent échapper aux horreurs de la faim. — Après l'hiver passé, les naufragés retourneront à Capbec, et conserveront une éternelle reconnaissance envers ces deux braves familles canadiennes qui, par leurs soins empressés et leur généreuse hospitalité les avaient sauvés d'une mort certaine. "

(à suivre)

M. Ch. Guay.

MA PREMIÈRE FOIE... (fin)

... Évidemment le soleil baissait à l'horizon et l'on distinguait, vaguement déjà, à travers les arbres sans nombre, ses rayons pâlissants ! Je regardai ma montre, elle marquait six heures ! Que faire et que devenir ? ... Appeler au secours ? Personne n'entendrait ma faible voix arrêtée par tant de bois et de montagnes ! Courir encore à l'aventure, mais j'étais déjà trop usé de ce moyen inefficace ! Mille pensées diverses, ridicules, folles, comme il arrive

parfois au milieu d'une ardeur de fièvre brûlante, me traversent l'esprit. La poignante histoire des fillettes des Sept Îles inconsidérément parties pour le bois, elles aussi, l'an passé, — me revenait en mémoire. Elles ne savent plus quelle direction prendre, elles sont égarées, perdus dans la forêt immense... elles s'en vont devant elles, silencieuses, tremblant au bruit des écorces, au bruissement des feuilles qui tombent. Et, les confères, qu'allaient-ils penser? qu'allaient-ils faire? Allait-on organiser une battue générale ainsi qu'en avait jugé à propos de le faire une fois pour d'autres, pas égarés, eux, mais simplement en retard? Parfois, il me semblait entendre de vagues grognements d'ours dans le lointain. Et, je frémissais à la seule pensée que je pourrais ce soir-là même me trouver face à face avec le farouche agresseur!

La nature toutefois, ne perdait pas ses droits. Je calculais que mes trois perdrix, rôties à ma façon sur un bon feu, m'empêcheraient longtemps de mourir de faim... J'avais encore quelques courtouches, et demain, et les jours suivants, je tuerais du gibier et trouverais ainsi la nourriture indispensable.

C'était la pensée basse, le côté matériel! L'idée surnaturelle eut aussi son tour. Quand un homme est en danger, surpris d'abord, affolé, il ne songe qu'à sauver sa vie; toutes les énergies se concentrent vers cette fin unique; — mais dès qu'il revient à lui-même, il est bien rare qu'il ne songe pas à celui de qui dépendent toutes les vies humaines pour jeter vers lui un cri de suprême espoir!

Je tombais à genoux au pied d'un arbre, et la tête appuyée dans mes mains, j'adressais à Dieu une fervente prière, puis, je me confiais à sa sainte et toute puissante Mère: "Soyez-vous, ô très pieuseierge Marie!....."

Chose merveilleuse! En me relevant je me sentis transformé; il n'y avait plus ni trouble ni hésitation en moi. J'allais avec confiance, d'un pas assuré, dans la direction où me conduisait sans doute ma bienveillante protectrice. Dix minutes plus tard, j'avais en effet rejoint le sentier de mes premiers rêves enchanteurs..... et le soir, je pourrais présenter aux Confères, qui, simplement avaient trouvé ma promenade un peu longue, trois magnifiques perdrix, pour le dîner du lendemain! —

Puisse cette aventure, en tous points authentique, servir de leçon aux esprits imprudents!... —

L. Garnier.

Les bateaux ont enfin reparu sur la Côte Nord; — pour récompenser sans doute la corvée la plus contrariée par cette longue attente, on nous promet, pour notre région, un service postal d'une fréquence et d'une commodité extraordinaires. Affrêsez vite de l'inaugurer!

Les Postes de la Préfecture du Golfe St-Sauvent.

Mission de la Rivière-Jinkéte.

Riv. Godbout; — son histoire; — les chapelles (suite).

Les cinq premières familles canadiennes qui s'établirent à cet endroit furent celles de M. M. Savard, Labrie, Planc, Merin et Lapèque Alexandre Comeau. Ce dernier, homme intelligent, instruit, d'une grande bonté d'âme et d'une modestie parfaite, s'est depuis longtemps fait un nom sur la côte et dans la Province comme chasseur d'écureuils et comme héros de plusieurs sauvetages. C'est chez lui que descend le missionnaire qui y reçoit toujours l'hospitalité la plus précieuse. Égarée par les aventures follement contées du fameux trappeur au charme par la simplicité et la précision de la suite au point d'une question d'histoire naturelle ou de sport moderne. On ne cesse en effet de découvrir chez M. Comeau de nouvelles connaissances: il possède aussi bien l'anglais que le français et parle plusieurs langues sauvages; c'est un naturaliste distingué; il est d'une adresse extraordinaire au tir; télégraphiste et photographe à ses heures, il sait même converser en bon français avec les sauvages. Enfin, il a des connaissances même en médecine qui lui ont permis plus d'une fois de rendre de grands services sur cette côte où il faut vivre et mourir sans pouvoir à peu près jamais faire appel à la science.

Résidant à Godbout depuis l'année 1860, il y fut le dernier agent de la Compagnie d'Union dont le poste a cessé d'exister depuis 1880. Actuellement M. M. Comeau est encore garde-pêche sous commission du gouvernement à Ottawa et tient aussi les bureaux de poste et du télégraphe.

À l'époque où ces premières familles canadiennes françaises vinrent se fixer à Godbout, le cimetière situé à proximité de la première chapelle subsistait encore, mais il fallut bientôt le reculer à son tour. Cinq ou six ans plus tard, l'implacable rivière envahissait l'emplacement de l'ancien cimetière, et dès lors, il fut décidé de choisir un nouveau champ pour le grand repos. Comme on l'avait prévu, le premier fut bientôt violé par l'insecte vorace et l'on eut vite à recueillir sur ses rives, dans les jours qui suivirent cette violation, les ossements d'une dizaine de corps qu'on s'empressa de transporter aussitôt dans le nouveau cimetière. Un grand nombre de ces corps étaient sans cercueil, la coutume des sauvages étant d'enterrer leurs morts enveloppés dans des peaux de caribous dans lesquelles ils enfermaient aussi tous les objets de piété à l'usage du défunt; ce qui explique la grande quantité de ces objets qu'on recueillit également.

(à suivre)

J. Laize.

Impression de la Rivière-Jinkéte.

2^e Année : N^o 9

15^e Juin 1915



L'ECHO DU LABRADOR CANADIEN.

Courrier Mensuel
de la Hiérarchie Apostolique du Golfe St. Laurent.

Rédaction : Membre aux R.R.P.P. Missionnaires, Rivière-Perthuis, P.Q. Canada.

Abonnements : la Hiérarchie : \$0.50 ; — les Amériques : \$ 1.00 ; — l'Europe : 6 francs.

Reconnaissance au P^{re} J. Eudes.

Depuis longtemps déjà, nous avons contracté, à la mission, une dette de reconnaissance envers le Vénérable Jean Eudes dont nous serons à tout prix nous acquitter.

Pers le milieu du mois de l'hiver, pendant la période la plus reculée du froid, le "croup" fit tout à coup son apparition dans notre village.

Un enfant mourut d'un mal de gorge mal défini d'abord, mais les "couennes blanches" avaient été aperçues; la respiration était pénible; c'était la diphthérie à n'en pas douter. Un autre plus âgé était sérieusement atteint. Et toutes les heures du jour et de la nuit nous étions près de lui, lui prodiguant nos soins, essayant de le débarrasser au mal terrible et de le rendre bien vivant à ses parents éplorés.

Tous les remèdes furent employés sans succès. Un soir, après huit longs jours de cruelles souffrances, il quittait tout à coup les bras de son père, il lui montrait le ciel de la main en disant : "là-haut, là-haut!" comme s'il avait compris d'une façon certaine que son heure était venue et que le ciel était désormais son patrie. — puis,

il courait à son lit sur lequel il s'affaissait en y arrivant. En essayant de le reprendre, il était mort !... —

Le Dieu qui préside à toutes les destinées humaines, qui récompense et qui punit, qui favorise et éprouve les hommes suivant sa volonté sainte, plongerait dans la plus profonde douleur l'une de nos plus chrétiennes familles, en même temps qu'il affligerait le cœur de ses missionnaires par les supplications n'auraient pas été exaucées.

Désormais, l'inquiétude était partout. On redoutait que le mal ne pénétrât dans toutes les demeures, comme il était arrivé dans la mission voisine, choisissant une victime dans chacune !

On comprendra l'anxiété des missionnaires abandonnés à leurs propres ressources, ne possédant aucun remède efficace, en voyant les cent petits êtres qui les entouraient, l'unique joie des papas et des mamans, menacés par le mal impitoyable.

Pendant tous les soirs nous nous réunissions en grand nombre et avec une fervente incertitude, nous récitons les litanies au vénérable Jean Eudes, comptant, dans le secret de nos âmes, qu'il ne délaisserait pas au milieu de l'épreuve, deux de ses fils, envoyés par l'obéissance, dans cette solitude désolée !

Il ne nous abandonna pas en effet, puisque le crup arrêta là ses ravages.

Que tous les lecteurs de l'"Écho" se joignent à nous pour le remercier d'un bienfait appréciable seulement par ceux qui ont vu couler les larmes des mères près des berceaux vidés par la mort de leurs petits enfants ! —

L. Garnier.

Au fond d'un puits.

Quelque sujet, dira un lecteur à la vue du seul titre : un puits peut-il être une occasion d'écrire ?...

Cruelle histoire sans doute, dira l'autre... Tomber au fond d'un puits, y rester, ne fût-ce qu'un instant, au pays de la neige et des glaces !... Etre !... —

— Oui, notre puits a une histoire qui intéressera plus d'un ami de l'"Écho". Les choses ne vont pas, au Labrador, le train que leur fait courir le progrès celer des grandes cités.

Depuis deux ans déjà, les habitants du presbytère étaient réduits à descendre une côte longue et ardue, deux seaux à la main, pour puiser l'eau nécessaire aux

besoins du ménage, à la source presque tarie du voisin. Souvent, à bliser, la côte était glissante, et, quand, essoufflé, n'en pouvant plus, on était enfin parvenu à demi-côte, les seaux se trouvaient presque vides. Parfois l'un d'eux était resté dans la neige, ayant perdu son anse en chemin. Des chutes imprévues, des faux-pas étaient les causes ordinaires de ces grandes catastrophes. Il arrive en effet souvent qu'une jambe s'écarte tout à coup du sentier, s'enfonce à des profondeurs inconnues dans la neige, tandis que l'autre reste en suspens à la surface durcie, incapable de porter secours à la première!... Et alors!... Les jours de grandes brises, les plus vaillants eux-mêmes avaient à peine tenté l'excursion périlleuse!...

Déjà tous comprennent ce qu'avait d'anormal, de fâcheux, pareille situation. — Certes, de nombreuses tentatives avaient été faites pour y remédier. Six ou sept fontaines creusées par notre prédécesseur ou par nous, un canal gigantesque, une pompe puissante installée dans les profondeurs d'une cave, inventée et fabriquée pour les besoins, par l'ingénieur de la "place", le puits artésien essayé sous le presbytère même, une sorte de fontaine à eau enfin qui eut ses jours de gloire, mais dont la machine à l'intérieur du reste de tant soufflet impuissant, se brisa bientôt, tout, absolument tout avait complètement échoué.

On commençait les paroles de désespoir : les fûts n'avaient pas d'eau cet hiver encore! Pourquoi ne s'en pas prévu cet inconvénient avant d'avoir élevé leur demeure!...

Pas d'eau sous les verres pour remplacer aux repas le cidre mousseux de Bretagne, pas d'eau pour la cuisson des aliments, pas d'eau pour les animaux, pas d'eau pour les lavages intérieurs du linge et des parquets de la maison... n'est-ce pas un véritablement insupportable, même au Labrador?...

En désespoir de cause, au mois d'octobre dernier, je me dis qu'il fallait de toute nécessité résoudre le problème.

Et Québec, on nous proposait des pompes à vapeur, au choix, pour la bagatelle de deux cents piastres (1000 francs)!... — Fût-elle! Sans s'écarter pitoyable où se trouve notre pauvre église, pouvions-nous mettre à l'eau un argent qui nous fait défaut pour le temple du Seigneur? —

La pompe que nous fîmes venir nous coûta modestement six piastres (30^{fr}) Nous avions en outre une "polite" (est-ce le mot technique? j'ignore) et plus de cent pieds de tuyaux. — Et si ouvre les amis!... Pendant dix longues veillées qui se prolongaient jusqu'à onze heures du soir, on pouvait voir au presbytère des hommes vigoureux cognant à tour de bras sur les tuyaux convenablement ajustés les uns aux autres!...

— "Corne plus fort! — Je ne fais rien, saignant! — Il ne descend pas, il ne monte! Un seul de mes corps valait dix des tiens! Nous aurons bien beau, être, à nous tous, il n'est pas possible. J'en ai déjà vu enfoncer des piquets dans la terre et cela marchait à merveille, on pompait du sable quelque temps, et puis c'était de la belle eau claire!... Si nous sondions? Au plomb de sonde s'il vous plaît?... Beau! beau à vingt-cinq pieds!... Je dirais bien que je ferais beau, moi!... victoire!... — Victoire!... hélas! la pompe ne voulait pas fonctionner! On dut retirer les tuyaux, les enfoncer de nouveau, les remettre encore, puis les faire remonter. On répéta ce manège jusqu'à trois et quatre fois.

Malheureusement, ces travaux fatigants où toutes les forces volentes, toutes les connaissances, tous les génies de l'endroit se perdaient en vaines recherches, eurent pour résultat de décourager tous les esprits et d'ameublir jusqu'au moindre espoir.

Cependant, on avait senti beau quand le fil à plomb était descendu. — Le beau!... il y avait de beau!

Ce fut alors que je résolus de creuser un puits, un puits immense, si c'était nécessaire, à deux pas d'un autre fouille sans le moindre succès, par suite, l'année précédente.

Je fis donc appel encore une fois à toutes les énergies locales. Toute la semaine durant, je travaillerais avec les enfants de l'école. Le dimanche, les hommes, dont pas un n'était libre pendant la semaine, donneraient quelques coups par trop pénibles pour la jeune équipe... Il fallait se hâter. La neige était annoncée pour les premiers jours de novembre, et alors, il ne faudrait plus songer à sonder les entrailles de la terre.

Cette circonstance me parut une raison suffisante pour autoriser quelques heures de travail le jour du Seigneur.

Nous tirâmes à donner à notre œuvre des dimensions énormes : six pieds carrés au haut, cinq au milieu, quatre au bas. Les trois encadrements en matériaux et en planches remplaceraient les murs des puits européens et mesureraient exactement douze pieds de longueur. Un trépied, si l'on veut, formé avec trois troncs de sapins, une poutre suspendue à la tête de ce triangle, une autre attachée au socle qui soutiendrait la terre, une corde puissante, tels furent les moyens patentes mis à la disposition des travailleurs.

Les enfants tiraient sur la corde, et, quand le socle rempli arrivait à destination, une main vigoureuse, que je ne désignerai pas autrement par modestie, le saisissait rapidement et lui faisait faire demi-tour.

L'affaire était en marche. Il ne fallait plus que rester joyeux et résolu jusqu'au bout. Au dehors, on disait que nous tentions l'impossible, que c'était une folie!...

Les échos vagues de ces écoulements profonds résonnaient tristement jusqu'à nous. Grâce à Dieu, ils ne nous décourageaient point. Tout près j'en avais espéré acheter le travail en huit jours, en mois après seulement nous avions trouvé l'eau!

Jugez de notre triomphe! — Immédiatement on procéda à l'installation de la pompe et des tuyaux.

Le puits nouveau fut soigneusement recouvert de madriers, avec à l'aise couche de terre lemit à l'abri du froid. Une petite ouverture seulement apparaît encore, sorte de cuisse remplie de feuillets à l'hiver pour empêcher l'air de pénétrer dans ces profondes souterrains.

Chacun voulait voir les merveilles et en admirer les vastes proportions.

Les jugements des hommes une fois de plus n'ont pas prévalu... St-Joseph que plusieurs avaient instantanément prié de venir à notre secours, quitta ses pies vers la source et nous donna le courage d'aller trouver l'eau au bon endroit.

Et maintenant, elle coule désormais et coulera à gros bouillons dans la cuisine du presbytère, pure "comme l'argent étincelant des cieux" et rafraîchissante comme celle qui —

".....coule et bruit à l'ombre des grands bois." — L. Garnier.

Ses Fêtes de la Trêve du Geste St-Sauvant.

— Mission de la Rivière-Pentecôte. —

1. Riv. Godbout; — son histoire; — ses chapelles. (Suite.)

mais-

Depuis, l'implacable rivière parfois met encore à découvert, — je l'ai constaté de mes yeux, — quelques ossements humains enfis à ce premier cimetière, comme si elle prenait un malicieux plaisir à troubler dans leur suprême sommeil les imprudents contempteurs de ses eaux.

Et-t-on jamais vu faire aussi impudemment la guerre aux morts? — Et pourtant, sa haine est éternelle impitoyable. Dans son impuissance à atteindre la nouvelle nécropole, elle réussit à injecter sa rage sacrilège au Fleuve-Roi, qui, le 5 Novembre 1885, par grand vent de nord-est, battit en tempête de ses vagues courroucées, l'enceinte de ce deuxième cimetière.

Ce ne furent heureusement ~~pas~~ ^{pas} ses menaces; le majestueux St-Sauvant ne voulut pas, sans doute, ternir sa gloire incomparable en s'attaquant lui aussi aux morts eux-mêmes. Mais, les vivants n'en attendaient pas davantage pour choisir un troisième emplacement appelé depuis lors "cimetière canadien", car les bons sauveges, se fiant à la parole de leur apôtre vénéré le Père Renaud, ont continué à déposer leurs morts dans le second: les flots du St-Sauvant ne devant plus les y tra-
casser désormais...

C'est dans ce cimetière qu'il m'a été donné de déchiffrer, au travers des mauvaises herbes qui les entourent, des épitaphes suivantes que je veux signaler à titre de spécimens de la langue montagnaise et comme modèles de concision en fait d'inscriptions funéraires.

La première attire tout naturellement mes regards : elle est gravée sur une belle plaque de marbre blanc et se lit comme suit :

†	†
1888	1888
Eshet David Tikal Otisknem ote pemishik 50 jopunashipam.	Eshet David Picard Sapemne ici couchée Elle avait 50 ans.
} ce qui } veut dire :	}

Les deux ci-après sont gravées à la lame du couteau sur une planche épaisse au sommet de laquelle le ciseau vulgaire de l'artiste a sculpté une petite croix :

Martha Jakobshi Tishum 26 Tijonashipam 20 1895	} ce qui } veut dire :	Martha Jakobshi 26 mai Elle était âgée de 20 ans. 1895
---	---------------------------	---

jeune noire 6	Tishum 24 E Kopenimait Klishet Krepé.	} c'est à dire :	24 mai a fini de vivre Eshet en (elle) Oupam.
---------------------	---	------------------	---

Quelques autres épitaphes gisent aussi à terre, mais leur antiquité et les injures du temps m'en ont rendu l'inscription tout à fait illisible.

(à suivre.)

J. L. L.

Archives des Pères ~~Indiens~~

No. _____

Québec

Imprimerie de la Revue-Québécoise.

Le "King Edward" aux Sept Îles. (12 Avril 1924.)

Depuis plus de cinq mois l'âpre hiver sevit sur la côte : neige, glace, froidure, poissérie se succèdent ou s'associent pour accomplir leur œuvre de mort sur la nature impuissante. Point encore d'oiseau-messager du printemps ! Et pourtant j'ai dit, à mon départ, à l'hirondelle de mon pays :

Dès qu'Avril renâtrera, j'ouvrirai ma fenêtre
Plus tôt et de plus loin pour le revoir paraître.

Avril disparaît déjà, elle n'est point venue visiter mon nouveau toit ! Peut-être la femme bleuâtre qui toujours s'échappe du foyer s'a-t-elle effrayée, ou bien ne veut-elle point connaître cette terre hospitalière ! Ah ! quand donc ce cercle de glace qui nous encercle se brisera-t-il ! — Trientit !

Cui trientit ! car une rumeur circule de bouche en bouche : "le vapeur King Edward" a quitté Québec vendredi... Equis trois jours... il arrivera demain, la "malle" est à son bord... — le "King Edward", c'est le salut de la grande ville à la Côte Nord, de la mère nourricière à ses enfants affamés de nouvelles et de relations avec le reste de l'humanité ! Comme nous avons hâte de le revoir ! Une information précise assure qu'il nous verra dès ce soir...

Et pour le mieux voir, je m'en allai errer le long des remparts formés par les glaces sur le bord du rivage. Il fait beau, le soleil a vaincu l'édier notre brise glaciale et mes raquettes enfoncez dans la neige froissante. Marchant doucement, je contemple le glacier qui se détache des tranches en sons cristallins comme les pierres de lustres innombrables hantés soudain, — puis, souvent je porte mes regards, au large, vers le groupe de "l'Arasot" couvert de neige, si beau les jours de mirage. — "le voici ! m'écriai-je tout à coup ; plus de doute, cette traînée noireâtre n'est point un mirage !" C'est lui, en effet, il double l'île, il s'engage dans la grande saignée de mer que le vent du sud a laissée libre ; il est dans la baie !

Je me hâte vers la place, je monte sur une traîne et en route à sa rencontre : les canots ne sont point encore de saison pour l'abordage. Oh ! le joli spectacle de tous ces équipages variés qui courent à l'encontre de tous les points vers le même but, se jalousant à mesure qu'ils en approchent ! Nous arrivons. Presque tout Sept Îles est là représenté. Aussi quel cri d'enthousiasme, parti de 480 poitrines, répond à notre souhait de bienvenue tandis que là-bas, au loin, les pavillons multicolores flottent aux mâts des maisons ! Puis le navire s'arrête et chacun s'écroule ces hommes penchés sur le bastingage, à l'avant, à l'arrière, au milieu de l'ossature des nouvelles cabines, partout. Et l'on s'écroule des parents, des connaissances, on échange des paroles amicales des bonjours réitérés :

car le "King Edward" est tout près de nous; nous le touchons de dessus ce quai flottant d'une glace de 24 pouces. Et tous ses passagers sont si heureux de voguer vers le foyer familial, après cinq mois de séclusion aux chantiers d'en-haut des Fleurs.

Mais soudain une clameur étrange faite d'éclats de rire, de hurlements et de cris plaintifs arrête ces offensions. C'est la gent caribue en pleine révolition. Embrassée et susceptible, elle a eu des congénères en liberté. "Qu'est-ce ceci? Des policiers sans doute? vite jettent-ils les!" Et, au mépris des distances prudemment établies, tous les attelages accourent, se mêlent, d'autant les malheureux intrus qui gémissent sous les mesures profondes. Il faut le bâton pour rétablir la paix; elle dure jusqu'au premier départ. Alors, nouvelle scène: les traîneaux renversés ne suffisent pas à contenir l'ardeur des envieux; tous les attelages suivent..... J'ai failli moi-même manquer mon omnibus et ce n'est que d'un geste que j'ai pu dire au "King Edward": à bientôt! — Le soir, nous avions une fête "malle" où chacun trouvait dans les calendriers des remèdes à tous ses maux et dans les prospectus de fleurs la certitude que l'hiver est passé. — Aujourd'hui, en effet, notre quai éphémère a tout entier disparu. Le bruit de la vague est revenu jusqu'à nos demeures, et, pour la première fois, ce soir, les rayons du soleil couchant dorcent les flots tranquilles.

J. Proulx.

Aux Fourches !.....!

(Mars 1904.)

On appelle ainsi benoît où les deux bras du "Haricouyas" se bifurquent avant de former la belle et large rivière qui a donné son nom à notre mission.

Cent vingt hommes environ y sont occupés par la compagnie "English Bay Export" à l'abattage des "billets" qui seront transformés en planches, ici, à la belle saison.

Quatre-vingt autres sont employés dans des "camps" plus rapprochés. —

Pour, pour la plupart, des autres parties de la Côte Nord, ces travailleurs sont nos paroissiens pour un moment, et chacun des missionnaires aime à leur porter, de bras, à l'anglophone dans la forêt, les consolations de la religion dont ils ont tant besoin dans leur isolement. — Quand mon tour fut venu, je pris mon billet de voyage, je sautai sous le premier wagon.... ou plutôt:

— Toutes les semaines, trois hommes, ayant chacun la conduite de deux bœufs, transportent les vivres nécessaires à tout ce monde.... C'est en leur compagnie que j'ai accompli mon excursion lointaine, juché, à l'aller, sur les poches de farine, de haricots, de foin et d'avoine, et, au retour, presque bien assis sur le fond de la traîne.

Ordinairement, le cheval va au pas. Aux descentes seulement, souvent très rapides, il se permet de courir; et, comme la forêt est montagneuse, la course a lieu

trop fréquemment à mon gré. Car alors, aveuglé par la neige que soulève le vent ou les sabots du cheval, le voyageur a mille peines à se tenir cramponné sur les soies... Comme d'habitude, disent les limiers? — Mais aussi quel bonheur de se retrouver sain et sauf au pied de la colline! On a été secoué, ballotté. Un saisissement involontaire, un peu semblable à celui que fait éprouver, sur mer, le roulis et le tangage, s'est emparé de vous, le chemin est étroit, précipité, assez large pour le bœuf, mais une distraction pourrait occasionner quelques fâcheux dérangements à l'un de vos bras ou à l'une de vos jambes. Mais... on se tient bien, on empêche le cheval de tomber en serrant ferme ses guides et arriver en un instant, "in iocis oculis", au fond du précipice, n'est-ce pas un triomphe sans égal? —

La fatigue des chevaux et aussi celle des hommes, qui ont dû, de temps à autre, marcher à la suite de la voiture ainsi que le missionnaire, qui, cette fois ne s'en privait pas — (est un moine, et, auteur de son presbytère, il ne peut faire une demi-heure sans être à l'eau ou dans la forêt) — nous oblige à faire halte de bonne heure. Quatre lieues ont été le lot de la première journée. Quelle désappointante lenteur pour les habitués des "rapides de Paris à Brest!" —

Nous passons la nuit dans une sorte de campement construit avec des sapins à peine équarris, où nous mangerons et où nous dormirons comme nous pourrons. Un vieux pot de bois de service pour les grands centres, nous servira à rôtir ou plutôt à déglacer notre pain et à réchauffer les conserves de haricots qui, pour une fois, feront un excellent menu, le meilleur, sans contredit, du voyage. Si diable rien de la propreté, elle n'habite pas ces lieux. Les ustensiles, les fourchettes ont servi plusieurs fois; j'accise cependant qu'on les a nettoyées un peu en son honneur. C'est un détail! Prenons un morceau de pain, et faisons à la source commune.

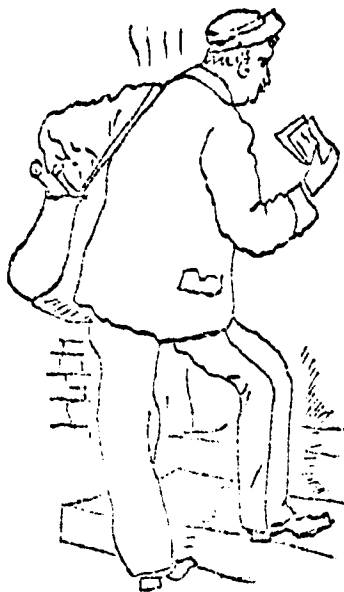
Après le repas agréablement de gais propos, vint de joyeux repâtes, le missionnaire récite la prière du soir et le chapelet. Il demande à ses compagnons d'être sages pendant qu'il dira son bréviaire... Comme les soies ne sont pas longues! il est sept heures à peine! Contons donc quelques histoires, lisons quelques récits amusants. Puis, vers neuf heures, essayons de dormir sur les branches de sapin. Les montagnes sont nombreuses dans la forêt! Il y en a jusque dans ce lit rustique et elles paraissent même recueillies!... Les rêves ne seraient sans doute que plus doux et plus enchanteurs!...

L. Garnier.

(à suivre au prochain numéro)

Nous sommes heureux d'apprendre officiellement par la "Semaine Religieuse" que notre Très Honoré Père Supérieur Général, le Révérend Père Le Dore, prêchera les deux retraites ecclésiastiques à Québec, du 31 juillet au 6 août et du 15 au 20 du même mois. — Espérons qu'il voudra profiter de ce rapprochement pour venir visiter notre Côte Nord où nous le recevrons avec tant de bonheur. —

Imp. de Rivest - Pontecelli. J. Lajoie, prop. gér.



1^{re} Année : N° 9.

1^{er} Juin 1904.

L'ECHO DU LABRADOR CANADIEN.

Courrier Mensuel
de la Préfecture Apostolique du Golfe St. Laurent.

Rédaction : Adresser aux R. P. J. F. Missionnaires, Rivière-Pentecôte, P. Q. Canada.
Abonnements : La Préfecture \$ 0.50 ; — les Amériques : \$ 1.00 ; — l'Europe : 6 fr.

Visite Préfectorale & Confirmation.

Le Très Révérend Père Blanche, Préfet Apostolique du Golfe St. Laurent, a quitté Québec le mardi 17 Mai pour la côte Nord où il vient faire sa visite annuelle et administrer le Sacrement de Confirmation dans les divers postes des Missionnaires.

Nous avons eu l'avantage de pouvoir le saluer, au passage du "King Edward" à la Rivière-Pentecôte, malgré le déchaînement de la mer, et nous avons pu nous informer de l'itinéraire probable de cette visite pastorale.

Le Très Révérend Père a déclaré se rendre d'abord à la Pointe aux Esquimaux, puis, de là, à Natashouan. Il reviendra ensuite à la Rivière au Tonnerre et à Magpie, pour passer à Anticosti et remonter le fleuve en faisant les stations de Sept-Iles, Pentecôte et Manicouagan. Il pense rentrer à Québec vers le 15 Juillet pour y recevoir le Très Révérend Père Supérieur Général, venant de France, et ne croit pas pouvoir se rendre cette fois à la Romaine ni à Blanc-Sablon.

— Le Rév. Père Colin l'accompagne en qualité de prédicateur. — La Rév. Mère Provinciale des Religieuses de Kermaria était aussi à bord, conduisant deux Sœurs à la Pointe aux Esquimaux, pour le service du presbytère, et se proposant de visiter ensuite les autres Religieuses de la Côte.

Pour la "Bonne S^{te} Anne".

Nous avons reçu de la Pointe-au-Père la communication suivante que nous nous faisons un plaisir de placer en tête de nos Chroniques. — Puisse notre humble "Écho" contribuer de tout son pouvoir à conduire de nombreux pèlerins au sanctuaire déjà illustre, desservi par nos évangéliques confrères.

"Il m'a pris fantaisie d'adresser au cher "Écho du Labrador" un petit appel en faveur de notre pèlerinage. Faudra-t-il bien se faire le messager de nos vœux?... C'est que notre position géographique ne nous donne pas un droit strict à réclamer une place dans ses pages exclusivement labradoriennes. Cependant, je ne puis croire que, par égard pour la "Bonne S^{te} Anne", il se refuse à ma demande, assuré qu'il sera de s'allier de la sorte la protection de la bonne patronne que nous serons ici. — Qu'il fasse donc passer le "Nord" avant le "Sud", et qu'il fasse connaître ensuite à tous ses lecteurs qu'il y a, à la Pointe-au-Père, près Rimouski, Côte Sud, un sanctuaire particulièrement aimé de la "bonne vieille", où nombre de fidèles sont venus et viennent chaque jour pour remercier leur Bienfaitrice innique ou lui demander de nouvelles faveurs.

Bien cordialement, par l'entremise de l'aimable "Écho", nous invitons spécialement les Confrères de la Côte Nord à venir visiter notre sanctuaire. Ils se croient en Bretagne, à S^{te} Anne d'Auray, quand ils aperçoivent de loin la tour surmontée de la statue de notre Protectrice, quand, à la porte de l'Eglise, ils retrouvent encore l'image vénérée dominant la fontaine miraculeuse, quand, en entrant, ils remarqueront autour du trône les lampes et les cierges à profusion et les ex-votos sans nombre qui attestent la puissance et la bonté de notre sainte Patronne.

Nous serions heureux surtout, si, traversant hardiment le Sst Laurent, ils nous amenaient leurs paroissiens en pèlerinage. Cela me rappellerait le pèlerinage des Bretonnais à la bonne S^{te} Anne de chez nous. Aussi loin que me reportent mes souvenirs d'enfance, je vois les paroissiens d'Arzon débarquant au quai fameux de Sst Goustan d'Auray. Une vingtaine de chaloupes les amènent. Mais, le spectacle le plus curieux et en même temps le plus touchant, c'est de voir la barque qui occupe le clergé, portant à sa proue la croix de procession, précéder les autres barques d'où s'échappent des cantiques de confiance et d'amour envers la bonne S^{te} Anne. — Il est connu jusqu'au Canada le célèbre cantique des Bretonnais, car j'en ai retrouvé avec une surprise joyeuse dans le Manuel des pèlerins de S^{te} Anne de Beaupré, et, ceux qui l'ont entendu chanter se souviennent assurément de la naïve simplicité de ses strophes :

Un d'Arzon changeant de place,
Un boutel vint à passer
Brisant de celui la face
Qui venait de s'y placer....

Salutes rétros, Chers Confrères de la Côte Nord, les émotions de mon enfance et de ma jeunesse en accomplissant avec vos paroissiens, à S^{te} Anne de la Pointe-au-Père, le pèlerinage que les Bretonnais font chaque année à S^{te} Anne d'Auray, et après une agréable traversée sur le fleuve, vous trouvez ici, vous et vos pèlerins, le plus cordial accueil. »

J. Dorian.

À TRAVERS LA PRÉFECTURE.

Rivière-au-Loup. — Ici, rien de bien important à signaler. Nos jeunes gens qui sont revenus des chantiers de Manicouagan, nous ont dit des merveilles sur "l'agriculture". Le beau temps arrive, la glace s'en va : notre rivière justifie bien son nom à présent : elle fait un joli vacarme. Nous sommes pourtant loin de son grand saut. Peut-être qu'un beau jour, le Père François et moi irons faire un tour jusque-là. Nous vous en dirons un mot. (18 Mai 1904)

Manicouagan. — Avant hier soir, séance au tour-à-tour réunie, organisée par mon confrère, dans le but de trouver quelques piastres pour notre pauvre Église. Sans doute que notre Église, endettée d'une forte somme et inachevée réclame encore un beau billet de cinq cents dollars ou moins. Quelle œuvre gigantesque pour ce petit poste ! aussi bref fait comme son port. Nous comptons à notre soirée environ cent cinquante spectateurs.

Rivière-Pentecôte. — L'ouverture du Jubilé Pontifical a été faite ici, le dimanche 15 Mai, par les cérémonies prescrites, et nous avons choisi la 1^{re} période, pour son application, afin de favoriser la célébration plus complète des grandes fêtes qui se succèdent à cette époque de l'année. — Le même dimanche, nous avons procédé à l'examen des enfants du Catéchisme de Première Communion. — A l'issue des vêpres, devant leurs parents assemblés, vingt-deux Communisants, garçons et filles, ont été interrogés rigoureusement et nous avons eu la satisfaction de constater que la très grande majorité d'entre eux se méritait d'excellentes notes. Trois ou quatre mentions faibles seront seulement à acheter dans un examen postérieur. Tous nos compliments à l'excellente Sœur qui dirige notre école avec tout de patience et de dévouement ; et nos félicitations sincères aux chers enfants qui ont tenu à nous donner la pleine mesure de leur bonne volonté. — La cérémonie de la 1^{re} Communion n'a pas encore été fixée.

Notre petite cité est maintenant dans toute la fièvre de l'activité et du travail. — Aujourd'hui enfin, plus de neige, plus de glace pour paralyser les ingénieuses machines, mais, de l'eau en abondance : aussi, il faut entendre les scies grincer, les bœufs ronger, les chaînes s'entre-choquer, et, au travers de toutes ces roues en mouvement, de ces courroies qui s'entre-croisent, de ces débris de bois qui volent de toutes parts, s'ajoutent et s'empressent nos travailleurs affairés. L'ouvrage presse, dit-on, et l'on parle déjà de l'installation de la lumière électrique pour favoriser le travail de nuit.... Pentecôte éclairée à l'électricité !... Que n'avons-nous aussi les "Chars" (chemin de fer) et nous n'aurions plus rien à envier aux cités dédaigneuses visitées déjà par les progrès modernes....

Sept-Îles. — Au commencement du mois de Mai, nous avons eu le plaisir de recevoir la visite des Rvrs Pères J. Coellix, de Magpie et du Rvr Père J. Lajeunesse de la Rivière-Pentecôte qui ont paru apprécier comme il convient les magnificences de notre baie. Ils nous ont quitté au retour du bateau.

Ne atashquan : Un enterrement, ... quatre morts....

"La chasse va bientôt finir et les sauvages sont sur le point de sortir du bois," nous disaient nos prisonniers aux approches de Pâques.

On pense bien que j'avais hâte de voir quelques spécimens des descendants de la vieille famille montagnaise. Ma curiosité fut un peu déçue mais satisfaite quand même. — Dès le lundi de Pâques, trois sauvages, accompagnés d'un interprète, viennent au presbytère nous avvertir que plusieurs des leurs étaient morts dans le bois et qu'ils devaient les amener pour leur donner sépulture dans le cimetière de la mission. — C'étaient trois hommes dans la force de l'âge : leurs cheveux longs et huileux, leur teint jaunâtre tirant sur le noir, leurs pommettes saillantes, tout dans leur personne donnait des indices certains de leur origine véritable et de leur genre de vie primitif. Cependant ni le vêtement, ni les manières, un peu timides mais très polies, ne le cédèrent en rien à la distinction des blancs.

Il fut convenu qu'ils reviendraient avec leurs morts, dès les premiers jours de la semaine suivante. Leurs familles étaient cabanées à 25 ou 30 milles (indiens) de là, à la quatrième chute de la rivière. Mais, ... l'homme propose et Dieu dispose. Les premiers jours qui suivirent, il fit un temps affreux : dégel, pluie, brouillards ; par conséquent, impossible de traîner les "sleighs" (traîneaux) sur la neige par trop molle. — Le vendredi de la Opuasimido, un froid très intense reprit et rendit praticables les sentiers pour les traînes ; mais en même temps, un vent des plus vifs et une poudrière aveuglante ne cessèrent pas de la journée.

Le P. Pihan était absent depuis plusieurs jours, en mission à Aqumis et Inistukia. Vers 4^h du soir, un blanc vint m'avertir de l'arrivée des sauvages. "Ils sont là, dit-il, contre le mur de l'église." — Je sors et j'aperçois en effet une bande de quinze individus exténués par la longueur et les difficultés de la route. Sur la première "sleigh" était attaché le cercueil du vieux Jérôme, âgé de 80 ans. Il était mort depuis trois semaines. — Sur la deuxième, se trouvait son canot d'écorce dans lequel on avait placé son fusil, ces deux fidèles compagnons de sa vie qui l'accompagnaient ainsi jusqu'au bord de sa tombe. C'est la coutume. — Sur une autre "sleigh" était amarré le cercueil d'une femme de 30 ans, c'était son mari lui-même, accompagné de son jeune enfant, qui l'avait traînée jusqu'ici. Enfin, il y avait encore le cercueil d'un petit enfant de 5 ans et celui d'un bébé de deux mois.

Il m'était impossible d'enterrer ces cadavres en ce moment : les fosses n'ayant point été creusées dans le cimetière. Je fis donc porter les corps dans le caveau de l'église, et pendant que les sauvages allaient prendre, chez leur traître, une nourriture et un repos bien mérités, quatre blancs se mirent en devoir de creuser une fosse commune pour...

recevoir tous ces corps le lendemain matin. — Comme il fut triste, ce lendemain !... Pendant les cérémonies je ne pouvais m'empêcher de penser aux fêtes us et aux priations de toutes sortes qu'endurent ces pauvres sauvages pendant l'effroyante saison d'hiver, les femmes surtout. Celle qui reposait là dans son cercueil taillé à la hache et au couteau, avait été malade pendant de longues semaines. Durant tout ce temps-là, son mari travaillait traînée dans ses courses à travers le bois, peut-être à 80 ou 100 lieues d'ici, toujours attachée sur son "sleigh". Enfin, un jour, elle était morte d'épuisement et de souffrances, en traînant son grand cercueil de cuivre et en murmurant quelque prière. Son petit enfant, âgé de 7 ans, elle l'avait quitté bien à regret : il est si gentil avec ses grands cheveux bouclés, son visage riant et ses yeux pleins de candeur et d'innocence !... "Père Jérôme, lui, pouvait mourir, il avait 20 ans et les deux autres bêtes étaient devenus de petits anges....

Maintenant, tous les quatre dorment le grand sommeil dans un coin du petit cimetière et sitôt leur tombe recouverte, tous leurs parents et amis ont repris le chemin de la montagne. A. L. L.

Aux "Fourches" !!! (Maurique)

Suite & fin.

Le lendemain, au lever du soleil, départ pour la station voisine où nous attend, paraît-il, un aussi confortable logis, avec un inconvénient en plus : quelques chevaux s'abîment une nuit pendant la nuit. — Et la caravane se salue et se s'avance peu à peu. Oh ! le ravissant chemin du "portage" montant, neigeux, malaisé, tout comme celui du bon la Fontaine. Oh ! le splendide spectacle de l'interminable forêt ! les sapins succèdent aux sapins, puis ce sont des bois de bouleaux sans fin ! Ici plus loin la rivière, large comme le plus beau fleuve de France et dont nous remontons le cours sur une longueur de 12 milles (4 lieues) sans songer que notre véhicule roule sur une glace couvrant plusieurs mètres d'eau. Cette rivière est magnifique, souvent encadrée de hautes montagnes qui s'échèlent autour et dont les dernières paraissent toucher le ciel. Pourquoi portent-elles sur leurs flancs et sur leur cime toujours les mêmes "épinettes" rabougries ? Donner leur quelques oasis de verdure, quelques cascades murmurantes, à la fuite des neiges elles rappelleraient les Pyrénées, de Lourdes à Gavarnie, et, je me représenterais les sauvages, rivaux à la vue de ce beau paysage et heureux de descendre ce fleuve sur leurs canots d'écorce ou retroués dans les bois. Le voyage est moins agréable pour nous. Une forte brise nous jette à la face des tourbillons de neige, véritable "poudrière" aveuglante selon l'énergique expression du pays.

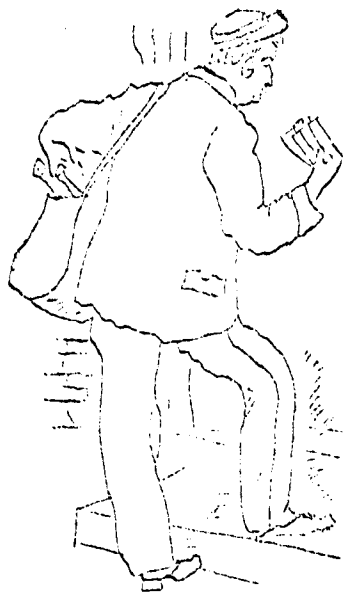
Le troisième jour enfin, on annonce le premier camp.... Cherchez bien. On le distingue à peine sous l'épais manteau de neige qui le recouvre de toutes parts. Nous entrons dans l'appartement du chef, du "foreman", qui sert à la fois de cuisine, de salle à manger et aussi de dortoir pour le mistouflore et quelques hommes. Il fait froid au dehors ; réchauffons-nous, restons enfermés jusqu'au lendemain,

et causons un peu. Le Canadien aime les longs colloques ; parlons de bois, de billets, du temps probable et de mille autres choses. Vers 5 h du soir, les travailleurs reviennent de la forêt, tout trempés par la neige humide. Leur table est servie : ils feront honneur à la cuisine du "cock". La nourriture du camp est vraiment satisfaisante. Il y a du bon pain, des haricots à volonté, du lard, du bœuf, un peu de viande, du sirop, des pommes. Aux cuisiniers il appartient de cuire à point ces aliments et de mettre dans leur appât la variété qui fait défaut par ailleurs. — Après le repas, je fais connaissance avec les hommes, qui sont heureux de mon arrivée, je récite la prière et le chapelet, je leur adresse quelques paroles sans recherche, sans art, sans surtout les trois points des grands sermons. Tous se confessaient ensuite et la veillée se termine par quelque lecture de contes d'autrefois, de ces bonnes et naïves histoires qui sont encore d'actualité et qui font bien rire !

Après une nuit d'un repos relatif, quand tous sont prêts, le missionnaire offre le st. sacrifice pendant que les meilleures voix font entendre quelques cantiques populaires. Il y a communion générale... Rien n'est plus édifiant que cette messe célébrée dans un "camp" sur la table à manger, parée pour la circonstance avec la seule ornementation possible, des couvertures et quelques sapins. — Les jours suivants, le missionnaire visite les autres camps bâtis à quelques milles les uns des autres. C'est se trouver être en mission un dimanche, tous sont enchantés d'assister à la grande messe et aux répons. Quand on a passé cinq mois à 20 lieues dans la forêt, à 30, 50, 100 lieues des siens, n'est-ce pas une joie inappréciable d'entendre, même au milieu d'un pauvre campement d'hiver, les doux chants de la foi catholique qui résonnent à pareille heure aussi, là-bas, dans la petite église de bois où prie en ce moment la famille bien-aimée ! Et, comme elles doivent être ferventes leurs supplications vers le Dieu qui daigne venir les visiter si loin... Il les laisse jusqu'à la fin des travaux, il éloignera d'eux les accidents fâcheux ! N'est-il pas triste d'être surpris par la maladie dans le bois, pour se voir traîner péniblement vers la mer, y arriver épuisé et y mourir enfin, comme ce camarade qu'ils se rencontrent plus près d'eux et qui repose depuis deux mois dans le cimetière de la mission ! Il eut une belle, une sainte mort, mais il expira sans avoir vu sa femme et ses chers petits enfants !... Dieu aidera tous ces braves gens ; du moins, il leur permettra de conserver à peu près intact le salaire si bien mérité de cet hiver (20, 90, 100, 120 piastres, peut-être, la piastre égale 5 francs) et qui fera tant d'heureux à la maison !

Dix jours passés au milieu de ces hommes m'ont permis d'admirer leur foi et leur attachement à notre religion sainte. La religion seule, du reste, peut leur donner l'énergie dont ils ont besoin pour accepter une tâche aussi pénible. Aucune fatigue cependant n'est comparable à la pensée que l'on est loin des siens, que l'on peut tomber malade, sans le secours d'aucun médecin, avec la perspective de faire 20 lieues en traîneau dans l'espace de trois jours, avant de recevoir les premiers soins !

Et au retour, dans mes longues rêveries à travers la forêt, je me disais à part moi-même : "Peut-être-je avoir fait un peu de bien aux âmes de ces braves gens. Puissent-ils garder longtemps la grâce du Vivin Maître ! Et ce voyage, dans la forêt, aura été l'un des plus consolants de ma vie ! — L. Garnier.



1^{re} Année : 36. 10.

1^{er} Juillet 1904.

L'ECHO DU LABRADOR CANADIEN.

Courrier Mensuel
de la Préfecture Apostolique du Golfe St-Laurent.

Rédaction : Presser aux R.R.P. Missionnaires, Rivière-Fort-Croix, P.Q. Canada.
Abonnements : la Préfecture \$ 0.50, — les Amériques : \$ 1.00, — l'Europe : 5 fr.

La Visite Préfectorale à Anticosti, Magpie, Riv. St-Jean, Longuepointe.

Anticosti. — Le jour même de la clôture des fêtes occasionnées par la cérémonie de la Confirmation, à la Pointe-aux-Esquimaux, le "Savoy", steamer de M. H. Menier⁽¹⁾ propriétaire d'Anticosti, arriva à la Pointe chercher Mgr le Préfet Apostolique, pour le transporter à l'Île. Après une charmante soirée offerte par les élèves du Couvent, Mgr le Préfet se rendit donc à bord, et, quelques instants après, il laissait la côte. Un vent d'ouest soufflant avec violence, secoua terriblement nos voyageurs, qui, après 33 heures de traversée, arrivèrent cependant sains et saufs dans la magnifique "Baie Ellis". C'est au fond de cette anse, unique en son genre, large, sûre, entourée de bois de tous côtés, que s'élève la demeure vraiment princière de M. Menier. Arrivé à 5 h, le "Savoy" accosta le quai vers 6 h et aussitôt le Gouverneur de l'Île vint recevoir Mgr, causer avec lui longuement et l'emmena sur le "Decauville" jusqu'à la scierie où des voitures se trouvaient prêtes à partir pour la baie St-Clair où réside Mgr Ch. Guay, curé d'Anticosti. Tout d'abord, la réception qui nous fut faite fut des plus cordiales. Et puis, M. l'administrateur de l'Île, invita Mgr le Préfet à sa table. M. et Mme Nyard sont des Français fort aimables qui nous firent oublier bien vite le mal de mer et les fatigues de la traversée.

(1). On sait que M. Henri Menier, propriétaire de l'Île d'Anticosti, est le millionnaire français fabricant du célèbre chocolat connu dans les cinq parties du monde. —

Le soir, à 7^h, commença la retraite, et pendant trois jours, tous les exercices furent suivis avec une assiduité qui nous édifia. Le dimanche M^{gr} conféra le sacrement de Confirmation après la messe, et, le soir, aux vêpres, il consacra la paroisse à la V. St^e Pierre. — Nous partîmes le soir même pour l'"Anse aux Brises", resorte distante de 9 milles de la Baie St^e Claire, où nous ouvîmes immédiatement la retraite. L'accueil qu'on nous fit dans cette localité restera à jamais inoubliable. Démoralisés par suite des nombreux règlements qui restreignent chaque jour leur liberté, les pauvres pêcheurs de cet endroit sont inquiets de leur avenir et craignent d'être obligés un moment à l'autre, d'aller sur de nouvelles terres chercher une liberté dont ils ont joui jusqu'à présent et qu'ils redoutent de se voir supprimer. Aussi l'arrivée de M^{gr} le Préfet fut-elle pour eux une consolation et un moment de bonheur. Tous, durant ces jours, s'approchèrent des sacrements de pénitence et d'Eucharistie, et, nous les quittâmes réconfortés, pour revenir à la Baie Ellis où un bon nombre d'ouvriers, venus pour la plupart de la Côte Nord, sont employés à la scierie ou à la ferme St^e Georges.

M^{gr} Ch. Guay, protonotaire apostolique, dessert avec beaucoup de zèle cette grande île. Il a su organiser admirablement ses diverses chapelles : à la Baie St^e Claire, il possède une église fort bien pourvue ; — à l'Anse aux Brises, il a construit une chapelle qui, par son style, est une des plus belles de tout le Golfe ; — et, il s'apprête à installer dans une des salles du régisseur de la ferme St^e Georges, un oratoire pour tous les hommes qui y sont employés. — Notre mission terminée, il fallut songer au départ. Le "Savon" étant à Québec et l'"Alpha" ayant sa machine brisée, le problème de notre retour à la Côte Nord devenait difficile à résoudre. Un pêcheur de la Rivière au-Tonnerre, se trouvant de relâche à Anticosti, nous tira fort heureusement d'embarras. Il offrit à M^{gr} de nous transporter à Magpie. La proposition fut acceptée avec empressement, et malgré la longueur du trajet, 48 milles, nous prîmes place à bord de la petite "barge" demandant à la Reine des Mers de veiller sur elle et de nous faire arriver au port.

Magpie. — Nous fûmes exaucés. Un vent favorable vint gonfler nos voiles, et après huit heures de traversée nous abordâmes à Magpie. M^{gr} Guay avait télégraphié aux Pères Gallix notre prochaine arrivée. La nouvelle s'en répandit bientôt dans la paroisse : en un instant les chemins furent balisés avec des sapins bien verts, les maisons se pavoièrent et tous les fusils furent réquisitionnés. Une barque tout enquirlannée, montée par une dizaine de tireurs, sortit du port et vint à notre rencontre pour nous saluer de ses feux. D'autres tireurs restés à terre répondaient de leur mieux pendant que la population tout entière se massait sur le rivage. Monseigneur bénit cette foule et se dirigea vers l'église où il la remercia chaleureusement de cette réception vraiment touchante dans sa simplicité. Quelques heures après s'ouvrit la retraite : le bon Père Colin sut gagner tous les cœurs. Tous hommes et femmes s'approchèrent des sacrements, et le jour de la clôture, les enfants ayant fait leur 4^e Communion et reçu la Confirmation, Monseigneur se fit un bonheur de consacrer ce bon peuple, comme celui des missions déjà visitées, à la Souveraine de la Terre et des Cieux.

Non habemus permanentem civitatem Il fallait de nouveau partir. Les pêcheurs hésitent

un instant, craignant de trouver "trop de mer" à l'entrée de la "Rivière St-Jean". Mais le vent s'étant calmé ils se décidèrent bientôt à tenter le voyage et vinrent nous prévenir qu'ils étaient prêts. Les adieux à Maggie furent vite faits; nous nous installâmes dans la barque et grâce à l'excellent pilote qui la guidait, dans une heure et quart nous touchons au but. Là, la réception fut peut-être plus enthousiaste que partout ailleurs. Les gens craignaient que Mgr. ne vint les voir; aussi la nouvelle de son arrivée fut-elle accueillie avec grande joie. Tous s'occupèrent aux décorations de l'église et au pavillonnement des maisons: en un clin d'œil tout fut admirablement préparé. La réception fut des plus brillantes et les plus brillantes de toute notre barque franchit la barre sous le feu de tous les travailleurs réunis sur la côte, nous fîmes une entrée vraiment triomphale. C'est une excellente petite paroisse que la Rivière St-Jean; elle semble vraiment avoir beaucoup d'avenir, car si la compagnie de pulpe dont il est question vient à s'établir, cette place deviendra sans doute, après les Grands Rues, la plus importante de la Côte Nord. Outre la pêche qui y est très abondante, les habitants auraient encore l'avantage de pouvoir cultiver la terre qui est très bonne en cet endroit. — Cette population animée d'un grand esprit de foi, a suivi avec la plus grande régularité les exercices de la retraite et le mardi 7 juin, Monseigneur ayant administré le sacrement de Confirmation et consacré la paroisse à la St-Vierge, clôtura sa visite par la bénédiction d'une croix érigée à l'entrée de la rivière sur un promontoire très élevé, croix qui protège toute la route et que les pêcheurs ne manquent jamais de saluer à leur entrée ou à leur sortie du golfe.

Le même soir, Mgr. est parti pour "Longuepointe" où pendant deux jours il a fait le bonheur et la joie de cette petite mission et goûté l'hospitalité si cordiale de M. Macdonald, aimable gardien et important bureau télégraphique de cet endroit.

Chronique Pentecostienne.

Jamais les visites et les nouvelles n'ont été plus abondantes, à notre Pentecôte, que pendant ce mois de Juin qui s'achève. L'"Écho" tout entier ne suffirait pas à en donner les détails; aussi, ne pourrions-nous, j'espère, en signaler que les plus importantes, avec la brièveté que m'impose les dimensions exigées de notre cher petit Courrier.

En 1^{er} Juin, — c'est l'arrivée à l'improviste de la Revérende Mère Provinciale des Religieuses de Kermaria. Elle nous venait de la Rivière au Commerce où elle était parvenue à grand peine, après un bien pénible voyage en petite embarcation depuis la Pointe aux Esquimaux. Nous avons eu le plaisir de lui donner l'hospitalité pendant 10 jours et nous avons conservé de sa visite et de son aimable simplicité le plus agréable souvenir.

Le 3 Juin, — la jolie gaîteté de M. le Juge Cl. M. Simard, magistrat stipendaire et Inspecteur des Écoles sur la Côte Nord, jetait l'ancre à l'entrée de la Rivière. Peu après, une merveilleuse petite chaloupe actionnée par un engin à gazoline, venait mettre à quai M. le Juge qui nous fit l'honneur de sa première visite. Il voulut se rendre aussi à notre salle de classe et fit le bonheur de nos enfants en leur accordant un congé. Dans l'après-midi, M. le Juge eut l'amabilité de nous recevoir à bord de son navire.

Le 18 juin, nous fîmes la Solemnité du S. C. de Jésus. A cette occasion, à défaut de la procession du S. Sacrement, que nous n'avons pu faire cette année, notre petite église a été témoin d'une splendide manifestation de la foi de nos bons paroissiens. C'est l'épiphanie, ce jour-là, la procession fut faite à l'intérieur de la chapelle, au d'une affluence extraordinaire: ce fut un spectacle inoubliable de voir tous les hommes en suivre le parcours, un cierge à la main, puis se ranger dans le sanctuaire pour y assister la consécration de la parole au Sacre-Sacre et répondre à ses élanes. Ce sont-ils pas ces moments-là qui font oublier aux missionnaires les privations qu'ils endurent et qui leur redonnent courage et zèle au milieu de leurs fatigues pour le bien du paysan? —

Le 19 juin, — le Rév. M. J. O. Bernier, curé de St-Omer des Monts, Comté de Bonaventure, débarqua à son tour à notre Pentecôte. Nous nous étions particulièrement heureux de recevoir ce vénéré Pasteur, jadis missionnaire infatigable de la Pointe aux Esquimaux et de Moisie, pendant de longues années. Il venait revoir son Labrador d'adoption et donner ses encouragements les plus sympathiques à son modeste "Echo" qui avait retenu son nom, jusqu'à dans les vallées gaspésiennes.

21-24 Juin. — Petite Hérald, 1^{re} Communion et Confirmation à la Rivière-Pentecôte.

Le 20 Juin, au matin, un télégramme nous annonçait pour 4 après-midi, l'arrivée, par le yacht "L'Aliglon", de M^{rs} le D^{ist} Apostolique, du Rév. Père Colin, prêtre, et du Rév. Père Coman, curé du Sept-Isles. Aussitôt, comme bien l'on pense, les pavillons furent hisses sur le chemin de l'église, et en un instant, toutes les maisons de notre petite cité se trouvaient parées comme par enchantement. Une foule de braves gens se répandait partout. Pour rendre la réception plus unanime, le travail du chantier fut interrompu à 3 h et dès lors, chacun se tint prêt. — Bientôt, une véritable compagnie de tirailleurs fut postée sur

les rochers avoisinant l'église, et de là, surveillait avec sollicitude l'horizon du fleuve pour y voir apparaître la voile annoncée, pendant que le reste de la population se massait çà et là en groupes agiles et bruyants.

La soirée se passa ainsi, mais hélas! l'attente fut vaine! ... Pas le moindre souffle pour enfler les voiles, et, pour comble de malheur, il devenait évident que l'engin à gazoline devait être défectueux.

La déception fut grande, surtout pour nos carabiniers. Toutefois, impatient de faire parler la poudre, ils se battirent en retraite qu'après avoir fait retentir de leurs salves terrifiantes tous les échos du bois. Le lendemain, au point du jour, l'Aliglon se balançait au large de notre port. Il était arrivé la nuit dernière dans la nuit; mais le vent venant de terre, il n'avait pu approcher la côte. Une chaloupe partit aussitôt à sa rencontre, et une heure après, elle mettait à quai M^{rs} et ses compagnons au milieu des démonstrations les plus sympathiques de la population catholique. On se rendit tout d'abord à l'école où le cortège s'organisa pour atteindre l'église. A l'entrée du temple, M^{rs} descendit du coup de piolet et de la chape se mit à genoux sur le pavé bien préparé, brisa le crucifix qui lui fut présenté, aspergea le peuple et reçut l'encens. Puis, s'étant avancée jusqu'au sanctuaire, il fit au pied de l'autel les prières liturgiques, bénit la foule qui l'avait suivie et dans une courte allocution lui dit ses remerciements pour la manifestation touchante dont il venait d'être l'hôte, annonça le but de sa visite et l'ouverture d'une retraite générale.

Trois jours durant, la parole tout apostolique du Rév. Père Colin réunit matin et soir nos fidèles à l'église, pendant que le Rév. Père Conan voulait bien préparer avec tout son zèle et tout son cœur nos chers enfants pour le grand jour. ... Quelles belles réunions au sermon du soir ! quel saisissement irrésistible s'emparait de l'âme lorsque toute cette foule redisait à pleine voix les refrains appris par le missionnaire ! Mais surtout qui de nous oubliera jamais l'émouvante cérémonie du Jeudi soir, pendant laquelle le 7^e Sacrement fut présenté à l'assistance pour qu'elle implorât le pardon de ses fautes ! Non, rien ne fut impressionnant comme le spectacle qu'offrait tout ce peuple disant à J. C. du fond de son cœur comme de toute sa voix : "Pardonne-moi, mon Dieu, pardonne-moi, n'es-tu pas un Dieu bon ?" —

Le lendemain était le jour si impatientement attendu de nos enfants. L'église avait revêtu ses plus riches parures, des draperies festonnées couvraient la longueur des murs, de gracieuses guirlandes semées de fleurs variées s'entrelaçaient artistiquement sous ses voûtes, l'autel resplendissait dans un manteau royal tacheté d'hermines, qui surmontait une élégante couronne bordée de roses. ... Dès 5 heures, les confessions et la communion ne cessèrent plus et il fut bien consolant pour M^{re} et ses missionnaires de constater l'empressement avec lequel tous nos paroissiens venaient s'approcher de la Table Sainte.

Et 7^h, ce fut le tour de nos chers enfants. Leur dévoué prédicateur, le Rév. Père Conan, célébra pour eux la 5^e Messe, puis dans un dernier entretien tout paternel, il voulut préparer plus immédiatement leur cœur à ce grand acte de la vie chrétienne. Tous désiraient ardemment y prendre part : leur chants de circonstance et leur piété si recueillie en témoignaient assez, aussi M. S. ne se fit pas attendre et vint inviter leur âme au plus doux des bonheurs.

Et 9^h 1/2, la petite église se remplissait de nouveau pour la grand'messe que devait suivre l'administration du Sacrement de Confirmation. M^{re} voulut officier lui-même. Nos enfants chantaient avec beaucoup d'entrain et de souplesse les parties liturgiques, puis, des artistes improvisés nous firent entendre le magnifique cantique de Ch. Gounod "Le Ciel a visité la Terre", qu'une clarinette expérimentée accompagnait à ravir, secondée par notre humble harmonium. Le "Sanctus" de la Messe St Cécile du même auteur, trouva aussi sa place toute marquée dans cette circonstance, et, après la Confirmation, un chœur à 3 voix exécuta délicieusement un cantique d'actions de grâces à l'Esprit-Saint. Pour une fois, l'on se serait cru assisté à quelque solennité dans une cathédrale.

Et enfin, M. & M^{me} E. M. Gétu, qui, en toute occasion, prodigent leur dévouement aux missionnaires de la Rivière Pentecôte, recevaient à leur table M^{re} le Préfet Apostolique et tous les Pères.

Pers 3^e eut lieu la consécration de la paroisse à la 7^e St Pierre, et, dans la soirée, vers 5^h, le steamer "St Laurent" emportait à Manicouagan M^{re} qui, je n'en doute pas, conservera un excellent souvenir de son passage à la Rivière Pentecôte.

Le dimanche 26, sous la présidence du Rév. Père Conan, nos enfants renouvelèrent solennellement les promesses de leur Baptême, et, le lendemain, le Rév. Père reprenait le chemin des Sept Îles, en compagnie du Rév. Père Quélo arrivé le matin même par St-Augustin. — J. C.

Une visite nocturne... Le salut du petit Labradorien...

(Manicouagan, -12 Juin 1904.)

La Révérende Mère Provinciale des Filles de Jésus a pu enfin venir jusqu'à nous. Ce ne fut pas sans peine, je vous assure. Le Jeudi 9 Juin, je recevais de la Rivière - Pentecôte une dépêche ainsi conçue : "Mère Provinciale prendra le King" vendredi, à son passage." M. le Curé étant absent, l'enfant du vicar fut grand, à la lecture de ce message... Après des pourparlers à ne pas finir, il put enfin trouver, faute de mieux, un canot assez sûr, et bon parti pour la "Baie des Anglais", grand port de mer situé à huit milles de Manicouagan, où les steamers quelquefois viennent essayer de faire entendre leur sifflement à l'unique habitant de ces lieux. Quatre heures de traversée dans une file macédoine et l'on attendit l'arrivée du bateau. "Viendra, viendra pas !" Et les pauvres voyageurs, accompagnés de quelques personnages qui, à cause de la dépêche, espéraient s'embarquer, furent revenus en se promettant qu'on ne les reprendrait plus ! Et la Rév^d Mère ; nous ne l'attendions plus qu'au passage du "St. Laurent", dans une huitaine, quand vers une heure après minuit, j'entendis frapper à la porte... C'était elle-même, et c'était aussi le P. Norques que je reconnus à peine, tant la végétation printanière, si active en ce moment sur la côte, a suspendu à son menton de puissantes racines, mais que, tout de même, j'eus un très-vif plaisir à revoir. J'appris alors l'énigme. La Rév^d Mère avait bien pris le "King", mais le capitaine, pressé par les affaires et par le temps, avait opposé un refus catégorique de s'arrêter à la Baie des Anglais. Et voilà pourquoi une "barge" légère fuyait rapide sur les flots du St. Laurent, dans la nuit du Haut-Juin, hélant au Godbout, pendant que ses passagers goûtaient sur les âpres pierres qui lui servaient de lest, les bonheurs d'un sommeil lent et sûr, et voilà pourquoi aussi le Vicar de Manicouagan fut réveillé cette nuit-là même par un bruit bien connu : "he, he !" Un miaulement de poste ! Levons-nous vite et courons près de lui ! - Vous savez le reste...

Entre trait à signaler à propos de l'illustre Visitante. Comme elle se rendait le matin, à l'église, un enfant l'aperçut et l'aborde d'un air investigateur : "C'est bien vous, lui dit-il, à brûler pourpoint, la mère Provinciale ?" — "Oui, mon enfant, c'est bien moi, vous me voulez ?..." — "Eh bien ! bonjour, Mère Provinciale", répliqua vivement le petit Labradorien en esquissant un large geste et en faisant une profonde révérence. La Rév^d Mère qui nous racontait ce trait en riant de bon cœur, a laissé la meilleure impression parmi nous. Espérons qu'elle gardera bon souvenir de sa trop courte visite sur la Côte Nord. L'œuvre que la Rivière Providence lui a confiée de ce côté du fleuve, n'est point une œuvre facile, mais c'est une œuvre méritoire au même titre assurément que la persécution vaillamment supportée dans les écoles libres au pays de Protagne.

J. Garnier.

Imprimerie de la Rivière - Pentecôte.



1^{re} Année : 1862-11.

-1^{er} Août 1904.

L'ECHO DU LABRADOR CANADIEN

Courrier Mensuel
de la Préfecture Apostolique du Golfe St-Laurant.

Rédaction : Adresser aux R.R.P. Missionnaires, Rivière-Pentecôte, P.Q. Canada.
Abonnements : La Préfecture \$ 0.50 ; — les Amériques : \$ 1.00 ; — l'Europe : 6 fr.

La "Bonne St^e Anne" à la Rivière Pentecôte.

Sans porter envie aux sanctuaires si justement renommés de "St^e Anne de Baupré" et de "St^e Anne de la Pointe-au-Père", nous constatons avec grande joie combien nos paroissiens aiment à fréquenter la petite chapelle élevée à la "Bonne Sainte", au sommet du promontoire qui domine l'embouchure de la Rivière.

Nous avons eu une preuve irrécusable et bien édifiante de leur dévotion, au jour de la fête de la St^e Patronne de la Province. Très nombreuses ont été les communions ce matin-là, et, le dimanche suivant auquel la solennité se trouve renvoyée, une magnifique procession s'est déroulée sur nos quais jusqu'au reposoir splendide qu'avaient préparé nos travailleurs.

De superbes bannières, dou genéieux récemment reçu de France, embellissent ce pieux cortège ainsi qu'un dais dont l'effet somptueux attirait tous les regards.

La "Bonne St^e Anne" remerciera pour nous nos bienfaiteurs dévoués, et, j'en suis sûr, elle nous saura gré dans la suite de l'avoir ainsi honorée de notre mieux. Qu'elle protège notre chantier et nous préserve de tout accident. —

M^{re} Blanche aux Sept-Iles.

Le mercredi 15 juin, Monseigneur débarqué dans l'obscurité et sous une pluie battante, à 10 heures du soir, se rendait le lendemain matin à Moisie avec le R^{vé} Père Henry, de la Rivière au Tonnerre, pendant que le R. Père Colin, lui, ouvrait la mission aux Sept Iles. Dire avec quel intérêt grandissant ces exercices furent suivis, et raconter tout le bien accompli, serait vouloir pénétrer les mystères du cœur et les pieux sentiments qui l'ont remué à la parole si nette, si entraînante et si persuasive du prédicateur. Ces trois jours de retraite ont passé comme des journées de bonheur où le temps ne compte plus.

Le samedi soir, encore sous l'heureuse impression qu'il rapportait de Moisie, M^{re} faisait son entrée solennelle dans notre place. Réception sous les larges pylônes d'un arc de triomphe, discours de bienvenue, défilé grandiose avec une garde d'honneur entre deux haies de sapins qui donnaient grand air à notre rue de sable; rien ne fut oublié pour marquer à M^{re} le respect que lui porte notre population. Du reste, ne fallait-il pas bien le dédommager de l'inclémence du ciel qui, toute l'après-midi, brumeux et presque glacial, lui déroba les charmes de la longue route de Moisie à Sept Iles, où, échelonnés de mille en mille, les campements pour la pêche à saumon sont dans leur pleine activité. Rien de ce coup d'œil ravissant à cette saison sur les falaises couvertes de bouleaux au feuillage si frais dans le ton noir des épicéas, ni sur les grandes îles au large, ni sur la vaste ceinture qui ferme la baie. Aussi la poudre parla-t-elle plus fort au bout des fusils et de puissants vivats lui firent écho.

Mais, la note pittoresque était donnée par nos bons sauvages en tête desquels se tenait un capitaine qui n'imposait point à ses hommes la rectitude des lignes ni la simultanéité des feux de salve. Et côté du presbytère un chœur de jeunes filles soutenu par les accords de l'harmonium saluait M^{re} comme l'envoyé du bon Dieu parmi nous pendant que la cloche tintait joyeusement dans son clocher de zinc. Et M^{re} touché de toutes ces attentions remercia avec cœur la foule en la congédiant jusqu'au lendemain.

Et la grand-messe en effet, notre église ne pouvait suffire. Quarante confrères dont vingt-deux de la première communion! Jamais Sept Iles n'avait vu un pareil nombre. Et les parents qui avaient été si émus par les exercices de la retraite

pratiques pour la première fois ressentirent leur joie se renouveler à la parole élevée en même temps que paternelle de M^{re} expliquant la grandeur du sacrement qu'il allait conférer, et par la beauté de ce spectacle.

Le soir, ces fêtes avaient leur couronnement dans cette imposante et magnifique procession réparatrice du 7. S^t Sacrement où bien des larmes coulèrent, j'en ai su depuis.

Pendant l'après-midi, — tous les instants ont leur emploi dans une tournée pastorale, — M^{re} tint à rendre la visite des sauvages à leur église, et nous avons été émerveillés de l'accueil qu'ils ont su lui faire malgré l'absence de leurs Pères. Rangés en file le long du trottoir, ils demandent d'abord la bénédiction, et, à genoux sur notre passage ils y répondent par les plus vibrantes détonations; puis, dans leur chapelle toute transformée par les tapis et les banderolles suspendues à la voûte, on entend le Magnificat. Les hommes d'un côté, les femmes de l'autre alternent les versets en leur langue montagnaise. Le coup d'œil sur ces figures bronzées et impassibles, sur ces costumes bizarres dont quelques-uns très élégants, est plein d'intérêt; les yeux surtout ont à jouir. —

Il est vrai, M^{re} veut leur adresser la parole. Comme pour les relations diplomatiques dans les lointains contrées, il a recours à un interprète et il leur dit tout l'intérêt qu'il leur porte, les vœux qu'il forme pour une chasse plus abondante, l'espoir de leur donner lui-même, plus tard la confirmation dans leur chapelle..... J'ai cru un moment que le truchement trichait un peu, ne disait pas tout: on m'a expliqué que la langue montagnaise est très synthétique et que là aussi "beaucoup de choses se disent en peu de mots".....

Le lendemain, les vénérés Missionnaires partaient pour l'anticôte, emportés par le joli yacht de M. Côté, jouissant cette fois de tout le panorama des Sept Lacs ensoleillés des rayons du matin et nos paroissiens les regardaient s'en aller, la joie dans le cœur avec ce léger serrement que l'on éprouve à la séparation de personnes qui ont fait du bien à notre âme.

S. Brochard.

Une Séance de Prestidigitation au Labrador Canadien.

Nous descendîmes tous la côte, ce soir-là, et, à l'heure fixée M. Le Picard et les Religieuses se trouvaient au rendez-vous, ainsi que toute la population de Manicouagan.... Pensez donc! le Rév. Père B... allait exécuter des tours de.... magie,

et, pendant presque deux heures, émerveiller, charmer et tromper les yeux les plus vigilants, grâce à l'agilité de ses doigts et, disons-le aussi, grâce à son éloquence toute de circonstance.

Deux cents personnes avaient répondu à notre invitation et se pressaient dans notre "salle des séances." Pauvre salle, croyez-le, où n'abondent point les décors fastueux et dont les plus beaux ornements sont les cinquante enfants qui y apprennent chaque jour les premiers éléments de la langue française; salle basse, éclairée par trois lampes à pétrole en guise de lustres étincelants et d'électricité.

Cependant, l'opérateur est à son poste, et tous les yeux sont fixés de son côté dans une anxieuse attente.

"Mes chers amis, commence-t-il, je vous remercie d'être venus en aussi grand nombre à notre réunion. J'aurai le plaisir de faire devant vous quelques tours de prestidigitation. Ce mot est peut-être savant pour vous. Je pourrais le remplacer par le mot "magie", mais n'allez pas me mettre au nombre des magiciens! Tout le secret de mes tours est au bout de mes doigts et dans mes mains. Quelques-uns prétendront que les larges manches de ma soutane sont aussi de la partie. Qu'ils les examinent à leur aise!"

Et après ce petit préambule indispensable que je résume, les tours succèdent aux tours, tous plus applaudis les uns que les autres.

Tout d'abord un gros dé carré fut présenté au public ainsi qu'un beau chapeau de cérémonie. Quel tube, Messieurs! — "Je connais deux moyens, dit l'opérateur, de faire passer ce dé dans le chapeau. Le premier, bien simple, consiste à le prendre à la main et à l'y déposer délicatement, comme vous voyez. Le second... Qui aurait pu le prévoir?... Une assiette fut placée au-dessus de l'ouverture du chapeau et le dé sur l'assiette. Il était bien dessus, tous le constatarent. Et... au coup de trois, il avait, sous l'influence de la baguette magique que l'opérateur tenait dans ses mains, passé dans le chapeau, au travers de l'assiette sans faire la moindre trouée dans celle-ci!... Comment?... Mystère! Les explications nombreuses ont été données. Personne n'a encore deviné à l'heure où j'écris ces lignes.

Ne nous laissons pas distraire. L'artiste montre déjà un freldard au public, il le presse entre ses doigts, fortament, et il le change ainsi en un œuf de belle forme!

Et maintenant regardez: c'est le tour merveilleux de la cage.... —

Un joli petit oiseau prend ses ébats à l'intérieur. Elle est recouverte d'une étoffe quelconque... Un enfant, le plus bouillant du groupe, s'il vous plaît, la prend et la tient par les coins. Un geste rapide ! l'étoffe est enlevée, et, au grand ébahissement de tous, surtout de l'enfant qui reste tout ahuri, la cage a disparu ! Cette opération s'appelle, paraît-il, "un voyage à travers l'inconnu." — Je ne m'ingèrerais pas à lui trouver une autre dénomination n'ayant pu suivre du tout la cage dans sa mystérieuse péripétation.

Mais, laissons l'idéal, et entreprenons des travaux pratiques, utiles. — Voyez donc !... trois foulards du rouge le plus vif, entrés par l'une des extrémités d'un rouleau de papier dont tout ont préalablement aperçu la blancheur immaculée, sortent par l'autre, transformés en trois magnifiques mouchoirs bleus !... Enfoncés les peintures et plus n'est besoin de leurs pinceaux et de leur peinture ! — De même trois bandes de papier, toutes minces et toutes petites ont lambragé de toucher les mains du prestidigitateur, et, un instant après, à leur place, des drapeaux tricolores apparaissent innombrables... Il y en avait pour décorer tous les chapeaux et toutes les poitrines... Pire la France, n'est-elle pas, dont le drapeau souvenir vient naturellement à l'esprit de l'exilé à la vue des trois couleurs, si minuscules qu'elles soient !

Les ménagères présentes à la veillée m'en voudraient de ne pas mentionner la cuisson extraordinaire d'une omelette soufflée, tout comme celle de M^{me} Poulard, au Mont St-Michel... Un œuf est cassé et tombe au fond du chapeau magique lequel fait quelques tours au-dessus de la bougie allumée, avec une promptitude !... C'est fait ! L'omelette est cuite à point et exalante au dire des enfants qui la goûteront. D'aucuns prétendraient qu'elle avait auparavant passé par la poêle de S^{te} S^{te} Lydie. Allons donc ! — J'ajouterai, pour être exact que l'omelette n'avait en rien touché le fond du chapeau ni des rouleaux de ruban de toutes couleurs et longs à n'en plus finir qui se déployaient, se déployaient pendant que des cris de stupéfaction partaient de tous les coins de la salle.

Mais voici une bien autre merveille. "Une poule invisible", (c'est le nom, m'a dit l'opérateur lui-même de ce bipède phénoménal), une poule invisible, enfouie dans un sac, vide, je vous l'assure, je l'ai vu et constaté, pond un, deux, trois, jusqu'à dix et douze œufs de suite. Quelle fécondité, mes amis, par cette dure saison ! — Le lendemain, un enfant déclara l'avoir vue (le matin) la poule invisible.

L'attention fut distraite de la poule pourtant curieuse, par le cri : "des fleurs, des fleurs." Et en effet, un mouchoir enroulé entre les mains de l'opérateur se métamorphosait peu à peu en un magnifique bouquet de fleurs roses. "Oh ! ma chère, les belles fleurs pour ton chapeau et le mien !" — Je citerai aussi, pour mémoire, une fabrication de bonbons succulents avec

de la vulgaire sciure de bois. Le moyen économique de satisfaire les palatins enfantins a été essayé par un écolier; mais, d'après mes renseignements que je crois puisés à bonne source, sans le moindre succès.

Et enfin, je rappellerai encore deux opérations qui m'ont particulièrement intéressé... Une clef véritable ne fut-elle pas introduite dans un petit pain, eût le jour même par le boulanger de la place, d'une façon plus que prodigieuse: "Voici deux petits pains, mon ami, avait suggéré l'artiste. Faites votre choix. Cette clef que vous voyez va se trouver dans le pain qui vous plaira..." Et quand l'enfant eut désigné le pain, on l'ouvrit... il contenait la clef... J'ai demandé depuis si le boulanger n'avait pas été du complot. Il m'a juré ses grands dieux que les pains étaient sortis de son four, absolument semblables aux autres. Soyons satisfaits et attendons à plus tard à sonder cette énigme étrange.

Terminons par le tour qui m'a le plus impressionné. Est-ce l'effet de la poudre? Peut-être, j'ai horreur du feu!... Une montre, celle d'un assistant, fut déposée dans un coffret que l'on ferma à clef, au su et au vu de tous. "Je prie l'un de vous, commanda alors l'opérateur, de se placer au milieu de la salle avec l'arme que voici. Là, il va viser le milieu de cet écran que je tiendrai moi-même à la main... Un... deux... trois, tirez...! Bien visé!... - Je le crois bien... Immédiatement une ouverture se pratiquait au beau milieu de l'écran. Un objet imprécis d'abord, sembla, à travers la fumée, faire demi-tour à droite... c'était la montre elle-même, la montre que tous croyaient encore dans le coffret.

J'en oublie et des meilleurs; mais la mémoire la mieux ornée ne pourrait les retenir tous. Heureux serais-je si j'ai pu donner une idée de la vision splendide dont j'ai été le témoin enthousiasmé. Je ne dirai pas les réflexions entendues au cours de cette veillée mémorable: "Comme il est 'smart' (habile et prompt)!"... Ça, c'est smart! - Oh! des fleurs, les belles fleurs! - Hier, il n'y a plus de cage! - Comme on se distrait mieux ici qu'autour d'une bouteille de whisky si vite absorbée au retour du bois! - Elles sont rares les veillées de ce genre sur la Côte Nord! etc etc..."

Charmante veillée, en effet, où le bon rire gaudois trouve sa bonne part, joyeusement terminée par une danse sauvage fort réussie et par une danse d'un autre genre, une danse de quignols qui accompagnait un graphophone dernier modèle. La chanson du "Petit Grégoire" fut aussi interprétée avec les gestes convenables par... une marionnette!... Oh! Botrel, si tu avais été là!...

Soirée utile surtout. Notre unique but était de trouver quelques ressources pour commencer la voûte de notre pauvre église. Pussions-nous bientôt, grâce aux âmes généreuses qui voudront bien s'intéresser à notre œuvre, donner à Notre-Seigneur un abri meilleur, suffisamment chaud pour les hivers rigoureux et surtout plus digne de Lui.

L. Garnier.



1^{re} Année : N^o 12.

1^{er} Septembre 1904.

L'ECHO DU LABRADOR CANADIEN.

Courrier Mensuel
de la Préfecture Apostolique du Golfe St-Sauvent.

Rédaction : Adresser aux R.P. P.F. Missionnaires, Rivière-Fortecôte, P.Q. Canada.
Abonnements : la Préfecture : \$ 0.50 ; — les Amériques : \$ 1.00 ; — l'Europe : 6 fr.

La Fête - Dieu au Labrador.⁽¹⁾

"Et nous aussi, nous avons essayé de préparer au Dieu caché de l'Eucharistie une fête le moins possible indigne de Lui ! — La veille, les pessimistes, ces êtres aux sombres pensées, ne manquèrent pas, comme toujours, de ralentir l'élan d'une population généreuse et chrétienne qui ne vit point encore de "Fête-Dieu" sans la "place". — "La pluie tombera demain ! le vent souffle du nord-ouest ; je gagerais, je ferais même serment, ajoutait un autre, que la procession ne pourra pas sortir." Quelqu'un ne disait-il pas que rarement le soleil paraissait radieux au jour de la fête du Roi de la Création !

Cependant, sur la côte, quelques bras vigoureux creusaient le sol et disposaient avec symétrie, suivant les ordres express du chef bien connu, les sapins apportés en bois. Les bavards et les prophètes ne font point avancer la besogne ; vivent les travailleurs ! Ils étaient en petit nombre : ils firent des prodiges ! Une longue côte, impraticable jusqu'alors, est montée maintenant sans fatigue par les plus essoufflés ; le travail essentiel et les reposoirs fut achevé.

(1). — A cause de l'abondance des matières, cet article n'avait pu être inséré dans les précédents numéros.

Le dimanche, hélas, le temps, plus gris et plus sombre que la veille, semblait vouloir le triomphe des propriétés de malheur. Mais "les prières des Pères furent puissantes." Et quand l'astre du jour eut atteint le milieu de sa course, tous les nuages se dissipèrent aux quatre coins de l'horizon. C'était un spectacle bien nouveau pour nous de voir notre petite cité le dimanche de la Fête-Dieu. Cent étendards variés, oriflammes et drapeaux, flottaient au vent, marquant de ravissante façon leurs voyantes couleurs. Le drapeau de la France figurait à côté du drapeau de l'Angleterre, et, bien loin de Combes et des ennemis de Jésus-Christ, ils me semblaient, dans les frémissements de leurs plis ondoyants, dire : "Vive la Liberté!"

Dans l'après-midi donc la petite procession descendit pieusement la côte pour se rendre à la dernière maison de la "place" où avait été dressé l'un des deux repositoirs.

Ne parlons point des longues théories de jeunes filles et d'enfants, ni des milliers d'étrangers accourus à la fête. D'où seraient-ils venus?

Mais, toutes les jeunes filles étaient vêtues de blanc et portaient tour à tour une statue de la Vierge que des mains ingénieuses avaient dressée sur un tronc d'art à l'art de décorer. Plusieurs garçons portaient de magnifiques costumes, et, ce petit groupe de frais bambins suivant le petit Jésus chargé de sa croix et couronné d'épines, rappelait à s'y méprendre les ravissantes processions organisées par le Père B... aux fêtes de la St-Enfance, dans les bosquets de l'École St-Jean. Le dais, porté par quatre de nos hommes les plus méritants, était suivi par tous nos travailleurs, hommes et femmes.

C'était bien la fête si touchante du Dieu de l'Eucharistie que les Catholiques aiment à célébrer chaque année à pareille époque. Le jour-là "ce Dieu redoutable va se reposer sous des tentes de lin, sous des arches de feuillages." Il reçoit les hommages et les louanges des enfants, des humbles et des pauvres tout il bénit les demeures. Les grands que l'orgueil, la passion ou l'ignorance n'ont point égarés, s'associent de grand cœur à son triomphe. C'est la fête de tous, "la fête du nouveau-né qui tend ses bras au Jésus de la montagne, de l'enfant qui ne se sent plus de joie sous ses vêtements de fête qu'il ne revêt qu'en ce beau jour; c'est la fête de l'homme mûr qui éprouve le besoin d'adresser à Dieu une plus fervente prière, de l'vieux enfin qui penché vers la tombe se sent tout à coup élargi de ses chaintes en présence de son Dieu."

Mais aussi c'est la fête du Catholique seulement qui n'a point oublié la parole du divin Maître : "Je suis le pain de vie descendu du ciel pour vous, et ce pain sera votre nourriture jusqu'à la fin des siècles..."

L. Garnier.

Nous apprenons avec plaisir la venue sur la Côte Nord du R. P. G. Blondel en qualité de curé de Natashquan. — la retraite des Missionnaires du Golfe aura lieu aux Sept Îles. —

Chronique Pentecostienne.

Joyeux excursionnistes, — Soirée récréative, — aimables Visiteurs, — vers le Progrès.

Le samedi 6 août, une jolie goélette portant pavillon français, apparaissait de bon matin en face de notre promontoire. Annoncée dès l'aurore même par un télégramme daté des Sept Îles, nous l'attendions dans l'impatience bien naturelle de revoir les six confrères professeurs au Collège de Caraquet, qui l'avaient frêtée à destination de la Côte Nord.

La brise était favorable : aussi le vaisseau se présente sans tarder pour prendre l'entrée de la Rivière. Au même moment, une fanfare improvisée s'élevait sur le pont et l'hymne national français. Aussitôt nos bons paroissiens se précipitent sur leurs ornements... Des salves répondirent de toutes parts, pendant que chaque maison pavillonnait aux trois couleurs. L'arrivée fut enthousiaste et, au débarcadère, nous serrâmes chaleureusement la main des intrépides excursionnistes qui avaient eu la pensée hardie autant que délicate de faire cet aventureux voyage pour nous venir visiter.

Le lendemain dimanche, grâce au concours de ces aimables Confrères, la petite Église de Pentecôte revêt l'un des jours de ses plus belles solennités. Le R. P. Quélo qui avait accompagné les Excursionnistes depuis les Sept Îles, voulut bien officier à la Grand-Messe. Les R. P. J. B. Hébert et Le Strat firent fonction de diacre et de sous-diacre, et le R. P. Hébert donna le sermon. Au jubilé, les R. P. P. de la Cotardière, Colard et Courtvois, auxquels s'adjoignirent les Missionnaires du lieu, prirent à tâche de faire entendre des chants magnifiques et goûter de la musique délicate.

Le jour suivant fut consacré à la visite du chantier et des paysages ravissants qui entourent la petite cité. Et l'on rencontre des Sept Îles où l'on ne voit que la grève immense bordée invariablement d'épinettes, Pentecôte offre au touriste les aspects les plus variés : rochers abrupts battus constamment par les vagues, vallées verdoyantes ombragées de bouleaux et de trembles au feuillage léger et bruisant, ruisseaux limpides coulant nonchalamment sur un doux lit de sable, torrents impétueux formant des cascades sans nombre, panoramas splendides, embrassant un horizon merveilleux limité seulement par l'immensité de la mer toujours agitée et celle de la forêt toujours silencieuse. Pentecôte a tout cela, et c'est ce qui en fait l'un des sites les plus pittoresques des bords du St. Laurent. C'est aussi ce qui fait naître de sincères regrets, n'est-ce pas, Chers Confrères de Caraquet, lorsqu'il faut s'arracher aux charmes reposants et insoupçonnés de cette côte Labradorienne...

Le mardi 9, au matin, l'"Espérance" remettait à la voile par bon vent de nord-est. Au son d'une marche entraînante que couronna la "Marseillaise", pendant que, sur le rivage,

les salves d'adieu retentissaient et que les pavillons transmettaient le dernier "au revoir".

11 août. — Après la visite des Confères de Caraquet, une autre joie nous était réservée, celle d'une "soirée de Prestidigitation" donnée par l'incomparable Père Brizel, missionnaire à Manicouagan. — Pour la circonstance, la Compagnie d'Exploitation voulut mettre aimablement à notre disposition une salle immense dans l'une de ses constructions nouvelles. Des bancs, une estrade y furent dressés en un clin d'œil, des chants, des chœurs, des monologues furent préparés avec goût, et, à l'heure dite, 150 personnes assiégèrent la porte d'entrée.

Inutile d'essayer de rendre compte de l'enthousiasme extraordinaire que l'habile magicien sut exciter chez tous les spectateurs : trois heures durant, ses tours de plus en plus merveilleux, prirent en défaut la vigilance des yeux les plus attentifs, et, pendant trois heures, les applaudissements et les rires témoignèrent de leur incompréhensible succès. — Entre temps, les chansonnettes vinrent reposer nos yeux et charmer nos oreilles. Toutes aussi eurent le meilleur accueil de l'auditoire. Cependant, une sympathie plus chaleureuse, il me semble, fut accordée au groupe enfantine qui interpréta si gentiment le "Mariage d'oiseaux", — à la gracieuse soliste qui nous dit le "Père à St-Yves", — et aux jeunes artistes qui exécutèrent avec tant de grâce, au son des grelots indispensables, le joli duo des "Brésiliennes" et le chœur si mélodieux et si entraînant des "Montagnards".

Un chant en anglais, "Olt Noonkide", trouva particulièrement faveur auprès de M^{lle} Wilkinson et des Administrateurs de la Compagnie qui avaient bien voulu honorer de leur présence cette soirée récréative.

Ce fut en un mot un régal pour les yeux et pour les oreilles que cette charmante séance destinée à venir en aide à la construction du nouveau presbytère, et, tous les heureux spectateurs n'eurent eu qu'un regret, celui d'être privés, par le retour trop brusque du bateau, d'une seconde soirée dont l'aimable magicien eût voulu nous gratifier.

12-17 août. — Depuis son départ, nous avons eu le plaisir de posséder pendant quelques jours le R. P. Prochard, ex-missionnaire des Sept-Îles, qui s'en va demander à la M^{lle} Ecoute un climat moins rigoureux; — le R. P. Guelb, tout nouvellement promu professeur de philosophie au Séminaire de Rimouski.

Dans le même temps, nous avons eu l'avantage de voir à Penticôte, M. le Député-Ministre Gobeil, du Département des Travaux Publics, en tournée d'inspection dans le Golfe. — M. Taylor président des Electionnaires de la Compagnie de Pulpe, qui a bien voulu nous rendre sa satisfaction personnelle et nous donner une nouvelle preuve de la bienveillance de la C^{ie}, à notre égard, en nous offrant une bonne partie du bois nécessaire à la construction du nouveau presbytère.

Le 19 août, — fête du Vénérable Père Eudes, — l'arrivée du yacht l'"Algon" augmenta notre joie en nous procurant l'aimable visite du R. P. Conan et du R. P. Arth. Duvet son nouveau collaborateur aux Sept Îles.

Le soir, un salut solennel au frêre St-Sacrement fut donné pendant lequel la magnifique voix de basse du R. P. Livet fit retentir l'expressif "Gautum Ergo" de Haendel; puis, le lendemain, au passage à St-Laurent, nos sympathiques visiteurs se rembarquaient pour les Sept Îles où s'approche du dimanche les réclamaient impérieusement.

Enfin, en terminant cette longue chronique, qu'en me laisse signaler les nouveaux plans de notre petite cité vers le progrès. Depuis un mois, un large quai se construit à l'entrée de la Rivière, et, en ce moment, une drague monumentale, tout récemment arrivée, escortée de ses chalands et de son remorqueur, prépare un chenal plus profond et plus sûr pour faciliter l'accès des navires.

West-à pas le développement et la prospérité qui s'affirment de plus en plus pour notre chantier déjà en si bonne renommée?

J. Lajoie.

DERNIÈRES NOUVELLES...

Nous recevons de Caraquet la lettre suivante datée du 13 août :

Bien Chers Confrères. — Je viens vous remercier, au nom de tous les voyageurs, de l'accueil si fraternel que nous avons trouvé à la Rivière-Sept-Îles. Soyez certains que nous sommes revenus tous enchantés de notre voyage, y compris les braves gens qui formaient notre équipage. Notre retour à Caraquet s'est effectué dans les meilleures conditions possibles. Partis le matin vers 8^h 1/2 du matin, par un bon vent de nord, nous avons trouvé vers 11^h une grosse brise de nord-ouest qui nous a fait descendre le St-Laurent avec deux ris dans la grande voile et un dans la misaine. Le mercredi matin, à 7 heures, nous sortions du fleuve, et, jeudi matin à 5 heures, nous jettions l'ancre à Caraquet.

Les Confrères ont paru très intéressés aux différents récits des voyageurs, et, j'en doute pas que notre expédition ait pour résultat de diminuer les appréhensions de quelques-uns au sujet de nos missions Labradoriennes.

Le nouveau, Chers Confrères, merci au nom de tous et "cremus pro invicem".

G. à la Colardière, p^{re} l'au.

Et nos Chers Abonnés et Amis.

Le petit "Écho du Labrador Canadien" achève, avec ce numéro, sa première année d'existence. Un merci bien reconnaissant à tous ses nombreux et fidèles amis qui ont, pendant tout ce temps, entretenu sa vie chétive et son courage. Qu'ils lui conservent encore leurs sympathies précieuses et le faible "Écho" grandira! —

Table des Matières.

1^{re} année.

N^o 1. Octobre 1903.

Aux Révérends Pères de la Préfecture, à ceux des Amériques, à ceux de France et d'Europe; — A travers la Préfecture : l'arrivée à la Rivière-Tentecôte, (J. Laje); — Et Natashquan !... (A. Divet).

N^o 2. — Novembre.

Lettre d'approbation du Révérend Père Préfet Apostolique; — A travers la Préfecture : A la Pointe-aux-Ésquimaux, (P. Pottier); — A la Rivière au Fennerre (R. Herij); — Manicouagan, Les Outardes, (R. Garnier); — Petit spécial; — Accueil fait à L'Echo". —

N^o 3. — Décembre.

Première visite préfectorale du Très Révérend Père Blanche sur la Côte nord, (J. Laje); — A travers la Préfecture : Une grâce de St-Antoine aux Sept Îles, (P. Brochard); — Une alarme à Manicouagan, (R. Garnier). —

N^o 4. — Janvier 1904.

A nos chers Abonnés, (la Rédaction); — A travers la Préfecture : Noël à la Rivière-Tentecôte, (J. Laje); — Et Natashquan, (A. Divet); — Coup d'œil sur le Canada nord-est. —

N^o 5. — Février.

Pour L'Echo "Labradorien", poésie, (V. Hoellari); — Les habitants de la Côte nord, (abbé V. Huard); — Carte.

N^o 6. — Mars.

La Fête de Famille, (J. Laje); — Missions d'hiver, (R. Garnier); — Chronique de la Pointe-aux-Ésquimaux, (P. Pottier).

N^o 7. — Avril.

Confidences...; — Rivière-Tentecôte, (J. Laje); — Un funiculaire sur la Côte Nord, (R. Garnier).

N^o 8. — Mai.

Chronique Pentecostienne, (J. Laje); — Une visite à Mingan, (J. Gallis); — Le "King Edward" aux Sept Îles, (Brochard) aux Fourches !... (R. Garnier). —

N^o 9. — Juin.

Visite Préfectorale et Confirmation; — Pour la "Bonne S^{te} Anne" (J. Druan); — Natashquan : un enterrement, quatre morts... (A. Divet); — A travers la Préfecture; — Aux Fourches : suite et fin, (R. Garnier).

N^o 10. — Juillet.

Visite Préfectorale à Antikosti, Magpie, etc...; — Chronique Pentecostienne (J. Laje); — Salut du petit Labradorien (R. Garnier).

N^o 11. — Août.

La "Bonne S^{te} Anne" à la Rivière Tentecôte; — M^{re} Blanche aux Sept Îles, (P. Brochard); — Une séance de préséparation.

N^o 12. — Septembre. (et vides).

Imprimerie de la Rivière-Tentecôte.

==* L'ECHO DU LABRADOR *==
Pres. 5 cts. Américains. Europe, 6 f.
à la Rivière - Pentecôte P.Q. ==
CANADA

Bulletin d'Abonnement.

2^e Année.

Je déclare prendre Abonnement à la 2^{me} Année
de l'"ECHO du Labrador Canadien".

Ci-joint la somme de _____ pour solde.

Et le Septembre 1904.

Signature :

N.B. — Prière de remplir cette feuille et de la retourner au plus vite,
avec le montant, aux R.P.S.M. Missionnaires, Rivière - Pentecôte, P.Q. Canada.

Prière aux Abonnés d'Europe de vouloir bien se servir du mandat-poste interna-
tional et de le faire adresser comme suit :

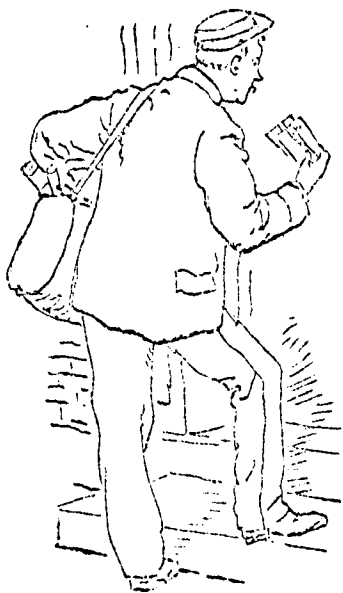
Payable par le Bureau de Québec, Canada, au R.P. Laize, Mission-
à Rivière-Pentecôte, P.Q., la somme de ... etc....

L'"ECHO", contribuant pour sa petite part à trouver des fonds
pour la construction absolument nécessaire du presbytère de Pentecôte, implore
en même temps la générosité de ses nombreux amis et leur demande de vouloir
bien joindre une petite obole à la souscription de leur abonnement.

Dieu récompensera au centuple !

Archives des Pères Eudistes

N^o
Québec

2^e Année = N^o 1.1^{er} Octobre 1904.

L'Écho DU LABRADOR CANADIEN.

Courrier Mensuel
de la Préfecture Apostolique du Golfe St. Laurent.

Rédaction : Adresser aux R. R. P. P. Missionnaires : Rivière Pentecôte, P. Q. Canada.
Abonnements : La Préfecture : \$0.50 ; — les Amériques : \$1.00 ; — l'Europe : 6 francs.

L'Automne.

Salut, bois couronnés d'un reste de verdure.
Feuillages jaunissants sur les gazons épars !
Salut, derniers beaux jours ! le deuil de la nature
Convient à la douleur et plaît à mes regards.

X

Je suis d'un pas rêveur le sentier solitaire ;
J'aime à revoir encor, pour la dernière fois,
Ce soleil pâissant, dont la faible lumière
Perce à peine à mes pieds l'obscurité des bois.

X

Enfin, dans ces jours d'automne où la nature expire.
A ses regards voilés je trouve plus d'attraits ;
C'est l'adieu d'un ami, c'est le dernier sourire
Des lèvres que la mort va fermer pour jamais...

DANS SA DEUXIÈME ANNÉE....

L'«Écho», notre cher nourrisson labradorien entre donc, avec ce numéro, dans sa deuxième année. — Qui l'eût dit? — Qui l'eût cru?....

Il naquit bien chétif l'an dernier, et, nous nous demandions anxieusement si, loin de lui être favorable, l'on n'aurait pas plutôt un sourire de dédain pour ce pousset à l'aspect si misérable. — Il n'en fut rien, grâce à Dieu! — La Préfecture, étonnée et fière, applaudit unanime à ses premiers écayements; bientôt sa faible voix se répétant de montagne en montagne retentit plus forte sur tout le sol canadien, d'où le vent de la fortune l'a transmise de plus en plus vibrante, à tous les échos des Amériques et de la vieille Europe.

Le furent dès lors quatre-vingts petits courriers qui partirent chaque mois pour tous les pays du monde, porter à nos Confères, Amis et Bienfaiteurs les nouvelles de nos humbles missions.

On remarqua sans doute l'humour toujours enjouée qu'ils manifestèrent, heureux de n'avoir à présenter que des récits consolants et des aperçus pleins d'espérance touchant notre côte si ignorée. Pourtant, quelques lecteurs ont pu soupçonner déjà que ces émissaires du joyeux «Écho» avaient peine à dissimuler parfois quelques sujets de souffrance et d'inquiétude pour les Missionnaires labradoriens. — Oui, il en est qui nous navent le cœur : la pauvreté de nos églises surtout et le manque de ressources pour les rendre convenables et les fournir des choses les plus nécessaires, nous causent la plus vive peine. Le Très Révérend Père Supérieur apostolique a déjà fait appel à la charité publique, en leur faveur : quelques âmes dévouées y ont répondu. Mais, nous ne saurions trop insister, tant les besoins sont grands; aussi, nos chers abonnés ne nous en voudront pas de leur faire entendre plus loin un nouveau cri de désolation que leur adresse l'un de nos confères pour solliciter leur générosité. L'«Écho» se fait un devoir de le transmettre comme il se fera un plaisir de faire parvenir les aumônes qui pourront lui être adressées à cette fin.

Puisse-t-il, pendant cette seconde année, avoir fréquemment à signaler, dans nos divers postes, des améliorations notables, à cet égard, dues à la charité de tous que nous implorons très instamment, en même temps qu'il aura la joie de proclamer la reconnaissance bien des Missionnaires de la Préfecture du Golfe St-Laurent.

Prions, à ceux qui le désireraient, de s'abonner sans retard à la 2^e année de l'«Écho», parce que, en raison de son tirage restreint, les numéros parus ne pourront être envoyés à ceux qui s'abonneront sans la suite. —

Pers les Cœurs généreux...

Y a-t-il, de par le monde, une Église aussi pauvre que la nôtre? — Peut-être dans quelque coin reculé de la Chine, du vaste empire de l'Inde ou de l'Afrique, les Missionnaires n'ont-ils pas pu mieux faire que nous!

Assurément. Elles sont en tout petit nombre les églises catholiques qui présentent un bâtiment aussi complet que notre petite chapelle de bois. De plus, le froid rigoureux qui va bientôt sévir et l'état plus que précaire de nos finances me donnent le droit, s'ils ne me font un devoir, d'adresser un chaleureux appel à la charité des Lecteurs de l'« Echo ». —

Ils sont peu nombreux encore, mais la voix de l'« Echo » se répercute au loin, et rien n'est beau, ici, dans la forêt où l'on admire si bien les merveilles de la nature, comme de l'entendre encore, quelques minutes après le dernier sifflement du moulin appelant les travailleurs à la besogne, redire bien loin que l'heure du repos a cessé.

La voix de l'« Echo du Labrador Canadien » sera plus puissante encore. Elle résonnera vivement au cœur de tous ses lecteurs; elle résonnera plus doucement mais non moins pressante, au cœur de leurs parents et de leurs amis et suggérera à tous l'idée généreuse de venir en aide aux missionnaires les moins privilégiés de la Côte nord du S. Laurent.

Depuis cinq ans déjà, un moulin à vapeur sciait le bois, au poste retiré que nous habitons, peu à peu quelques familles s'étaient groupées autour, dans l'espoir de trouver des moyens d'existence dans les différentes occupations que créent la coupe des « billots », à l'hiver, dans la forêt, et de leur sciage à la belle saison. — Un missionnaire les visitait deux ou trois fois l'an. Mais leur foi et leur piété étaient loin d'être satisfaites.

Un prêtre résidant leur fut accordé, il y a deux ans. Sans ressources, avec le seul appui des vingt familles du chantier et de la Compagnie d'entreprise qui promet le bois nécessaire, ce missionnaire zélé, dont le souvenir vivra longtemps parmi nous, entreprit la construction d'une chapelle et d'un presbytère. Le presbytère est presque terminé. Construit avec du bois qui n'avait pas assez subi l'heureuse influence du soleil, il est froid, je l'avoue, et je connais une chambre, deux chambres même qui gèlent souvent le matin, l'hiver dernier, 15 degrés centigrades au-dessous de zéro, plus une épaisse couche de glace en guise d'eau fraîche à leurs heureux possesseurs!

Mais, que dire de l'Église? — Rien n'est achevé à l'intérieur. Une voûte est nécessaire pour amortir les rigueurs du froid et lui ôter cet aspect de grange, qui fait peine à voir! — Nous avons pu cependant y dire la S^{te} Messe, l'hiver dernier, tous les dimanches. Le poêle

était allumé dès cinq heures et à six heures l'atmosphère était à peine supportable. Les jours ordinaires, nous étions réduits à célébrer les saints mystères dans la petite sacristie. Là, l'eau chaudière gelait régulièrement, et, plusieurs fois nous dûmes avoir recours à la chaleur du poêle pour déglacer le Précieux-Sang.

Alors, nous pourrions remédier à ces inconvénients l'hiver prochain?... Je voudrais l'espérer... Mais, notre caisse compte déjà un déficit de 500 piastres (\$500), et il faudrait une somme au moins équivalente pour mener à bonne fin les travaux indispensables. Hélas! nous ne l'avons pas et ne pouvons l'avoir!

Et voilà pourquoi, le missionnaire se permet d'emprunter la voix de l'Echo pour crier bien haut aux âmes charitables de dilater leurs cœurs et de délier leurs bourses pour aider à l'achèvement d'un temple, non pas somptueux certes, mais convenable, pour l'hôte divin de nos tabernacles.

Puisse-t-il être entendu! — Une prière sera récitée publiquement chaque dimanche pour les généreux donateurs et les Missionnaires se feront une douce obligation d'avoir un souvenir spécial pour eux au saint-sacrifice, chaque matin. L. Garnier.

N.B. — Adresser les offrandes aux Missionnaires de Manicouagan, P.Q. Canada, ou à l'Echo". Pour l'Europe, envoyer un mandat international payable par le bureau de Québec.

Chasse aux Nouvelles.

A son plus grand regret et au nôtre, le R. H. Père Supérieur Général, le R. P. Le Doré, n'a pu venir visiter la Préfecture.

— Le R. P. Brézel, de Manicouagan, le R. P. J. Pihon, de Natashquan et le R. P. J. Robin, de la Pointe-aux-Esquimaux sont venus passer quelques jours à la Rivière-Pentecôte. — Le R. P. Père St. Henry, de la Rivière-au-Tonnerre, est aussi débarqué pour nous offrir ses salutations. — Merci à tous ces aimables confrères de leur bonne visite et de leurs amitiés. Ils ont pu constater les travaux rapides du nouveau presbytère pour la solée auquel nous ne cessons aussi d'implorer aide et secours.

— Deux Révérends Pères viennent de prendre un nouveau poste dans la Préfecture, celui de Pile d'Anticosti, laissé vacant par le départ de M. Ch. Gays. Les Pères Ed. Fauriol et le Stral y ont pris possession le dimanche 11 Septembre.

— Croira-t-on que dès le 20 Septembre la neige est tombée, ici, en abondance une partie de la journée? L'hiver s'annonce de bonne heure et ne semble pas devoir être moins rigoureux que le dernier.

— La pêche dans le Golfe étant presque nulle, les chantiers regorgent de travailleurs.

Ce que l'on boit et ce que l'on mange au Labrador.

Au Labrador, en toute circonstance et pour toute saison on sert le thé. — Lorsque, dans ce pays, on souffre du froid, quand on se sent fatigué, on prend un bol de thé bien chaud, d'une "force terrible": et tout est dit. La vigueur et la douce chaleur vitale se renouvellent à l'instant, incapables de résister à un appel si énergique et qui se renouvelle fréquemment. Quand même l'on cesserait partout ailleurs de boire du thé, je crois que les clients de nos pêcheurs suffiraient encore à procurer des profits raisonnables aux Chinois de Hong-Kong. Il est que si l'hygiène apprenait que là-bas on boit tant de thé, elle ferait beau tapage, elle qui n'est jamais contente de rien, elle qui trouve en toute matière à gourmander les gens; mais nous ne lui en parlerons pas.

On a dit, — pourvu que ceci ne soit pas encore un tour de cette hygiène qui nous poursuit sans cesse, — on a dit que, depuis le sixième jour de la création, la table a tué plus de gens que la guerre. C'est peut-être vrai ailleurs, mais bien peu sur la Côte Nord, où l'on ne meurt guère que de vieillesse.

Il faut reconnaître que la cuisine y diffère beaucoup de celle des villes. On n'y trouve pas tout ce qu'il faut pour confectionner les menus auxquels les citadins sont habitués. Sans doute, pas un hôtel ne s'y est encore suicidé à cause du retard de la marée, qui est bien ce qui manque le moins en ce pays-là; mais il y manque bien d'autres choses. Pour partir pour vous établir au Labrador? Faites vos adieux au sanglant rostif, au tendre bifeck, à la côtelette légère, à l'appétissante cuisse de poulet, à la grasse saucisse, à l'ouf à la coque, à la crème douce! Vous ne verrez de tout cela que de loin en loin, en un pays où les races bovine, ovine, porcine, sont ainsi que les oiseaux de basse-cour que de très-rare représentants.

On ferait donc bien maigre chère sur la Côte, si l'on n'y recourait beaucoup aux conserves de viandes diverses. Et encore ce palliatif n'est pas du goût de tout le monde. Il y a bien les divers gibiers de plumes, outardes, canards, moniacs, etc., mais ce n'est pas une ressource sur laquelle on puisse toujours compter; et sur ce chapitre aussi, il y a des estomacs récalcitrants. L'hiver, on voit plus souvent de la viande fraîche, grâce au lièvre et à la perdrix qui abondent généralement. —

Parfois une chasse plus heureuse, où l'on aura abattu un ours, un caribou, un porc-épic, permettra de varier d'avantage le menu ordinaire.

C'est durant l'été que le démen de la gourmandise fait le plus d'affaires au Labrador. C'est alors que l'on fait bombance sur toute la Côte, d'une imagination folle ; on y est aux noix tous les jours. Cela veut dire que l'on a alors du poisson frais tout que l'on veut. Et la sage et bonne Providence, ayant ainsi arrangé les choses, que les espèces diverses de poisson viennent successivement s'offrir à l'indulgence des pêcheurs, il en résulte que, non seulement l'on a à s'occuper de la pêche et de la préparation que d'une sorte de poisson à la fois, mais encore que de mois en mois ces mets succulents viennent l'un après l'autre former le fond du festin. Cela commence au printemps par le hareng ; ensuite vient le saumon et enfin la morue qui reste jusqu'à l'automne, alors que le hareng fait une seconde apparition. Mortels, qui que vous soyez, grands ou petits, riches ou pauvres, si vous n'avez jamais goûté ces délicieux poissons cuits dans les premières heures qui ont suivi leur capture, vous ignorez encore ce que c'est qu'un plat exquis ! Si vous en avez déjà fait l'expérience, c'est tant pis ; car alors, pendant le reste de vos jours, chaque fois que vous y penserez seulement, l'eau vous en viendra à la bouche.

Voilà les délices gastronomiques que l'on peut savourer au Labrador.

(Abbé F. A. Huard. Labrador et Anticosti, 1897.)

À NOS Lecteurs.

Grâce à l'obligeance aimable de Monsieur l'Abbé F. A. Huard, le spirituel auteur du livre "Labrador et Anticosti" dont vous venez de lire un extrait, l'"Echo", en faveur surtout de ses abonnés de l'étranger, et le plaisir de vous annoncer qu'il empruntera à ce charmant contour les notices historiques des divers postes des Missionnaires de la Préfecture, qu'il a rédigées soigneusement lors de son voyage sur la Côte en 1895. — Ceux d'entre vous qui, malgré cela, seraient désireux de se procurer ce très intéressant volume, sont instamment priés de s'adresser au plus tôt à l'auteur lui-même, à l'archevêché de Québec, car cette édition est près de s'épuiser.

L'ouvrage, grand in-octavo illustré, de plus de 500 pages, imprimé sur beau papier glacé sera envoyé franco en tout pays contre un mandat-poste de \$ 1,20 ou 6 francs.

Imprimerie de la Rivière-Pentecôte



2^e Année - N^o 2.

1^{er} Novembre 1904.

L'ECHO DU LABRADOR CANADIEN.

Courrier Mensuel
de la Préfecture Apostolique du Golfe St-Lauront.

Rédaction : Adresser aux R. P. P. Missionnaires, Rivière-Pentecôte, P. Q. Canada.
Abonnements : La Préfecture : \$ 0.50 ; — les Amériques : \$ 1.00 ; — l'Europe : 6 francs.

Les Érables...

Sous les feux empourprés du couchant, à l'automne,
Les grands érables roux sont beaux dans les grands bois,
Les grands érables roux sont beaux comme des rois
Qui, devant Dieu leur maître, inclinent leur couronne !

×

Sous la grise clarté qui tombe des cieux froids,
L'hiver, lorsque la neige en dansant tourbillonne.
Comme des rois déchus que l'épave aiguillonne
Les grands érables blancs, tristes, restent bien droits !

×

J'aime en toutes saisons, Canadiens, vos érables
Si verdoyants, l'été, — l'hiver, si vénérables !
Mais, je les aime mieux à l'heure où tout s'endort :

×

Lorsque l'été s'enfuit et que s'en vient Novembre,
Quel plaisir d'admirer, tout là-bas, de sa chambre,
Sur le fond bleu du soir leur chevelure d'or !

J. Hoëllard, Valleyfield.

Rivière - Pentecôte.

Un navire en détresse ; Travaux cyclopiens ; — Allages du papier.

Le dimanche 9 octobre une nuée étrange se répandait de grand matin dans notre place : le "St-Laurent" est échoué à la Pointe aux Anglais. — En questionne, on s'enquiert, on regarde, et en effet, à l'extrême pointe qui s'avance à neuf milles de Pentecôte en remontant le fleuve, on aperçoit le bâtiment engagé sur la brèche d'énormes roches, déjà tristement célèbres, sur lesquelles le flot de la mer cherche à le briser.

Le "St-Laurent" était le vapeur qui faisait le service de la poste sur notre côte. — Parti de la Rivière Pentecôte la veille, à 11^h du soir, c'est sur un télégramme venu de la P.^{te} aux Anglais que le capitaine dirigea son vaisseau vers cet endroit où il n'aurait pas cru devoir s'arrêter. Troublé pour faciliter à deux pêcheurs l'embarquement de six barils de morue, s'approcha aussi près que possible du rivage, c'est alors que le vaisseau donna sur les pointes de rochers, brisant son gouvernail et trois pales de son hélice, et resta échoué. Quinze pieds plus au large, et l'écueil était évité. Les passagers très nombreux à bord, ont été accueillis avec un empressement digne d'éloges dans les maisons de la localité et y ont reçu l'hospitalité la plus bienveillante jusqu'à l'arrivée du steamer "Alfred". Mais, la cargaison du "St-Laurent", qui se composait d'environ six cents barils de morue, se trouve presque complètement perdue, au grand échirement des pêcheurs qui bas du fleuve qui se voient ainsi menacés de la plus grande misère pendant la dure saison.

Le service de la poste est actuellement confié au vapeur "King Edward". —

— Pentecôte, pendant ce mois, a vu se faire de gigantesques travaux tendant à assurer sa prospérité et son avenir.

Tout d'abord une traque puissante a creusé pendant plus d'un mois l'entrée de sa rivière et son port pour les rendre accessibles aux bateaux de fort tonnage.

Dans le même temps, une trentaine d'ouvriers ont construit un magnifique quai long de 300 pieds, au bas des rochers sur lesquels est située l'église. Le travail qui fait l'admiration de tous, embellit très utilement le pittoresque petit hâvre que forme la rivière et fait en sorte que Pentecôte est désormais l'un des meilleurs points de relâche pour les bateaux desservant la côte Nord.

Don chantier est aussi de plus en plus fréquenté, grâce aux conditions avantageuses de salaire, de logement et de nourriture que la Compagnie garantit à ses ouvriers. Cet hiver, plus de 200 hommes, venus de tous les points du Labrador et de la Gaspésie, seront employés à l'abattage du bois en forêt. Des camps sont déjà pourvus; de nouveaux pourront être

aménagés, pendant qu'au moulin une équipe également très nombreuse achève, avant les grands froids, de scier et d'écorcer la provision de troncs d'arbres à ce destinés. — Plus de 2000 cordes de ces "billets" ont été ainsi, pendant l'été, coupés à la longueur de deux pieds et présentés aux dents insatiables des écorceurs. Aujourd'hui, ces jolis troncs bien appropriés forment une montagne énorme attendant les bateaux qui les transporteront à la pulperie.

C'est, personne ne l'ignore, tout ce bois sert à faire du papier, et Dieu sait si les usages de ce papier sont maintenant innombrables. Et Springfield, une usine fabrique des bouteilles en papier; à Essau, on fabrique des pantalons en papier. En produit également un drap très économique en papier pour les billards. On connaît la fameuse maison en papier, bâtie par un Russe à New-York. Selon l'architecte, celle maison résistera mieux que celles en pierre, aux injures du temps. Enfin, en Norvège, on a élevé une église en papier, le clocher lui-même est en papier, seules les cloches ne sont pas en papier: vous vous en doutez d'ailleurs!

Souvenirs de Retraite.

1904.

La retraite des missionnaires du Labrador devait avoir lieu aux Sept Îles, et le prédicateur était le très Révérend Père le Docteur lui-même. Profitant des quelques jours de liberté que lui laissaient les retraites ecclésiastiques de Québec et de Chicoutimi, il se faisait un bonheur de visiter la Côte Nord et de revoir quelques-uns de ses fils, si dispersés par la persécution. Et quelle joie aussi pour les seize missionnaires du golfe de retrouver leur Père commun, de lui parler, d'écouter ses avis, d'entendre le récit de ses dernières batailles pour la liberté! ... Pour moi, je n'étais pas encore sorti de ma solitude, et l'espoir de revivre, même trois jours, la vie de famille comme autrefois en France, me remplissait d'une joie bien naturelle au cœur de l'exilé.

Crève avait été donné aux missionnaires de se trouver aux Sept Îles pour le 6 ou le 7 Septembre. — C'était pour nous une bien grosse difficulté, aucun bateau ne s'annonçant à l'horizon pour cette époque... Comment faire? — Attendre et patienter! C'est ma devise depuis que j'habite les bords du fleuve.

Comme la bonne Providence veille bien sur toutes choses! — Le "King Edward" steamer qui amènerait notre Père, ne partait que le 12, de Québec; je le suis par dépêche; et le 10, un yacht de belle apparence, le "Aiglon", pour ne pas le nommer, qui nous apporte de temps à autre les provisions indispensables à la vie de chaque jour, mouillait dans les flots bleus du Manicouagan, tout près de nos quais. —

— "Nous embarquons, Cher Confère ! N'oublions rien, surtout importons l'intéressante notice où sont renfermés tant de mystères pour les non-initiés, comme moi et bien d'autres, aux merveilleux stratagèmes de la prestidigitation." — "Il le faut bien, et, l'heure semble venue de faire un grand sacrifice de plus; voyez comme les flots sont tachetés de points blancs de mauvais augure ! — on dirait des nuées de goélands répandus de toutes parts !" — Le vent, au effet, soufflait en tempête, et quand l'"Aiglon" eut étendu sa grande voile, il partit comme une flèche dans la direction du Nord.

Si, dans notre siècle de progrès, un peuple veut la guerre, il propose à toutes autres le désarmement et la conciliation. Souvenez-vous des conférences de la Haye. — Et moi aussi, voyant la mer furieuse, j'allumai le calumet de la paix. Puis, m'asseyant sur le pont du navire, comme je pus, les sièges y faisant complètement défaut, je m'entretins avec de charmants jeunes gens, partis de la Paix des Chaleurs et allant au chantier de la Rivière Pentecôte mener la rude vie du labeur quotidien dans les bois... Rien n'y fit... la mer grondait toujours. Mon confère était aux prises avec le mal qu'elle engendre et déclarait catégoriquement que jamais il n'irait jusqu'aux Sept Îles... — "Allons donc ! lui répondis-je, on souffre un instant, mais l'on se remet vite. Prenons les choses gaiement et restons au grand air. Vous voyez bien : ma bonne tenue m'a valu d'en être quitte pour cinq minutes d'humiliation, le temps de saluer les loupes marins et autres monstres aquatiques !" —

Cependant, après une traversée de six heures, nous arrivions à Godbout, la première station de cette côte inhabitée.

L'"Aiglon", par exception, arrêtait au poste. Le confère en profita pour faire un tour de grève. Et quelle ne fut pas sa surprise (si au moins il pouvait encore éprouver quelque sentiment, tellement il souffrait !) de rencontrer l'un des retraitants, un missionnaire de la côte, l'aimable et toujours bien renseigné Père Laje qui arrivait de Québec. Nous apprîmes de lui des nouvelles extraordinaires et en particulier celle-ci : La retraite n'aurait pas lieu, elle devenait impossible à cause des retards imprévus des bateaux.

La retraite n'aurait pas lieu ! — Et alors qu'allions-nous devenir, à dix lieues du troupeau qui avait perdu ses pasteurs, sans un seul canot pour le rejoindre ?...

(A suivre.)

L. Larnier.

Nouvelles des Sept Îles.

Et M. et M^{me} une bataille; — la guerre aux cétacés; — le Député de la Côte Nord.

L'autre semaine, étant de passage à Mešic, j'ai pu le rassurer, vous le savez, par nos aimables Confesseurs des Missionnaires de "Sept Îles", j'ai deviné la population tout en émoi. Intrigué par le va-et-vient des uns et des autres, je finis par en demander la cause. La bonne fortune voulut que je m'adressasse au mieux renseigné qui me conta le plus complaisamment du monde, dans son langage tout labradorien, le fait du jour et ses mille détails circonstanciés. — "Nous étions deux hommes à foucher du foie sur le 'filain' (bord de la grève), quand mon associé (compagnon) qui s'était redressé pour affiler sa faux me dit tout d'un coup: — Regarde donc, Johnny, là bas au large, c'est grosse masse qui flotte; on dirait-y pas une carcasse de bateau ou une barge chargée? — Cre-tu, que j'y fais en examinant à mon tour, penses-tu pas qu'est plutôt un marsouin ou un souffleur (orte de dauphin) à la dérive? — Ah, pour le coup, faut aller voir: allons qu'on nos canots. — Nous sommes partis, Monsieur, et c'est... une baleine de soixante et seize pieds de long que nous avons ramené à terre. La voilà sur le 'filain'; ils sont à la travailler!" —

Je regarde du côté indiqué et je vois en effet tout un groupe de pêcheurs armés de crochets et de haches, occupés à dépecer l'énorme bête, pendant que d'autres préparent d'immenses brasiers sous des marmites incommensurables dans lesquelles on fera fondre tout à l'heure la graisse de la cétacée pour en retirer l'huile.

Pensez si c'était un événement pour tous ces braves gens! Les baleines ne sont pourtant pas rares dans le grand fleuve, si bien que l'on songe très sérieusement — (il faut que je vous le dise) — à en faire une pêche d'ici-mais régulière. C'est précisément dans la "Baie des Sept Îles" que le poste d'organisation de cette pêche spéciale a été choisi. Vingt à trente ouvriers travaillant déjà à édifier les premières constructions sur le bord d'une petite anse qu'on a appelée "Thin Cove" ou "Syn Cove", à un mille environ du quai de la Pointe Noire ou de "Clark City". La Compagnie d'entreprise de cette pêche veut y employer l'an prochain de 150 à 200 hommes: trois aux baleines, baleineaux et souffleurs; ils n'ont qu'à bien se tenir!... — Les gens de la Côte se réjouissent d'avance du résultat espéré, car la pêche à la morue qui est toute leur richesse, n'en sera que meilleure bien loin de diminuer comme ces dernières années, à cause de la trop grande abondance de baleines et de marsouins dans le fleuve.

Enfin, il faut que je vous signale aussi le passage à Sept Îles de M^r

Le député J. G. Goss, venant de la Pointe aux Esquimaux, accompagné de deux avocats et de plusieurs amis de Chicoutimi. Vous savez que Sept-Îles possède depuis quelques mois une municipalité et que ses habitants sont par le fait, devenus électeurs.

M. le député les a donc réunis chez M. le Dr Ross, gardien du poste de la Côte de la Baie d'Hudson; et leur a dit son contentement de voir la population s'accroître de plus en plus et la place prendre de l'importance, les a loués d'avoir mené à bonne fin le projet d'érection d'une municipalité et leur a promis plus que jamais l'appui de son crédit près du gouvernement. M. le maire Edouard Fignault l'a remercié comme il convenait au nom de tous, et chacun s'est montré très satisfait de cette entente affable et simple avec le député de la Côte Nord. —

Un ami de l'Echo.

De Loup en Fleu.

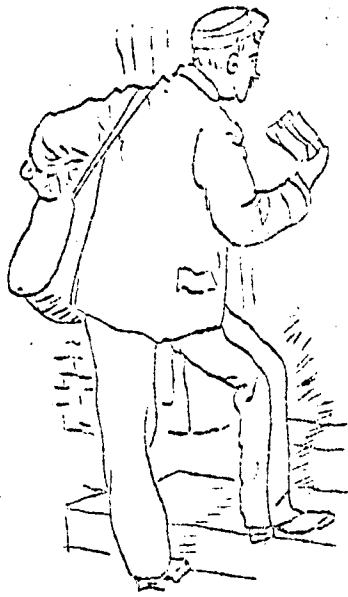
Le très Révérend Père Prêfch Apostolique, profitant d'un voyage du vaisseau "la Canadienne", avec la bienveillante autorisation du Gouvernement, vient de visiter récemment les postes du bas-golfe: Natashquan, la Sabatière, St-Augustin et Polane-Sablon. Il est rentré par l'île d'Anticosti et la côte Sud. Il passera l'hiver à Chicoutimi. —

Nous apprenons le départ de la Côte Nord du Révérend Père J. Pihan, missionnaire à Natashquan. Il se rend à la résidence de Rogersville au Nouveau-Brunswick. Le Révérend Père Jausfruct, de la même résidence, vient le remplacer à Natashquan.

La Majesté le Roi Edouard VII vient de prescrire un jour d'actions de grâce, le jeudi 17 Novembre, pour remercier Dieu d'avoir accordé d'abondantes moissons et autres bienfaits durant cette année, au Canada. —

Le jeudi 20 Octobre une grand-messe a été chantée à 8h en l'honneur du Sacré Cœur. Bon nombre de personnes y assistaient ainsi que tous les enfants de l'école. — Notre nouveau presbytère est avancé: l'extérieur est achevé, le toit est peint, les fenêtres sont placées, mais tout l'intérieur est à faire... et l'argent à trouver. Nous espérons cependant y passer l'hiver tant bien que mal. —

Le dernier numéro de l'Echo a dû parvenir très tard à ses destinataires à cause du naufrage du "St-Laurent". Peut-être, au cours de l'hiver, notre petit courrier subira-t-il d'autres retards: qu'on ne nous en veuille pas et que l'on songe aux difficultés du transport de la poste qui, durant ce temps, ne peut se faire que par le moyen des traîneaux à chiens. —



2^e Année : N^o 3.

1^{er} Décembre 1904.

L'ECHO DU LABRADOR CANADIEN.

Journal Mensuel
de la Préfecture Apostolique du Golfe St-Etienne.

Rédaction : Adresser aux R.R.P.P. Missionnaires, Rivière-Fort-George, P. Q. Canada.
Abonnements : la Préfecture : \$ 0.50 ; les Amériques : \$ 1.00 ; — l'Europe : 6 fr.

Souvenirs de Retraite (suite et fin.)

Sonnez que la route par terre n'est pas plus carrossable qu'une forêt inextricable, accessible seulement aux animaux sauvages qui y ont élu domicile !

Tout en déplorant mon malheur et en me disant que le télégraphe avait été bien méchant de ne pas m'avertir de garder la résidence, je suis par la renommée, qu'une barque contenait chez nous un agent du Gouvernement précisément employé en ce moment à la construction d'une ligne télégraphique. — Encore un bienfait de la Providence ! — Je demandais une place à bord et le lendemain j'essayais de rebrousser chemin. Cette fois la mer était calme et le vent contraire ! Après mille fatigues inutiles nous pûmes, à la tombée de la nuit, nous mettre à l'abri dans une baie sûre, à quelques miles seulement du point de départ....

Nous recitâmes le chapelet en commun, suppliant S^t "Étoile de la mer" de nous favoriser le lendemain, puis, les deux voyageurs, le missionnaire et le homme du Gouvernement s'étendirent de leur mieux au fond de la cale. Et la place pour deux, bien juste ! Et cependant le matin, je crus m'apercevoir que nous avions été trois à partager la cabine. Les matelots aussi ont droit au repos !

Les deux zéphirs, encore impuissants à soulever nos voiles, me procuraient la faveur de visiter un solitaire qui habite ces lieux ne sachant point encore. paraît-il, s'il est paroisien de la Rivière Pentecôte ou de Manicouagan ! Ce dernier point me rendit circonspect ; mais, je lui fis savoir que l'ambition ou la jalousie ne pourraient naître entre deux paroisies aux limites si spacieuses, et que je me ferois le plus grand plaisir de lui donner occasion de faire ses Pâques au printemps, si toutefois j'arrivais à temps. Il nous reçut cordialement, nous fit partager son frugal repas. Nous admirâmes sa petite mais coquette demeure, bien plantée au fond d'une baie rocailleuse où se jouent, à une haute, mille saumons de toute taille, avant de remonter la rivière dont notre hôte est le gardien.

La pêche au saumon, sur la côte, appartenant au Gouvernement ou à de riches particuliers qui viennent, à la belle saison, passer quelques jours à tromper le précieux poisson. "Que diriez-vous, Monsieur le gardien, ou honnête pêcheur qui vous jouerait le vilain tour de harponner dix-neuf de vos protégés en quelques minutes, pendant votre sommeil ?" — Cette histoire que mon compagnon de route jugea à propos de raconter à notre hôte, n'était pas pour lui plaire. Il fallut bien se résigner et mettre un terme à ses vains soupçons : ils auraient pu être téméraires !

Le reste de cette journée intéressante se passa à travailler et à suivre les caprices du vent, puis, à visiter les travailleurs de la ligne. Ils étaient au complet et cognaient bien dans les épinettes. Cette sortie nous valut sept perches magnifiques. Dans l'espace de cinq minutes, et, le lendemain un festin de roi au presbytère de la mission. Encore une fois l'employé gouvernemental et le ministre du culte choquèrent leurs verres... oh ! avec liberté !... car le vent enfin avait été de notre côté et en deux heures, il nous avait fait faire un parcours de plusieurs lieues.

Quant à mon oncle, s'édouant une si belle embarcation, il avait préféré se rendre jusqu'à Foulke, attendre le steamer "St-Laurent".

Enfin, j'ai appris qu'il a manqué ce bateau la première fois. — En dernières nouvelles, deux télégrammes m'annonçant que le "St-Laurent" a fait naufrage et qu'il est perdu. Grâce à Dieu ! tous les passagers, parmi lesquels le P. B., sont tous sains et saufs. Un autre vapeur est venu les chercher et mon oncle est maintenant à Québec. Que Dieu le ramène au plus tôt. Un mois et demi de solitude et de séparation ! C'est bien pour quelqu'un qui a voulu mener la vie de communauté et n'a point fait son apprentissage aux affaires !

Deux et pénibles souvenirs d'une retraite que j'ai voulu réserver à mon retour, hélas ! sans grand succès apparent. Il y manquait ... le prédicateur et même le directeur !

L. Garnier.

Chronique Pontecostienne.

Jeudi 3 Nov. — Un énorme vapeur mesurant 250 pieds de long et habilement piloté jusqu'à notre nouveau quai, est venu engouffrer dans ses vastes cales environ 1200 cordes de bois de pulpe pour les transporter, par voie de l'eau, jusqu'à l'entrée du Lac Ontario. Il vient de sortir de la rivière, aussi majestueusement qu'il y était entré remorquant ainsi de la façon la plus irrévocable que tous les steamers labradoriens peuvent désormais venir accoster le quai de la Foulke.

Jeudi 10 Nov. — C'est sans doute grâce à cet exemple que nous devons aujourd'hui de voir nos vœux exaucés : le vapeur "Havana" remplaçant l'infirme "St-Laurent" reste clové sur son fatal rocher, vient de franchir la passe et met à quai avec les "malles" plus de 100 tonnes de marchandises tant pour la Compagnie que pour les particuliers. Quelle commodité ! se n'avoir plus à se préoccuper d'une embarcation pour aller prendre au large le moindre colis que le bateau vous apporte !

Vendredi 25 Nov. — Un dernier progrès, et non pas des moindres, est encore à signaler pour notre place : c'est la permanence d'un médecin pendant la saison d'hiver que nous commençons. M. le Dr. Danès, français, récemment établi aux Sept Îles, a consenti, sur la demande de M. l'Ingénieur, gérant de la Compagnie, à venir résider parmi nous. Il vient d'arriver par le retour du "Havana". Plus de doute que les microbes et les miasmes morbifiques vont s'enfuir au plus tôt loin de nous.

Mission de la Rivière-au-Tonnerre

Rivière aux Graines.

"Je viens de passer quatre jours dans notre desserte qui porte le nom de "Rivière aux Graines" ou encore de "Petite Rivière".

Elle est bien petite en effet cette rivière ; c'est plutôt un ruisseau qui arrive à la mer par un étroit chenal : une barge y passe tout juste, encore faut-il que la marée ne soit pas trop basse.

La localité n'est pas grande non plus : elle compte une vingtaine de familles qui vivent à peu près exclusivement de la pêche à la morue. Quelques hommes pratiquent la chasse aux fourrures en hiver. Cette année, la pêche ayant été petite, la population de la "Petite Rivière" est très restreinte. Bon nombre de ses habitants ont gagné les chantiers.

L'aspect du pays n'a rien d'attrayant ni de pittoresque. Il paraît dénué et l'est en effet. La forêt a été reculée par les incendies impitoyables et les coupes fréquentes.

— Rivière Chaloque. —

Mieux que la "Rivière aux Graines", la "Chaloque" mérite le nom de Rivière. Elle est plus large ; ses bords sont agréables et plus beaux. Le village est aussi d'aspect plus riant que le premier. La forêt arrive jusqu'aux maisons : le bois est de belle venue, mais, comme partout ailleurs, les essences qui dominent sont le sapin, l'épinette et le bouleau.

Cette desserte est toute petite : elle ne compte en ce moment que 8 familles. La petite chapelle n'est pas très encombrée aux exercices de la mission : tous les jeunes gens sont partis eux aussi aux chantiers, principalement à la Rivière Pentecôte.

Il y a à peu près vingt milles de la "Rivière aux Graines" à la Rivière au Tonnerre. Trois milles seulement séparent la "Chaloque" de la "Petite Rivière". —

L. Héry.

Nous avons appris incidemment que le R. P. Fr. Frower, missionnaire à St. Ile d'Anticosti, avait prêché avec grand succès une retraite à la Pointe aux Esquimaux, au cours des mois derniers.

Les Hostes de la Préfecture du Golfe St-Sauvent.

Betsiamis (1)

Messe pontificale ; — du latin à la montagnaise ; — les Révérends Pères Oblats sur la Côte Nord.

Le village de "Betsiamis", le premier hoste de la Préfecture vers Québec, est bâti au fond d'une large et profonde baie, située presque en face de Rimouski sur la rive. "En arrivant à terre, Monseigneur est reçu par la bourgeoisie autochtone, ayant à sa tête les R. P. P. D. Arnaud et Lemire, l'"entrée de l'évêque" qui est le commencement de la mission, fut une cérémonie fort solennelle. La procession se déroula du presbytère à la chapelle au chant de l'hymne "Iste confessor", à la suite de la croix, escortée d'acolytes en soutane rouge et cotta, venaient les enfants de la tribu, deux à deux ; les hommes marchaient en arrière du dais et fermaient la marche.

Le lendemain, l'Eglise célébrait la solennité de la fête de St-Étienne, et, à cette occasion, Monseigneur officia pontificalement, à six heures du matin. De jeunes Montagnais en soutane rouge, coiffés d'une calotte de même couleur, remplissaient les divers offices de servants. Et certain moment, j'eus l'occasion de leur donner quelque avis concernant leur fonction ; mais j'en fus pour mes frais, car ces enfants ne savaient pas un mot de français.

Il n'y avait pas de chœurs au chœur. Tout le peuple de la nef, les hommes d'un côté, les femmes de l'autre, chantaient les diverses parties de la messe, non pas en latin mais en langue montagnaise. Il a fallu une permission spéciale de Rome pour autoriser ces chants liturgiques en langue vulgaire. Cette permission est d'ailleurs bien justifiée. Il faut déjà assez d'efforts, disent les Oblats, pour apprendre aux sauvages les réponses de la messe en latin, et encore, on n'y réussit qu'en modifiant en une certaine mesure les mots latins, autant que peut le requérir l'incapacité des sauvages à prononcer quelques lettres de notre alphabet. Il n'y a pas de meilleure façon de prouver ce que je viens de dire, que de citer tout au long le texte du Confiteor tel que le récitent les Montagnais : *Confiteor Deo omnipotenti, Beate Marie semper Virgini, Beato Mikaeli Archan.*

(1) Toutes ces notes sont tirées du très intéressant ouvrage de M. l'abbé P. A. Henard, "Labrador et Anticosti", ouvrage rédigé en 1895 au cour. d'une visite pastorale de Mgr Labrecque, évêque de Chicoutimi, alors administrateur de la Préfecture, qui accompagnait l'auteur.

Betsiamis est le poste des R. P. D. Oblats, chargés de toutes les missions sauvages du Labrador.

jelo, Teato Jeani Patiste, sanktis apostolis Petro et Polo, omnibus sanktis et tibi, Pater, Kuia pekapi ninis kojitasione peps et opere, mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa. Iteco pucker Teatam Mariam semper Virginem, Teatum Mikaelom Arkanjelum, Teatum Jeonem Patistam, sanktes apostolos Petrum et Paulum, omnes sanktes et te Pater, orare pro me ab Feminum Jeum nostrum. —

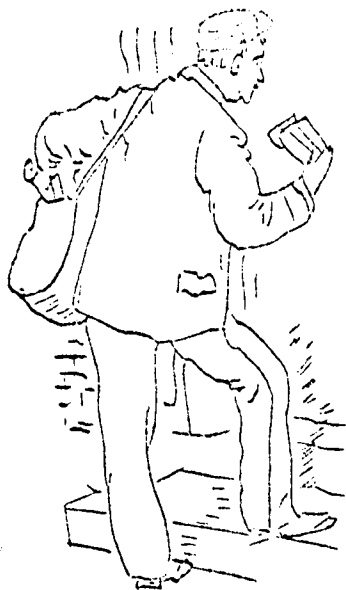
Monsieur Labrecque fit le sermon qu'un interprète traduisait à mesure à l'assistance. Cet interprète est un vieux Huron, nommé Picard, qui réside à Godbout et que l'on a fait venir précisément pour remplir cette fonction. C'est un homme très intelligent, et il s'acquitte très bien de son rôle, ne négligeant pas de prêter le ton oratoire quand il le faut. Les Pères qui entendent le montagnais nous disent que la traduction telle qu'il l'improvise ne laisse rien à désirer.

La chapelle de Betsiamis est longue de 120 pieds en y comprenant la sacristie. Sa construction a été commencée à l'automne de 1853. Elle est parfaitement décorée, à l'intérieur comme à l'extérieur. Peinte en blanc et entourée d'un bouquet d'arbres au vert feuillage, elle est de l'aspect le plus coquet. Il n'y manque rien, non seulement des objets nécessaires au culte, mais même de tout ce qui peut donner de l'éclat aux cérémonies religieuses. Aussi les sauvages en font grand cas et Betsiamis est comme une cité sainte que tout Montagnais souhaite de visiter au moins une fois dans sa vie, quelle que soit la distance à parcourir pour s'y rendre. Pour ces enfants des bois, dont presque personne n'a vu les grandes cités des blancs, la chapelle de Betsiamis est évidemment ce qu'il y a de plus beau dans l'univers.

Un jour, un sauvage encore païen de la tribu des Naskapis, qui habite bien loin dans le nord, vers la baie d'Ungava, vient à Betsiamis. En entrant dans la chapelle, il éprouve une sorte d'éblouissement à la vue de magnificences si nouvelles pour lui. — "C'est donc cela, le beau ciel dont j'ai entendu parler?" — s'écrie-t-il en fondant en larmes. "Oui, je veux me faire chrétien!" —

(à suivre.)

Nota. — La navigation est encore une fois fermée sur le grand Fleuve et le service de la poste au Labrador par le moyen des "trainaux à chiens" vient d'être repris. Que nos lecteurs nous pardonnent donc si l'Écho leur arrive quelquefois en retard d'ordinaire et qu'ils songent que notre petit courrier a 200 lieues à faire pour se rendre à Québec prendre les moyens rapides de communication dont le progrès moderne ne nous a pas encore gratifiés.



2^e année : N^o 4.

-1^{er} janvier 1905.

L'ECHO DU LABRADOR CANADIEN.

Courrier Mensuel
de la Préfecture Apostolique du Golfe St. Laurent.

Rédaction : adresser aux R.P.P. Missionnaires, Rivière Pentecôte, T. G. Canada.
Abonnements : la Préfecture : \$0.50 ; — les Amériques : \$ 1.00 ; — l'Europe : 6 francs.

Souhaits de Nouvel An.

L'ECHO du Labrador

est heureux d'offrir à tous ses lecteurs, aux Bienfaiteurs dévoués
des missions de la Préfecture et aux nombreux amis des Missionnaires,
ses souhaits les plus reconnaissants et les plus empressés pour la nouvelle année.

Dieu veuille exaucer tous ses vœux ! —

La Fête du 8 Décembre aux "Îlets-Caribou".

Les lecteurs de l'"Écho" ne connaissent point encore le charmant petit poste des "Îlets-Caribou", l'une des principales dessertes de la mission de Rivière-Sent-Eusèbe. Plus tard, sans doute, ils seront amplement renseignés sur l'histoire de ce village, lorsque son tour viendra dans la série des notes sur les "places" de la Préfecture. Qu'il me suffise de leur donner, pour le moment, l'explication de son nom.

À chaque extrémité du petit village, se trouve un îlot de rochers en grande partie dénudés et reliés à la terre ferme par une dune de sable au-dessus de laquelle passent les vagues de la mer lorsque le vent est très fort. Entre les deux îlots est un bon hâvre protégé contre les vents d'ouest. C'est au bord de cette anse que sont alignées les dix-huit ou vingt maisons qui comptent cette desserte. Les îlots étaient autrefois couverts d'arbres et l'on y tuait, ainsi qu'à terre, beaucoup de "caribous"; d'où le nom donné à la localité.

Je me trouvais donc aux "Îlets-Caribou" pour la clôture des fêtes jubilaires. En pareil jour, il fallait bien s'unir au concert universel de prières et de louanges qui s'élevait de tous les points de la terre à la gloire de la Reine du Ciel... Hélas, nous n'avions point, comme Pie X, à Rome, à placer une auréole de brillants autour d'une Madone vénérable; l'humble chapelle ne possédait pas même une statue de St. Immaculée. Point de foule immense non plus accourue de toutes parts, comme à Lourdes: les trains sont plus que rares au Labrador, et, en ce moment, la neige et la glace y entravent pour six mois les voies de communication rudimentaires que nous nous efforçons de temps à autre d'utiliser de notre mieux... Pourtant, la fête fut belle dans sa simplicité touchante; j'oserais même dire que si Marie fut aussi bien honorée ce jour-là dans les autres postes labradoriens, elle ne le fut assurément pas mieux que par nos braves gens des "Îlets-Caribou".

Les exercices de la mission mensuelle avaient, dès la veille, préparé les âmes avec plus de soin que de coutume, semblait-il; pendant que des mains ingénieuses disposaient avec goût un trône nouveau pour une statue nouvelle et paraient le sanctuaire de décorations de toutes sortes. L'aurore du lendemain trouva tout prêt pour fêter dignement Notre Dame: au son retentissant d'une belle cloche qui attend impatiemment son baptême, tout le peuple accourut avec empressement. L'autel de bois doré, vénérable relique de la première église bâtie à St-Jean de l'Île d'Éléon, resplendit de lumières, montrant en son milieu

une magnifique statue de l'Immaculée Conception avec son blanche robe et son manteau d'azur semé d'étoiles d'argent. C'est là l'offrande bien pieuse d'un généreux paroissien; et, c'est par la bénédiction et l'intronisation de cette statue opportune que va sou-
venir cette journée mémorable.

Pour cette cérémonie, nous eussions souhaité certes entendre l'œuvre nouvelle, si merveilleusement mélodique, dit-on, qui a dû faire exécuter ce jour-là, sous la coupole de St Pierre, le célèbre maestro Perosi; mais, pour cela, il n'eût pas fallu songer être au Labrador. Cependant, un chœur improvisé, auquel nos chers enfants de la Première Communion avaient voulu joindre leurs voix pures et vibrantes, chanta les louanges de Marie dans plusieurs cantiques populaires dont la foule reprenait les refrains avec tout l'entrain qui lui suggérait son amour pour la Mère de Dieu. La grande messe suivit, d'autant plus belle pour tout ce peuple qu'il l'entendait chanter pour la quatrième ou cinquième fois seulement dans sa petite chapelle. Et la Communion, chacun vint à son tour recevoir, à la Table Sainte, Jésus fils de la Vierge Immaculée, assuré qu'on ne pouvait faire plus de plaisir à la Mère au jour d'une de ses fêtes les plus chères, qu'en recherchant l'amitié de son Fils. L'action de grâces se fit en commun devant la statue nouvelle. Elle nous tendait si aimablement les mains que nous prîmes tout naturellement un redoublement de confiance à prier la toute puissante Reine qu'elle représentait, jusqu'à ce que ses chants nouveaux missent fin à cette réunion familiale.

Quel ne fût pas le contentement de tous, au sortir de l'église, de voir flotter les pavillons en signe de réjouissance, à tous les mâts du village! C'était la consigne donnée; et, lorsque vint midi, il fut vraiment beau de voir tous ces drapeaux saluer simultanément au son de l'Angelus, l'Étoile de la Mer et la Vierge sans tache, pendant que des salves de fusil retentissaient de toutes parts et qu'en son des maisons on récitait la salutation de l'Ange.

Le soir, une dernière réunion nous ramena aux pieds de notre Dame. On déroula sous ses yeux la couronne du rosaire qu'elle aime tant; à chaque invocation de ses litanies, on répéta avec plus de ferveur "priez pour nous"; on s'entre tint un instant de sa bonté, de sa puissance et de sa gloire, puis, après avoir reçu la bénédiction de Jésus. Hosties et jete un dernier cri de confiance à sa bienheureuse Mère. Chacun emporta dans son cœur, avec la joie et la paix que doit y laisser un si beau jour, le souvenir impérissable de cette fête.

J. Lévesque.

Le Très Révérent Père Le Lord a récemment fait le voyage de Rome et a eu l'insigne honneur d'être reçu en audience par le Pape. —

Noël, Noël!!!

Était-il possible de jouir d'un temps plus favorable pour la solennité de Noël? Température douce s'il en fut pour la saison impitoyable; nuit brillante comme le jour sous les pleines clartés de la lune; chemins agréables et faciles sous leur mince tapis de neige; pour une fois, Noël s'est montré plein de complaisance pour ses adorateurs. Aussi, avec quelle magnificence invoquée la nuit a-t-elle été célébrée partout au Labrador!

Cloches tinter, c'est la Noël;
 C'est à vos voix les âmes s'éveillent;
 Cloches tinter: vers l'Eternel
 Appelez les cœurs qui sommeillaient.
 Cloches tinter: Noël, Noël!!!

Elles ont tinte en cette veillée bénie les petites cloches de nos pauvres chapelles, et les âmes sont venues nombreuses, nombreuses s'éveiller - aux pieds des Missionnaires pour se réchauffer dans l'amour du Jésus de la crèche leur Sauveur et leur Roi! - Les cœurs qui sommeillaient depuis longtemps déjà, ont entendu aussi leurs carillons irrésistibles et sont venus recouvrer la paix promise à tous ceux qui ont bonne volonté. Que Jésus bénisse les résolutions des uns et des autres, qu'il les rende de plus en plus féconds comme aussi les fatigues de leurs dévots Pasteurs!...

Et la Rivière-Pentecôte, l'office de la nuit présentait un éclat tout particulier. L'autel, entouré d'auréoles de lumières, resplendissait sous les garnitures fines brodées et sous les frais bouquets récemment reçus de France. Les ornements du jour servaient aussi pour la première fois, depuis l'aube à larges mailles, faite en crochet, jus qu'à la chasuble en tapisserie délicate sur fond de satin noir, et à la splendide cape blanche aux sujets artistement peints à la main, dont l'effet est merveilleusement rehaussé par la large frange d'or. Je ne parle pas d'une magnifique étole en drap d'or ni d'un très riche voile de ciboure orné de pierres et de brillants, deux bijoux très appréciés, de communautés particulièrement chères. Toutes ces beautés et toutes ces richesses convenaient en ce grand jour, et nos généreux bienfaiteurs nous sauront gré, je l'espère, d'en avoir offert les premières à Jésus enfant. Que ce bon Sauveur les remercie libéralement pour nous et les compte en retour de ses plus précieuses faveurs: telle a été

la prière cordiale et unanime des paroissiens et des missionnaires de Pentecôte, pressés autour de la crèche pour charger l'Enfant-Dieu de leurs vœux à leurs bienfaiteurs. — Cette crèche l'aurais, n'est-elle pas elle-même un don de la charité et ne vient-elle pas elle aussi de la douce et chère France? Que de cris d'admiration n'avons-nous pas entendus devant l'œuvre vraiment artistique de la maison L. Séry de Nancy, et, que sera-t-ce lorsqu'à l'Épiphanie apparaîtront les Mages avec leurs montures richement équipées et leur suite majestueuse? Car, cette crèche, il faut le dire à la louange de l'édifice, comporte le joli nombre de vingt-quatre personnages mesurant quarante centimètres de hauteur, sans parler de la bergerie dont les sujets sont pres que innombrables. Qu'on juge, d'après cela, si les visiteurs y ont afflué nombreux et si leurs yeux avaient peine à se rassasier devant ce petit chef-d'œuvre! —

L'église elle aussi se ressentait de la générosité des cœurs français; entièrement enguirlandée de verdure jeune et claire couverte de nœuds rouge grenat, elle offrait le plus gracieux aspect avec ses faisceaux de pavillons et ses longues lanternes japonaises. Plus d'un amateur photographique eût été certainement tenté par le coup d'œil. Mais, que dis-je? N'ai-je pas eu voir, après l'office de la nuit, un appareil discret essayer, avec l'aide du précieux magnésium, de nous conserver des vestiges de la splendide cérémonie? —

Tout cela était à l'honneur de petit Noël et n'en a pas moins réjoui le cœur et les yeux des hommes timides. Maintenant, petit Noël prépare ses étrennes pour tous les enfants du Labrador. Serait-ce une calomnie ou simplement une insinuation de dire que les nôtres s'en montrent les plus avides? Écoutez plutôt; de ma chambre j'entends déjà bien d'eux chanter ses espérances:

Petit Noël! c'est aujourd'hui la fête!
 Tu hant les cœurs, réponds à notre appel.
 Apporte-nous des joujoux en cachette,
 Et qu'on remplisse une grosse charrette!

Petit Noël! Petit Noël!

Petit Noël! en faisant ta tournée,
 Achète-nous, dans les bazars du ciel,
 Et beaux cadeaux que la nuit termine,
 Nous trouverons dedans la cheminée,

Petit Noël! Petit Noël!

Souhaitons qu'il sera pleinement satisfait, et... les autres aussi, n'est-ce pas? Car, en cette circonstance, il importe surtout qu'il n'y ait pas de mécontents: c'est à cette condition que les papas et les mamans peuvent espérer échapper à un déluge nouveau. Aussi, croyez bien qu'ils le redoutent et qu'ils songent à le conjurer!....

J. L.

— Les courses de "Moinie" et de "Rivière aux Graines" ont eu cette année la menue minuit.

Les Postes de la Préfecture du Golfe St. Saurin.

Iletsiamis, (suite); — les courses évangéliques des Pères Oblats.

« Dès le commencement, c'est à dire en 1850 ou à peu près, il n'y avait presque pas de blancs sur la Côte Nord. Il n'en venait même pas fêlé, dans le temps de la pêche, comme aujourd'hui où les gens de Terre-Neuve et la Gaspésie vont en grand nombre, chaque année, y chercher fortune à la surface ou dans les profondeurs de la mer. En tout cas, à cette époque, les Oblats avaient charge du ministère religieux de toute la côte depuis le Saguenay jusqu'au détroit de Belle-Île. Du côté nord-est les sauvages constituaient alors presque exclusivement le peuple soumis à leur juridiction.

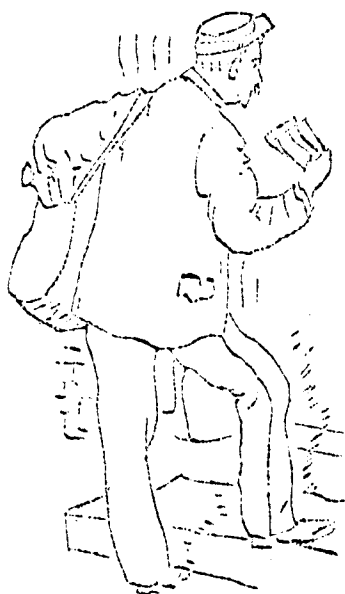
Chaque printemps, dès l'ouverture de la navigation, les Pères montaient à Québec pour s'y embarquer sur quelque goélette à destination du Labrador, qui les déposait à l'extrémité de leur territoire de mission.

« À la chapelle d'Iletsiamia, (en bas de Malashquan) que nous venions de bâtir, rapporte le P. Babel, nous trouvions environ 60 familles sauvages et quelques canadiens. Au bout de quinze jours, il fallait quitter cette mission pour nous transporter à celle de Mingan. Nos sauvages ne voulaient pas nous quitter sitôt; et avant même que nous fussions installés sur notre barge, toutes les canoës étaient brisées et toutes les familles étaient déjà montées sur de grandes barges de pêche que l'on se procurait chez les pêcheurs américains, attendant le signal du départ pour nous accompagner jusqu'à Mingan (80 milles au sud-ouest). Toute la flotille composée d'une vingtaine d'embarcations saluait la chapelle d'une salve de coups de fusil et s'ébranlait pour voguer à travers parcsées tout le long du rivage. Nous mettions ordinairement huit jours pour faire ce trajet. C'était pour nous des jours de repos qui nous débarrassaient des fatigues de la mission précédente et nous préparaient à celle qui nous attendait à Mingan. Comme il n'y avait sur la terre ferme entre Iletsiamia et Mingan que trois familles canadiennes à desservir, nous campions ordinairement sur les îles où le gibier, les œufs, les homards et le loup marin fournissaient une nourriture abondante. Durant le voyage, nous voyions de temps en temps quelques nouvelles barges sauvages, qui attendaient notre passage, se détachaient de la côte et se joindraient à la flotille. C'est ainsi qu'une fois nous sommes arrivés ensemble 28 barges. Tout chacune habituellement portait trois familles.

Lorsque nous étions qu'à deux ou trois arpents du mouillage, les fusils préparés d'avance, faisaient une décharge générale à laquelle répondaient, par une fusillade bien nourrie, les nombreux sauvages accourus sur la grève.

On aurait dit une flotille de guerre attaquant un poste ennemi...

(à suivre.)



L'ECHO DU LABRADOR CANADIEN.

Courrier Mensuel
de la Préfecture Apostolique du Golfe St-Laurant.

2^e Année - N^o 5.

15^e Février 1905.

Rédaction : Écrire aux R.R.F.F. Missionnaires, Rivière-Pentecôte, P.Q. Canada.
Abonnements : la Préfecture : \$0.50 ; — les Amériques : \$ 1.00 ; — l'Europe : 6 francs.

La Pierge et les Anges.

L'enfant, sur les bras de sa Mère,
Dormait ; — trois anges sont venus.
— Grandes ailes, fronts ingénus, —
Du ciel, pour le regarder faire,
Pour voir dormir l'enfant Jésus.

Il coupe, viole en mandoline,
Pour accompagner le morceau
Que chacun veut dire en solo,
Déjà préludent en sourdine :
Do, ré, mi, fa, sol, la, si, do.

L'enfant se réveillant, un ange,
Sa voix solennelle, entonna
Un majestueux Hosanna,
Chant de gloire. autre louange...
L'enfant Jésus point ne s'étonna.

Le second, changeant de méthode,
Sur la note grave appuya
Dans un joyeux Alleluia ;
Mais, l'enfant Jésus, de ce mode
Comme de l'autre, s'ennuya.

Le brisème suit mieux sa prière,
Mieux à son goût s'approproie
En chantant Ave Marie
Sur un ton si doux et si tendre,
Qu'un petit enfant s'écrie :

"Bravo! bien chanté! je vous prie
Recommencez." — L'ange bissa : —
"Bravo! l'ange! c'est bien ça ;"
Et se retournant vers Marie.
Il lui sourit et l'embrassa

Pour qui chantez cette prière,
Pour Jésus faites-la passer.
Et dites-la sans vous lasser :
Et l'enfant si vous voulez plaire,
Par la mère il faut commencer!

Heures d'Angoisses.

Novembre - Décembre 1904. Gloire à St. Anne!

St Anne de nos missions vient d'être visitée par la terrible maladie du croup. — Au premier appel, le missionnaire se rend près des familles éplorées qui réclament son secours. La saison est avancée, la neige recouvre la terre, la glace commence à prendre la rivière et en occupe les bords. Il sera difficile de se frayer une voie avec la frêle coque de notre petit canot, — non muni du bris-glace moderne. Prenons nos précautions : cette surface luisante, encore inaffermie, cache des abîmes profonds. En outre, des glaçons sans nombre, poussés par la marée, ont échoué sur la grève interminable et ralentiront la marche pénible.

Mais, qu'est-ce donc que ces inconvénients comparés à la tristesse qui s'empare de vous, quand, les sept lieues de route parcourues, vous constatez que le fléau funeste a déjà établi son siège dans toutes les maisons! — Vous entrez dans St Anne d'elles, la première qui se trouve. Le père et la mère de l'enfant malade sont là, en pleurs, heureux en vous voyant parce qu'ils comptent sur vous pour sauver le petit être dont la souffrance les affole. Ils vous supplient, à genoux, avec une instance et des prières qui vous saignent le cœur, de le délivrer du mal qui l'étrangle et l'étouffe déjà. Et vous, vous songez à votre impuissance devant un mal dont vous connaissez l'impitoyable rigueur! — Au moins, un médecin pourrait être appelé! — Hélas! le plus rapproché habite à vingt lieues de là Que faire? — Mettre en œuvre tous les pauvres moyens